BABIOLES
LITTERAIRES
&
CRITIQUES
EN PROSE ET EN VERS.

Et parvis quoque rebus inest sua sæpe voluptas.

TOME II.



à HAMBOURG
Chez JEAN CHARLES BOHN.
1761.

SUR
LA METROMANIE.

Contre vous, ma Metromanie!
Qu'un Misomuse dechaî.
Epuise le Sarcasme, épuise l'Ironie,
Son mépris n'est souvent qu'un depit raisonné. *
Envain dans le Serrail, un Négre épais declame
Contre le fol Amour, que l'Homme a pour la Femme:
Le Grand-Seigneur se rit du censeur imparfait,
En jettant le Mouchoir à l'objet qui lui plait.
J'imite le Sultan. Je me livre à ma Verve.
N'est-ce point me livrer, sans l'aveu de Minerve?
Je ris du Détracteur, décriant à son gré
Le Goût & le Talent, dont il se voit sevré.

Que le divin Platon, brûlant de Jalousie,
Fronde, en Amant piqué, la chaste Poësie;
Du Philosophe aigri le dedain criminel
Fait, au Chantre d'Achille, un honneur immortel. **

Tant

* L'illustre *Fontenelle* eut plus d'une fois lieu de remarquer, que "les hommes sont assez portés à decrier les Talents "qu'ils n'ont pas, & les Arts qui passent leur portée. "C'est une espéce de vengeance, selon Fontenelle."

** Platon étoit idolâtre de la Poësie. Quel stile fut jamais aussi poëtique que le sien? Toutefois se sentant incapable d'approcher d'Homére: il se dechaina contre la Poësie & contre les Poëtes, qu'il bannit de sa République Dans le Phédre, il ne laissa pas d'appeller le Destin *La Loi d'Adrastée.* Dans les Livr. de la Républ. il appella *la Raison* de *Lachesis*, *fille de la Necessité.* Dans toute la Gréce, on appelloit Platon; *l'Homére des Philosophes.* Par un ef-

Tant que dans notre République,
Le Metromane, homme de bien,
Mauvais Rimeur, bon Citoyen,
N'a que sa Fureur poëtique:
Il faut le tolérer, malgré le fier Platon,
Par dépit Prosateur, Poëte par le ton.

Lorsqu'un Fat amoureux, donneur de Serénades,
Eveillant mon Quartier, tourmente nos Malades;
La Police le souffre, & je dois le souffrir,
Ou me battre en düel, ou tüer ou mourir.

Je puis emboucher la Trompette,
Toucher la Lyre & la Musette,
Sans incommoder le Prochain.
A peine c'est chanter, je pense,
Quand je ne chante qu'en silence,
Le Verre ou la Plume à la main.

Envain un Préjugé sevére
Pretend, qu'il vaut mieux ne rien faire,
Que de s'occuper à des Riens.
Je veux que mon Esprit travaille;
De peur d'être oisif, je rimaille,
Avec mes Vers je m'entretiens.

Soigneux d'égayer mon Génie,
Poëtes! je vous étudie,
J'embrasse presque le Metier.

Ou

fect de son depit, Platon s'imaginoit, qu'Homére étoit θεῶν Πϱοφήτης, le Prophête ou interprête des Dieux, ecrivant par une inspiration divine.

Ou bien, ou mal, que je l'exérce;
Il favorise le Commérce
Du Sosie & du Papétier.

On pourroit dire en vers tout ce qu'on dit en prose. *
En prose on ne dit point tout ce qu'on dit en vers.
Souvent la Poësie est semblable à la Rose:
C'est la Reine des Fleurs, & tous ses Dards sont verts.

A l'Eloquence harmonieuse,
L'Oreille, la plus orgueilleuse,
Souvent se prette & s'amollit.
Et quelle est la foible Pensée,
Qui, par le Dieu des Vers pressée,
Ne s'élance & ne s'annoblit? **

Du Phédre des François on sçait par cœur les Fables.
Qui lit les tiennes, Fenelon?
Cependant, de par Apollon,
Elles sont toutes admirables.

* C'est ce que l'ingénieux M. *Freron* prouve dans le Tome II. de ses Lettr. sur quelq. Ecrits de ce tems, p. 119. On defie tous les Misomêtres, & le celebre Abbé *Trublet* même, de faire goûter au Public les Oeuvres de la *Fontaine* en prose françoise.

** Montaigne, bon Philosophe & homme de goût, connoissoit le merite de la Poësie. "Comme la voix, *dit-il*, con-"trainte dans l'étroit canal d'une Trompette, sort plus "aigüe & plus forte: ainsi la sentence, *pressée* aux pied "nombreux de la Poësie, *s'élance* plus brûsquement, & "me fiert d'une plus vive secousse."

Sur l'Arrêt bilieux d'un Montausier chagrin, *
Maudissant Despréaux & détestant Moliere;
Dois-je jetter dans la Riviere
Mes Sifflets, empruntés d'un Satyre badin?

O je veux, aux depens des Vices,
Encore & rire & badiner.
Je veux entendre fulminer
Leurs Protécteurs, leurs Protéctrices. **

Je veux au traitre, au faux dévot,
Au fourbe, au Lâche, au Ladre, au Sot,
Décocher des Traits satiriques;
N'osant point les combler d'affronts,
Je veux en faire des Bouffons,
Ils seront mes Héros comiques.

Quiconque a le Talent de venger les Vertus,
Et ne les venge pas: ne les honore plus;
Disons qu'il les trahit. Je dois risquer pour elles,
Ce que les vrais Amants hazardent pour leurs Belles.

J'ai

* Le Duc de *Montausier*, très honnête homme & dévot atrabilaire, se couchoit, chaque soir, dans le ferme dessein de punir severement *Despréaux* & *Moliere*. Le Duc abhorroit tous leurs traits satiriques. Mais les prieres matinales ne manquoient jamais de renverser les desseins pris au Coucher, à la legére.

** L'illustre *Pope*, dans une Lettre au Dr. *Arbuthnot* s'exprime de la maniere suivante: "La seule marque, *dit-il*, "à la quelle j'ai reconnu, que mes Écrits ayent jamais "fait quelque bien, ou ayent été de quelque poids, est, "qu'ils ont mis de mechants hommes en fureur: & ç'a "été pour moi une veritable consolation, & *un grand* encouragement à continüer, de voir que ceux qui n'étoient "guère sensibles à la honte, ont paru piqués de mes Satires." *Oeur. de Pope trad. T. V. p. 263. Ed. de 1754.*

J'ai du Sel à répandre, & j'en voudrois couvrir
Tout Apostât moral, pour l'aider à rougir.
Quoique sur son retour, quoique assez entétée,
Ma Muse est fiere encore, & n'est point edentée;
Elle étoffe mon cœur, & je goûte, en son sein,
Des plaisirs inconnus au fastueux Mondain;
La Muse, en mon hyver; Réssource industrieuse,
Du Démon de l'Ennui sera victorieuse.
Déja, par son panchant si l'Allemand seduit,
Toujours grand traducteur, & rarement traduit,
Chez lui me fait parler un langage tudésque:
J'accepte cet honneur, quoiqu'à mon sens grotésque. *
Ai-je sçû, cher *Wieland!* ai-je sçû t'attiser,
Pour chanter après moi, l'Art de *socratiser*:
Je consens que *Fréron*, Rhadamante au Parnasse,
Me traitte, en son Journal, de Corbeau qui cröace.
Que l'Ombre de Boileau lance des traits de feu
Sur le Cotin du Nord, rimailleur sans aveu;
Au Temple des Vertus, pourvû que l'on améne
Un seul Etre égaré: bénissons notre Veine.
On sçait comme un Quatrain, contre Néron tourné
Bannit de tout Théatre un Danseur couronné; **

* Le Traducteur, savant Medecin, avoit d'excellents Telescopes & Microscopes; mais il n'avoit pas un seul bon Dictionnaire françois & allemand.

** Louis XIV. agé de treize ans, dansa pour la premiere fois en public, au Ballet de Cassandre, executé au Palais Cardinal le 26 Fevr. 1651. & pour la derniere fois au Ballet de Flore, representé le 13 Fevr. 1669. Le Monarque, danseur public aux Théatres, pendant le cours de 18 années, avoit 31 ans, lorsqu'il abandonna pour toujours la Danse publique, frappé de ces beaux vers du *Britannicus de Racine*:

J'ai vû, par deux bons Vers, eteindre, en ma presence,
D'un *Roland furieux* la rage & la vengeance. *
Par un Vers de Corneille, allegué sans aigreur,
Iris se delivra d'un Amant-Empereur: **
Quel Vers joignit la Belle à sa Morale en prose?
Pour être plus qu'un Roi, te crois-tu quelque chose? †
Tant il est vrai, qu'un Vers, bien à propos cité,
Vaut souvent un Sermon, vaut souvent un Traité.
Lorsque, pour terrasser Epicure & Lucréce,
Une pourpre employa sa Muse enchanteresse:
Ce Prince de l'Eglise eut-il tort de chercher,
Dans son Art si frappant, de quoi nous mieux toucher?
Dites nous, Détracteurs du Dieu de l'Harmonie!
Si Polignac Poëte avilit son Génie?

Héra-

Pour toute ambition, pour vertu singuliere,
Il excelle à conduire un char dans la carriere,
A disputer des prix, indignes de ses mains,
A se donner Lui même en spectacle aux Romains.

* Le Chef d'une Maison riche & illustre fut indignement trahi, par une Amante perfide, qu'il comptoit d'epouser en peu de jours. L'Amant trompé devint furieux. Il donna dans toutes les extravagances; & voulut deshonorer l'infidele, en faisant imprimer ses Lettres. Il voulut se battre à coups de pistolets, à coups de Sabres, avec son Rival & tous les Parents de la perfide. Par bonheur des Amis, ne pouvant point l'appaiser, le menerent à la Comedie. On joua la *Coquette corrigée*, Piece de *La Noüe.* Un Acteur prononça distinctement ces vers:

Le Bruit est pour le Fat, la plainte est pour le Sot,
L'honnête homme trompé s'éloigne & ne dit mot.

Voilà le plan de ma conduite, *dit le Roland*, & quitta le Païs.

** J. de glorieuse & tendre Memoire.

† Le Vers est de *P. Corneille.*

Héraclites * chrétiens! prennez-vous des Vapeurs,
Quand Racine ** au Calvaire entraine des Lecteurs;
Quand ſes Chants, dont le ton vous paroit ridicule,
Atterrent l'Eſprit fort, confondent l'Incredule?
Songez que le Sauveur, expirant ſur la Croix,
Cita du Roi David un Vers à haute voix! †
Vous ſupportez les cris de mille Oiſeaux prophanes:
Souffrez, de grace, encor ceux de nos Metromanes;
En declamant contre eux, helas! vous ne prouvez
Que le manque d'un Goût, dont vous êtes privés.
Ce Manque eſt un Défaut. En nos jours, il me ſemble,
Qu'il faudroit acquérir tous les bons Goûts enſemble;
Du premier des Beaux-Arts ne point tirer les fruits,
C'eſt meriter, en proſe, une Moiſſon d'Ennuis.
Le Fond de tous les Arts, c'eſt la belle Nature;
Fait-on, en l'imitant, à quelqu'un quelque injure?
Phébus n'arrache point la plume au Proſateur.
Le Poëte nâcquit & forma l'Orateur. ††

* Heraclite, ce Philoſophe de larmoyante memoire, haïſſoit la Poëſie & les Poëtes ſi cordialement, qu'Homére & Archiloque lui paroiſſoient dignes d'être chaſſés d'un Etat à coups de poing.

** Louis Racine, fils de l'Euripide françois. Qui ne connoit pas les Poëmes ſuperbes de ce Chantre ſacré, malgré ſes vapeurs, toujours incomparable?

† Le prémier Vers du Pſeaume prophérique XXII.

Eli! Eli, Lamma ſabachtani.

Mon Dieu! mon Dieu! pourquoi m'avez-vous delaiſſé?

Quelle gloire pour le Roi Prophête & Poëte! Le Sauveur cita aux Hébreux ce Pſeaume, connu pour être une Prophetie de ſes ſouffrances, & des ſuites glorieuſes de ces ſouffrances. Le Sauveur lui même eſt introduit, parlant dans tout ce Pſeaume, comme dans le 16, le 40, le 69, & le 102 Pſeaume.

†† L'Orateur, *dit Strabon*, imita le Poëte. L'Art de celui-ci parût le premier. On le gouta. Ses imitateurs, gênés par la

Songez y * Fenelons! La sublime Eloquence
Doit à la Poësie, en fille, sa naissance;
Batteux, ** qui vous le prouve, & ne veut point rimer,
Doit vous mener au Pinde, & vous le faire aimer.

Fables & Fictions, chers Enfants de ma Veine!
Ornez la verité, notre immortelle Reine;
C'est remporter déja le prix le plus flatteur.
Je dispense humblement le Pape & l'Empereur,
De couronner mon front d'un Laurier équivoque.
Qu'on déclare ma Muse herétique & baroque:
Que mes Vers soient encor proscrits & confisqués;
Au coin de la Vertu, pourvû qu'ils soient marqués;
Pour vû qu'ils puissent rendre, au Lecteur equitable,
Un défaut ridicule, un Vice épouvantable;
A mon unique but je serai parvenu,
Et me sentirai fier de mon nom inconnu.
Depourvû de Talents, sevré de l'Art de plaire,
Je me borne à servir de Prêcheur salutaire.
Sans être Charlatan, je puis recommander
Mes Prêches, au Prochain qui voudroit s'amander;
L'Ouvrage le plus foible, à l'Homme est-il utile? †
L'Auteur de cet Ouvrage est, pour l'Homme, un Virgile.

la mesure des vers, s'en affranchirent. *Strabo* L. VIII. Ainsi nâcquit la haute Eloquence, qui n'est qu'une Poësie, libre de la mésure des vers.

* L'illustre M. de *Fenelon* haïssoit la Poësie, par le même depit, que Platon avoit conçu contre elle.

** M. l'Abbé *Batteux*, juge competant & non suspect. V. son *Cours de Belles Lettres T. III. Sec. Part. Edit. de Leide.*

† Aristôte pretend, que la Poësie est plus utile que l'Histoire même. Il prouve ce Paradoxe étrange, par un autre Paradoxe, encore plus énorme. Disons mieux qu'Aristôte: disons que toutes les Poësies doivent être *utiles à l'Homme;* & dès lors *l'Homme* doit estimer ces Poësies, sous peine d'une ingratitude honteuse.

SUR

SUR
LES VERS EN PROSE. *

Lorsque j'appris le François, on m'apprit à faire de grands Vers aléxandrins, non pour en faire: mais pour me garder d'en faire, en prose. On ne manqua point de m'avertir, qu'un Vers alexandrin étoit un crime de Léze-Prose; un crime facile à commettre, & néantmoins impardonnable. On eut soin de me racconter, qu'à Paris un celébre Avocat, nommé *Olivier Patru*, ayant osé defier quelques Critiques de trouver un seul vers, en ses Plaidoyés nombreux: *Desfpréaux* l'humilia, en lui citant son

Seizieme Plaidoyer, pour un jeune Allémand.

Quelle misére, quelle honte, pour le Ciceron, pour le Quintilien de la France! Sans doute, il auroit dû mettre au Frontispice de son docte Plaidoyer ou Plaidoyé (comment ecrire? on ne le sçait pas encore **)

Plaidoyer seiziéme, pour un Allémand jeune encore.

C'est sans le moindre travail, & sans consulter qui que ce soit, que je suis parvenu à mettre en Prose réguliere, le Vers irrégulier du celebre *Olivier Patru*. Pour peu qu'on s'y applique, on s'appercevra enfin, qu'il n'est pas tant difficile à rompre la mesure d'un Vers. Mais par malheur, on ne s'apperçoit pas tou-

A 5 jours

* *Vaugelas* a traité ce sujet. Voyez ses Remarques sur la langue françoise, avec les notes de *T. Corneille* p. 96. T. 1, mais surtout le passage p. 142-144. du sécond Tome.
** Voyez le Dictionn. de Richelet, Article Plaidoyé.

jours du Vers maudit, qui glissé dans la Prose, * durant la chaleur de la composition, par sa beauté frappante, gâte une Periode prosaïque. Par le même prestige, les Vers prosaïques se glissent dans les Poëmes, sans que les Poëtes s'en apperçoivent. Par leur foiblesse rampante, ces lignes de douze syllabes composent alors cette Prose rimée, que les Poëtes & les Prosateurs trouvent egalement insupportable. Que le Ciel nous en préserve!

On sçait que *Bayle* ne se mêloit pas trop du metier d'écrire en *métre*. Sa bonne plume n'étoit rien moins qu'habituée à tracer des vers. Bayle cependant s'est plaint de la difficulté d'eviter toujours ces Métres Parasites. En effect, ils se fourrent dans la Prose si imperceptiblement, que sans une attention continuelle, des Vers echappent à des plumes, qui peut-être seroient embarassées d'en fournir, à la requisition la plus interéssante. **

Houdard de la Motte écrivoit bien, selon les uns, & mal, selon d'autres, en vers ainsi qu'en prose. A force de rimer, il se degoûta tellement de la rime, qu'à la fin il voulut la bannir de la Poësie. En revenche, il se proposa d'introduire les Vers dans la Prose. "Il y a quelques gens, *dit-il*, qui interdisent "aux Orateurs, les mesures que les Poëtes se sont ap-"propriées : mais par quelle bizarrerie choqueroient-"elles dans la Prose, & plairoient-elles dans la Poësie? "L'Oreil-

* Tacite ne s'est point apperçu, qu'il commençoit ses Annales par un Vers heroïque :
Urbem Romam a principio Reges habuere.

** Brantome, rapportant comme quoi l'Amiral de *Bonnivet*, pour revoir sa Maitresse, la Signora *Clarice*, porta *François I.* à passer les Monts, finit ce passage par ce Vers :
Ainsi Dieu, qui sçait tout, se moque bien de nous.
Memoires des Capitaines François. T. 1. p. 208. 209.

"L'Oreille, par le même ordre des sons, peut-elle "avoir deux sensations opposées? Aussi ces Mesures "ne choquent elles point réellement, & c'est le capri- "ce, qui les bannit de la Prose."

On peut dire, que le bon Houdard joua de malheur. Les Vers non rimés, en François, sont pitoyables; & toutes les Nations de l'Europe civilisée, condamnent l'affectation de fourrer de grands Vers dans la Prose. En veut-on sçavoir la raison? la voici bien developpée.

"Une suite de Periodes exactement mesurées, blesse "dans la prose, & charme dans les vers. C'est que le "Poëte est Orateur, & Musicien tout à la fois. Il "doit être toujours attentif & à flatter l'oreille & à "toucher le cœur. Mais la Prose n'annonce d'autre "dessein, dans l'orateur, que de parler à l'Esprit; on "reçoit volontiers de lui les fleurs qu'il a cueillies "dans son chemin; l'on dedaigne celles qui paroissent "l'en avoir detourné: ce n'est pas seulement une suite "de Periodes trop mesurées, qui blesse dans la prose; "un vers seul y fait une difformité - - - Mais pour- "quoi des vers cités, dans la prose, n'y font-ils qu'un "effect agréable? N'y rappellent-ils pas de même "l'idée d'une harmonie superieure à celle de la prose? "C'est que ce sont des parties detachées, qui s'annon- "cent d'une nature differente, & qui ne promettent "point, pour la suite, une harmonie pareille à la leur. "Quelqu'un qui habillé modestement, etale une etoffe "riche, ne presente point aux yeux un contraste cho- "quant; il les blesseroit, si un morceau de cette etoffe "bigarroit son habillement. Au reste, cette bigarure "est d'autant plus difforme, qu'elle rassemble des ob- "jets plus disproportionés; & il faut convenir, que "l'harmonie de la versification, n'est pas assez supe- "rieure à celle des periodes, pour que des vers qui "echap-

"echappent dans la prose, y fassent des difformités "considérables. Aussi ce sont des taches si legéres, "qu' *Isocrate*, *Ciceron*, & tous les meilleurs Ecrivains "n'ont jamais consenti à les effacer, par le sacrifice "d'une expression heureuse."

Le Passage judicieux qu'on vient de lire, est tiré d'un livret charmant, d'un veritable Bijou metaphysique *.

Le fameux Abbé *Desfontaines*, qui possedoit une oreille bien delicate, & connoissoit les beautés des langues mortes & vivantes, n'abhorroit point les vers, par inadvertance entrés dans la prose. **

Le celebre M. *Batteux*, dans le même cas, juge irréfragable, & au dessus de toute recusation, n'a pas fait difficulté de laisser en sa traduction d'*Horace*, quelques vers de douze Syllabes. Mr. B. n'est pas convaincu, qu'une Phrase en prose soit vicieuse, uniquement par ce qu'elle a l'etendüe de douze tems. Il se fonde sur ce qu'il n'en est pas du vers françois, comme du Latin. Celui-ci n'a pas besoin, pour être vers, d'être accompagné d'un autre vers. Il a en soi tout ce qu'il lui faut, son etendüe, & sa chûte caractéristique. Le Vers françois, au contraire, n'est vers que quand il en a un second, dont la chûte finale symmetrise avec la sienne. Sans cela ce n'est qu'une ligne de douze Syllabes, &c.

Mais c'est en quoi M. l'Abbé Batteux se trompe très certainement. Le Vers françois, pour être vers, n'a besoin que de sa mesure & de son etendüe. Dès qu'il est accompagné d'un second : (d'un *Socius*, disoit *Boi-*

* *De la Théorie des Sentiments agréables* Ch. VII. Ouvrage précieux de feu M. de *Pouilly*, *Presid. du Parlem. de Rheims.*
** Voyez son Virgile T. I. p. 43.

Boileau, en ftyle de Jefuite) ce font deux vers, comme en toutes les autres langues. Un quatrain eft une piéce de quatre vers. Un fizain eft une piece de fix vers; le Sonnet une piece en quatorze vers. Selon l'aimable M. B. il faudroit corriger tous nos Dictionaires, afin de défabufer le Public. Il faudroit l'avertir, que le Quatrain n'a que deux; le Sixain n'a que trois; le Dizain n'a que cinq, & le Sonnet n'a que fept vers, en depit de tout le Peuple italien, *gran Sonnettatore*. Eh! que deviendroit alors, la belle Defcription du Sonnet, dans l'Art Poëtique de Defpréaux? Si le vers, fans compagnon, n'étoit qu'une ligne de douze Syllabes, cette ligne affeurement ne choqueroit perfonne. Les lignes de douze Syllabes ne font condamnées, que lorfque, par leur arrangement mefuré, ces douze Syllabes forment un vers aléxandrin, extrémement remarquable.

Je dis que, fans compagnon, le Vers eft un Vers.

Voilà une ligne de douze Syllabes, qui ne choquent point.

Le Vers, fans compagnon: je dis que c'eft un Vers.

Voilà la même ligne, mais choquante, par l'arrangement des mots, qui font un vers de cette ligne en profe. Toute ligne de douze Monofyllabes, dans leur ordre naturel, fournit un vers mafculin, & en poëfie & en profe. Quelquefois ces monofyllabes font un effect très heureux, qu'on auroit tort de facrifier à la regle generale. A un Borgne, qui, par exemple, fe piqueroit d'être l'Homme le plus clairvoyant, je demanderois fort bien en profe: *Un œil voit-il plus clair, plus loin, que deux bons yeux?* fans convenir d'avoir fait une faute. Pourquoi n'addrefferois-je point malignement, cette douzaine de monofyllabes, à un monoculifte, affez fou, pour fe croire un Linx? Si j'avois à parler, de quelle façon le Dr. *Swift* aimoit à vui-

à vuider bouteille: c'est à dire à petits coups sécs & souvent reïterés: je dirois hardiment: *Swift bût son vin tout pur, & ne bût que du vin.* Je ne craindrois pas, que ce Vers pourroit rendre ma periode difforme, aux yeux d'un homme d'esprit. Ou il ne s'appercevroit pas de la cadence de ma Phrase: ou il y decouvriroit une petite malice innocente, dont il me tiendroit compte, bien loin de m'imputer une faute grossiere, envers la Majesté de la Prose françoise.

Ceux qui travaillent beaucoup en poësie, sont fort sujets à entrelarder de grands vers, à leurs discours ordinaires. Le Phédre de la France parloit peu. Néanmoins il s'expliquoit souvent en vers non rimés. La *Fontaine* ayant la tête remplie de vers: naturellement des vers, à son insçû, sortoient de sa bouche, avare de paroles. L'illustre *Racine* le ména un jour à *Tenebres*. S'appercevant que l'office lui paroissoit long, il lui donna, pour l'occuper, un Volume de la Bible, qui contenoit les petits Prophêtes. Il tomba sur la priere des Juifs dans *Baruch*, & ne pouvant se lasser de l'admirer, il disoit à Racine; *c'étoit un beau Génie que Baruch: qui étoit-il?* Le lendemain & plusieurs jours suivants, lorsqu'il rencontroit dans la rüe quelque personne de sa connoissance, après les compliments ordinaires, il elevoit sa voix, pour dire:

Avez-vous lû Baruch? c'étoit un beau Génie. *

On m'avoüera, que cette question singuliere étoit toute simple & naturelle. Je demande, si le bon *Jean*, en sa simplicité ingenue, auroit dû allonger ou racourcir sa question générale, pour eviter la honte de lacher, en pleine rüe, un Vers alexandrin, aux gens de sa connoissance?

Question.	Réponse.
Comment vous portez-vous?	Grace au Ciel! assez bien.

Voilà

* v. Oeuvr. de L. Racine T. 1. p. 131. six. Edit. d'Amst. 1750.

Voilà certainement un Vers, qu'on entend chaque jour dans les rües, & en de bonnes maiſons mêmes, ſans que ce Vers écorche des oreilles. *La Motte* eut tort d'imputer au Caprice, le banniſſement de tout Vers; & les Proſateurs ont tort de trouver abſolument vicieux le vers, qu'ils rencontrent dans la Proſe. Les Ecrivains auroient tort, s'ils affectoient de ſemer leur Proſe de Vers, quand même ces vers ſeroient d'ailleurs très eſtimables. Mais il faudroit baſoüer l'Auteur ſuperſtitieux, qui ſacrifieroit la juſteſſe d'une Expreſſion, au ſcrupule de laiſſer un Vers en quelque Periode.

Pour prouver la théſe, aux Proſateurs trop orthodoxes, diſons qu'on connoit des Ouvrages bien travaillés, qüi tout remplis de vers alexandrins, ont néantmoins l'approbation générale de l'Europe entiere. Ici on ne citera que les *Eſſais de Litterature & de Morale, par M. l'Abbé Trublet, Chanoine & Archidiacre de St. Malo.* Dès la ſéconde page du premier Tome, ſe preſente ce Vers:

On peut avoir l'Eſprit penétrant & fécond,
Capable de produire &c.

Voyez de ce premier Tome les hauts des pages 64-87. vous y trouverez ce Vers remarquable:

Du Talent de parler & de celui d'écrire. *

Je demande deréchef, ſi l'Auteur, par quelque retranchement, ou par quelque addition, auroit dû gâter ce titre, afin d'eviter la faute de faire un vers en proſe? Voici un petit nombre de vers, tirés du même Tome:

Des

* Voyez les hauts des pages 148-169. vous trouverez ce Vers:
De la Neceſſité de ſuivre ſon Talent.

Des hommes d'un esprit rare & superieur.
Cependant on apprend le Goût, en écrivant.
Le défant, si je puis m'exprimer de la sorte.
La Timidité glace, enchaine le Talent.
De là vient que la vraye & la grande Eloquence.
Quelqu'un vous deplait, c'est que vous lui deplaisez.
Comment, disoit quelqu'un, dans une Compagnie.
Si l'on se proposoit d'éclairer le Lecteur.
Et qu'on ne dise pas que leur malignité.
Le Public indulgent pour un premier ouvrage.
Il est vrai qu'on pourroit citer quelques Auteurs.
On loüe, avec plaisir, ceux dont on est loué.
Par elle on se réprime, elle est donc plus louable.
Instruit à vos depens de son vrai Caractére.
On peut considérer toutes les Passions.
Un des plus grands plaisirs de l'intime Amitié.
Il faut les avertir un peu de ce qu'on vaut.
Balzac n'est pas égal par tout, il s'en faut bien.
Même éclat de beauté, & plus brillant encore.
Ce n'est pas moi qui suis usé pour les plaisirs.
Le Plaisir du travail a bien des avantages.
On dit qu'on aime trop quelqu'un, pour lui deplaire.
L'Embaras de celui qu'on raille & qu'on plaisante,
Vient principalement de ce qu'il est piqué.
Cependant c'est en eux, qu'il est plus excusable.
Il faut quitter la place & perdre la fortune.
Un Maréchal de France écrivit à son fils.
Plus il seroit honteux de plaire à certains Grands.
Je ne suis qu'insolent, & vous êtes brûtal.
On porte à ses plaisirs des Sens rassassiez.
Un Grand disgracié va vivre avec ses proches,

Les

Les trois autres Tomes fourniſſent encore quantité de vers excellents, dont les jeunes Rimeurs ſubalternes pourroient faire uſage. Je ſerois tenté de voler à notre cher Abbé, ſon vers ſi naturel:

Ce n'eſt pas moi qui ſuis uſé pour les plaiſirs.

ſi les Eſſais en queſtion n'étoient pas entre les mains de tout le Monde. On a eu le ſoin de les traduire en anglois, malgré certains Paſſages, qui, quoique en proſe toute pure, ne ſçauroient être goutés à Londres. En Hongrie j'ai vû des Dames & des Generaux Houzards, idolâtres prèsque de M. l'Abbé Trublet, c'eſt à dire de ſon Ouvrage. En Italie, en Suiſſe, en Allemagne, en Hollande, & par tout, les Journaliſtes n'ont fait que chanter ſes loüanges. Il a été cenſuré à Paris, par des Hypercritiques de profeſſion. Perſonne cependant ne s'eſt aviſé, que je ſçache, de reprocher à M. Trublet, le nombre prodigieux des Vers aléxandrins, qu'on desméle aiſément en tous ſes Ouvrages. Les frequentes Editions de ſes Eſſais (je me ſers de la ſixieme faite en Hollande) prouvent de reſte, combien ils ſont recherchés.

De tout cela, il reſulte, ſelon moi, 1) qu'un Ouvrage en proſe, peut être farci de grands Vers, & meriter néantmoins l'eſtime du Public. 2) Qu'un Poëme parſemé de Vers proſaïques, ſera toujours *meſéſtimé* du Public, à moins qu'en recompenſe, il ne livre des Morceaux d'une beauté achevée.

Quoi qu'il en ſoit, je ſerois au deſéſpoir de vivre auſſi long tems en ce bas Monde, que les Eſſais de Trublet vivront dans la Republique des Belles-Lettres. Au Frontiſpice de mon Exemplaire, j'ai mis l'Epigraphe que voici:

Le Plaisir se detruit par sa propre durée,
(C'est un Vers de Trublet, en sa prose adorée : *)
Cependant le plaisir d'éplucher ces Essais,
Quelque attrayant qu'il soit, ne se detruit jamais.

Si cette Babiole pouvoit avoir le bonheur de percer jusqu'à St. Malo : M. Trublet feroit indubitablement surpris de mes Remarques. *Peut-être, sur la foi du Préjugé reçu*, feroit-il tenté de faire main basse ** sur tous ses Vers involontaires, en quelque nouvelle edition de son charmant Ouvrage. En ce cas l'Auteur auroit grand tort sans doute. Il est demontré & decidé, que la belle Prose est la fille de la Poësie.

Je demande donc encore, & pour la derniere fois: Si une Fille, sage & bien née, doit rougir d'avoir quelques traits de sa Mere, qui passe, par tout, pour une Beauté accomplie ?

* Tome III. p. 276.

** Mr. l'Abbé Trublet n'est guère porté à protéger la Poësie & les Poëtes. Le Volume IV. de ses Memoires, qui vient de paroître, prouve de reste une verité si affligeante, pour les Nourrissons du Parnasse. M. l'Abbé flétrit au possible la Poësie, & fait éternellement des vers alexandrins, en écrivant en Prose!



BOR.

BORGNES ILLUSTRES.

"Les plus belliqueux de tous les Capitaines, & ceux "qui ont executé les plus grandes choses, par "les ruses de guerre & par leur profonde ca-"pacité, ont tous été borgnes, Philippe, Antigonus, "Annibal & Sertorius."

Cette Remarque est de l'Auteur des *Vies des Hommes illustres.* * Mais il semble que *Plutarque*, cet Ecrivain si judicieux, en dit un peu trop en faveur des Borgnes. Il voudroit attacher quelque chose d'extraordinaire au manque d'un œil; c'est une disgrace toujours facheuse, dont on ne sçauroit tirer le moindre bon parti. Rectifions ainsi la Remarque du celebre Biographe grec. Pour la consolation des Borgnes, disons, que la perte d'un œil n'arrete point des Héros dans leurs Carrieres. *Horace*, surnommé *Coclés*, par ce qu'il avoit perdu un œil dans un combat, n'en soutint pas moins le choc des Ennemis, sur un Pont de bois. Tout armé, il se jetta dans le Tibre, le traversa à la nage, & rentra triomphant dans Rome. Il fut blessé à la cuisse, & en fut boiteux le reste de sa vie. Quelque sot, lui reprochant un jour ce défaut si honorable, *chaque pas que je fais*, repondit-il, *me rappelle le souvenir de mon triomphe.* Il étoit issu d'un des trois freres, qui se battirent contre les trois *Curiaces*; & fut honoré d'une Statüe d'airain, dans la place publique.

Lycurgue, fils d'*Eunome* Roi de Lacedemone, Lycurgue, Vainqueur de tant de Vices & de Desordres, Lycurgue, ce Legislateur si celebre, par une ordon-

* Vie de Sertorius T. V. Trad. de Dacier.

nance digne de sa sagesse, irrita contre lui grand nombre de gens riches & sans mœurs. Ils l'assaillirent à coups de pierres, & l'obligerent de s'enfuir dans un Temple. Là un jeune homme, nommé *Alcandre*, lui donna un coup de bâton sur le visage, & lui créva un œil. "Lycurgue ne se laissa point abattre à la dou-"leur: au contraire, se tournant du côté du Peuple "la tête haute, il lui fit voir son visage tout sanglant, "& son œil crevé."* On en eut tant de honte & de confusion, que sur l'heure on lui livra Alcandre. Lycurgue le reçut en sa maison, ne lui dit jamais le moindre mot désagréable, s'en fit respecter & revérer, par sa douceur & ses bonnes façons d'agir. Lycurgue, en memoire de cet accident, consacra un Temple à Minerve, qu'il appella *Optiletide*, parce que les Doriens, de ce païs-là, appellent les yeux *Optiles*. Plutarque dit, que bien des auteurs assurent, que Lycurgue ne fonda ce Temple à Minerve, que pour la remercier de la guerison de son œil. D'autres soutiennent, que ce fut pour la remercier, de ce qu'Alcandre ne lui avoit pas crevé aussi l'autre œil, comme il avoit dessein de le faire.

Quoi qu'il en soit, le Législateur continua la reforme du gouvernement, avec tant de sagesse, que les Lacedomoniens lui *éléverent un Temple, comme à un Dieu*, selon le rapport de *Pausanias*, dans ses *Laconiques*.

Claudius Civilis, ** si fameux dans l'Histoire, & par sa bravoure & par sa sagesse, étoit borgne, aussi bien qu'Annibal & Sertorius, avec les quels on le compare toujours, à cause de ses belles actions & de la difformité de son visage.

Flavius

* Vie des Homm. illustr. T. I. p. 226. de Dacier.
** Voyez *Tacite histoiar.* L. IV. 15.

Flavius, frére du fameux *Arminius*, & pere d'*Italus*, Roi des Chérusques, servoit avec distinction parmi les Romains. Ils l'estimérent pour sa fidelité, & pour avoir perdu un œil honorablement dans un combat, donné sous le commandement de *Tibére*.

* *Venceslas* I, Roi de Bohême, surnommé le *borgne*, pour avoir laissé un œil à la chasse, n'en brille pas moins dans l'Histoire, en Prince clairvoyant & jaloux des Droits de sa Couronne. Il se sentit Roi, le jour que l'Empereur Frederic II. en 1233. à Bamberg, lui proposa de rendre certaines Places, cedées au pere du Roi (à *Przemyls*) pour venger l'Archevêque de Magdebourg, mal traité par Venceslas. Le Roi, en pointe de vin, aussi bien que l'Empereur Frederic, tira son epée, & jura qu'il la passeroit au travers du Corps de Sa Majesté Imperiale, si sur le champ cette Majesté ne se desisteroit de ses prétentions injustes. La Majesté Imperiale se desista de ses prétentions, connoissant l'impetuosité de la Majesté Bohêmienne. Ce Roi se brouilla l'an 1250. assez vivement avec son fils & successeur *Przemyls*, que le Pere mit à la raison, en faisant enchainer le fils aux pieds d'une colonne. Pére & fils se raccommoderent ensuite, & en cette reconciliation, ils verserent, dit l'Histoire, un torrent de larmes edifiantes.

Venceslas ne pouvoit supporter le son des Cloches. Dès qu'il s'approchoit d'un Clocher: ordre de ne point sonner. Au reste, il étoit juste & liberal, grand ennemi de la fureur de *thésauriser*. Comme il est bon de louer des Princes de ce caractere, on ne sera pas

 faché,

* Selon les Historiens, qui confondent les premiers Ducs avec les Rois de la Bohême, c'est Venceslas III. fils du brave *Przemylsus*, *cognomento Victoriosus & Aureus*. V. *Respubl. Bojema*, *a M. Paulo Stransky descripta*, Lugd. Bat. 1634.

faché, de lire ici quelques traits genereux de ce Monarque.

Un jour, un valet de chambre cacha dans le lit royal dix Marcs d'argent, tirés des Mines. Le Roi, pendant trois nuits, ne pouvoit fermer ni son *bon œil*, ni l'œil crevé à la chasse. Il se crut ensorcelé; & en sa présence il fit fouiller dans le lit. On y trouva bientôt les dix Marcs d'argent, & le Roi s'ecria: *Voyez ce Larron de Sommeil, le plus mechant de tous les Voleurs! Emportez le d'ici au plus vite, & partagez le entre vous.*

Venceslas, sans avoir consulté le Dictionnaire de *Richelet*, sçavoit que *la liberalité est la vertu des Rois.* Il l'exérçoit si royalement, que ses Ministres voulurent la borner à leurs personnes, sous prétexte que les Richesses ne sont point inépuisables. Mais le Roi avoit d'autres principes. *Les Richesses retournent toujours*, disoit-il, *entre les mains d'un homme liberal.* A son œil genéreux, les Richesses n'étoient bonnes, qu'à être sagement distribuées. Conformement à cette maxime, il régna pendant 23 ans, & mourut en 1253 dans la ville de *Beraun*, à l'âge de 47 ans; Quel dommage! Il meritoit de vieillir.

"L'Empereur Albert I. dit *le Triomphant*, à cause "de sa generosité, de sa valeur & de plusieurs batail-"les, qu'il gagna sur ses ennemis, fut aussi surnommé "*le Borgne;* parce qu'ayant en sa jeunesse avallé du "Poison, dont il faillit à mourir, & les Medeçins "l'ayant fait suspendre par les pieds la tête en bas, "pour le lui faire vomir, il n'en put être si bien quit-"te, qu'il ne lui en coûtât un œil."* Cette disgrace ne l'empecha point d'avoir le *coup d'œil*, si necessaire aux

* Voyez Hist. de l'Empire par Heiss. T. I. Liv. II. Ch. XXIV.

aux grands Capitaines. Ce Héros, de la Maison d'Autriche, a gagné en personne douze Batailles. Il haïssoit les flatteurs & les medisants. Il aimoit, *disoit-il* sur tout, trois sortes de personnes: les honnêtes Femmes, les Ecclesiastiques craignants Dieu, & les vaillants Hommes. Ce brave Prince fut lâchement assassiné l'an 1308.

Dans le XV. Siecle, la Bohême vit un Borgne bien illustre; à la verité non sur quelque Trône, mais à la tête d'une Armée victorieuse. On devinera, qu'il s'agira ici du Monoculiste le plus singulier de l'Histoire, du fameux *Zizka*, en un mot. Comme ses Articles, dans les Diction. histor. sont très defectueux, & qu'on n'y apprend pas même le nom de ce Guerrier unique en son espece: on me permettra d'être un peu diffus sur son chapitre.

Vers la fin du XIV. Siecle, nâcquit en Bohême *Jean de Trockkowa*, gentil-homme. Il fut elevé à la cour de Venceslas VI. Roi, & ensuite Empereur deposé. Jean de Trockkowa, ayant pris le parti des armes, se signala dans toutes les occasions, & perdit un œil en combattant, ce qui le fit appeller *Zizka* c. à d. borgne. * L'an 1418. le Roi, craignant une revolte, dans la ville de Prague, ordonna aux Bourgeois d'apporter toutes leurs armes au Chateau royal, sa residence. Les Bourgeois ne gouterent point cet ordre royal. Un Pragueois, nommé *Fleischer*, chez le quel Jean Zizka étoit logé, le consulta sur ce qu'on auroit à faire. Zizka vit clairement dabord, qu'il falloit de la vigueur réelle, & de l'obeïssance apparente. Il porta les Bourgeois à s'armer de pié en cap; & à leur tête, il

* Machiavel raporte, que ce fameux Capitaine s'étoit proposé *Annibal* pour modele. Apparamment sur la conformité du *Monoculisme*.

il se rendit au Chateau, demandant au Roi: *où étoient les Ennemis qu'ils devoient massacrer? Venceslas* effrayé par cet acte de vigueur, le pria de s'en retourner avec tout son monde. La Bourgeoisie, enchantée d'un succès si heureux, conjura Zizka de devenir son General. Il y consentit, & tomba sur la Maison de Ville, dans la ville neuve. Il fit jetter par les fenêtres treize Senateurs, qui fûrent massacrés sur la place. Cette Nouvelle mit Venceslas dans une rage si furieuse, qu'un coup d'apoplexie termina ses jours, le 16. d'Août 1419. La mort de ce vilain Monarque ne rendit point le repos à son Royaume. Il étoit plein de sujets, las de la Religion du Païs. *Jean Hus*, fameux Recteur de l'Université de Prague, osa s'ériger en Reformateur de l'Eglise C. R. & plus de 40. mille Bohêmiens adoptérent sa doctrine, & sur cela furent appellés *Hussites*. Zizka, leur Chef, ayant fait bâtir sur une hauteur une petite ville, qu'il nomma *Thabord*, ils en fûrent nommés aussi les *Thaborites*. Sous ces noms, ils prirent bien des Chateaux, bien des Villes, & battirent toujours les Troupes reglées. Zizka gagna onze Batailles, dont la plus considerable se donna près d'*Aussig sur l'Elbe*, où 9000. Catholiques restérent sur la place. Zizka, assiégant le Chateau de *Raby*, se tint sous un Poirier, durant un assaut, & manqua de perdre la vie. Le Poirier fut ecrasé par le Canon, & un eclat du bois sauta au visage du Géneral, qui cessa sur le champ d'être borgne. Il perdit son bon Oeil, & ne perdit point la tramontane. Il continua la guerre, & gagna taut de victoires, que l'Empereur *Sigismond* se vit reduit à lui proposer secretement les conditions les plus avantageuses. Jean de Trockkowa, n'étant plus Zizka (borgne) mais aveugle, n'en resta pas moins redoutable. Cependant, pour l'amour de la patrie, il voulut bien traiter avec l'Empereur, & se rendre chez lui. Mais atteint déja d'une Maladie epidemique, il en mourut sur la route le

le 11. d'Oct. 1424. En mourant "il ordonna, dit-on,*
"que son Corps fut laissé en proye aux oiseaux & aux
"bêtes sauvages, & que l'on fit de sa peau un tam-
"bour, assurant que les Ennemis fuiroient aussi tôt
"qu'ils en entendroient le son. On ajoute que les Huf-
"sites executerent sa volonté, & que la nouvelle d'un
"ordre si ridicule fit tant d'impression sur l'imagination
"des Allemands catholiques - - - qu'ils s'enfuirent ef-
"fectivement en plusieurs batailles, au bruit du tam-
"bour, fait de la peau de Jean Ziska."

Est-il permis de perpetuer cette Fable puerile? On enterra le Corps du Guerrier sans pareil à *Königsgraz*, dans l'Eglise du St. Esprit, devant le Maitre Autel. On le transporta ensuite à *Czaslau*. Là dans l'Eglise proche d'un petit Autel, on deposa ses os, couverts de leur peau; & on mit, au dessus de la tombe, une grosse Massüe de fer. L'Empereur Ferdinand I. passant par Czaslau, & voyant dans son Eglise cette Massüe suspendüe, demanda bonnement ce que cela signifioit? Instruit du fait, il sortit soudain & de l'Eglise & de la ville, en disant: *Fi! cette vilaine Bête, cent ans après sa mort, fait encore peur aux hommes.*

Christien IV. Roi de Dannemarc, ne trouvoit rien de plus agréable en sa personne, que le manque d'un œil, perdu dans un Combat naval. Ce brave Roi soutint noblement de grandes guerres contre Charles IX. Roi de Suede, à cause de la Norwege, lesquelles lui furent très avantageuses. Il en eut aussi avec le fils de Charles IX. Gustave Adolphe; & à la fin avec la Reine Christine, fille de Gustave. Il soutint encore

* v. le Dict. hist. & portat. de Ladvocat, qui, séduit par Moreri & ses Continuateurs, a donné un mauvais article de Ziska.

encore glorieusement quelques guerres contre l'Empereur, & mourut, couvert de Lauriers, l'an 1648.

N'oublions point ici deux Monoculistes, simples Particuliers, mais illustres Capitaines. * *Mort-non-sang-Dieu!* je n'oublierai point le Comte de *Ranzau, Marechal de France.* On connoit de reste sa valeur, ses Talents & ses Actions militaires. Ainsi j'aurois tort d'en parler. Le P. *Bouhours*, dans sa Maniere de bien penser, nous apprend que ce Comte perdit un œil & une Jambe à la guerre, & qu'on *ne vit peut-être jamais un General d'Armée plus estropié que lui* &c. Ajoutons que *Josias Comte de Ranzau*, au Siege de Dole en 1636. perdit cet œil, & servoit toujours avec tant d'ardeur & de bravoure qu'il comptoit sur son Corps soixante glorieuses blessures. Regretté de tout le Monde, ce Héros mourut le 14. de Septembre 1650.

Hans Charles de Thungen, encore dans le ventre de sa mere, à table en grande compagnie, annonça, *dit-on*, sa prochaine naissance, par des cris entendus de tous les Convives. Deux jours après, c'est à dire le 5. de Fevr. 1648. il nâcquit avec deux dents. Il se voua au metier de la guerre, avec tant de succès, qu'il passa rapidement par tous les grades, & se signaloit par tout, contre les Turcs & contre la France, tantôt au service de l'Empereur, tantôt au service des Electeurs & de tout le S. Empire. L'Empereur le declara Comte de cet Empire & Marechal de l'Armée. Je dois laisser aux Historiographes le soin d'instruire la Posterité de tous les Emploits glorieux de ce digne Marechal, aussi couvert de blessures, & privé de l'œil droit, par un coup de feu, j'ignore en quelle rencontre. Il

* Serment ordinaire de ce brave Marechal; voyez le *Sir Politik de St. Evremond.*

Il mourût d'un coup d'Apoplexie, sans enfants, le 8. d'Oct. 1709. Les Vers suivants, à son honneur meritent ici une place:

Unoculo dęs, Arge! manus, & cedito palmam.
Quod centum nequeunt, unicus ille videt,
Carole, magnanimi, Dux imperterrite, cordis
Siste novercanti jurgia ferre Deæ.
Nam dextrum rapiens oculum tibi profuit; uno
Plus modo, quam poteras ante duobus, agis.
Cœca licet media sit frons ex parte; quid inde?
Dextera, qua pugnas, est oculata manus.

Je finirai cette Liste de Héros borgnes, par un Héros, sur le quel l'Europe entiere a eu les yeux fixés, depuis le 2. de Septembre 1715. jusqu'au 2. de Decembre 1723. Comme le plus grand de nos Peintres a tracé son portrait en mignature: on ne sera pas faché de le revoir ici. Dumoins je copie avec plaisir.

Un Héros que de loin poursuit la calomnie;
Plus facile que foible, ardent, plein de génie;
Mais ami des plaisirs, ami des nouveautés,
Gouvernant l'Univers du sein des voluptés,
Par des ressorts noveaux sa Politique habile
Tient l'Europe en suspens, divisée & tranquile.
Les Arts sont eclairés par *ses yeux vigilans.*
Né pour tous les Emplois, il a tous les talens,
Ceux d'un Chef, d'un Soldat, d'un Citoyen, d'un Maître,
Il n'est pas Roi, mon Fils, mais il enseigne à l'être.

Henriade Ch. VII. v. 437-446.

Voici

Voici son portrait, en prose historique:

"Philippe, petit-fils de France, Duc d'Orleans, de "Chartres, de Valois &c. nâquit le 2. d'Août 1674. "Il fit sa premiere campagne en 1691. fut blessé à "l'epaule au combat de Stinkerque, où il commandoit "le corps de reserve, & se signala à la bataille de Ner- "winde. Le Roi lui donna en 1706. le commande- "ment de son Armée en Lombardie; mais à peine y "fut-il arrivé, que le Prince Eugene de Savoye s'avança "pour faire lever le siege de Turin. Le Duc l'Or- "leans étoit d'avis de sortir de ses Lignes, pour l'aller "attaquer, comme son pere avoit fait à St. Omer en "1677. mais son avis n'ayant pas été suivi, les Lignes "furent forcées. Il y fut blessé de deux coups de feu; "& le Marechal de Marcin, qui commandoit sous lui, "ayant été tué, il fut obligé de repasser les Monts. Il "alla en 1707. au secours du Roi d'Espagne, prit Le- "rida & Tortose, & revint en France en 1708. Le Duc "d'Orleans fut declaré Regent du Royaume par le Par- "lement, suivant le droit que lui donnoit sa naissan- "ce, le 2. de Sept. 1715. pendant la Minorité du R. "Louis XV. le quel étant devenu majeur, le pria de "se charger du detail des affaires & des fonctions du "principal Ministre d'Etat, dont il prêtta le serment le "11. Août 1723. mais il ne jouit pas long-tems de cette "administration, étant mort subitement à Versailles, "le 2. Decemb. 1723. à 50. ans. C'étoit un Prince spi- "rituel, sçavant & grand Politique. Il s'occupoit sans "cesse des arts & des sciences, & s'interessoit à leurs "progrès, & accordoit sa protection & des recompen- "ses à ceux qui s'y distinguoient." *

Quoi-

* v. l'Article de ce Prince dans le Dict. histor. portatif de M. *Ladvocat*, qui s'est trompé au sujet de la Mere du Duc Regent. C'étoit une Princesse Palatine, fille de l'Electeur Charles-Louis.

Quoique M. de *Voltaire* donne *deux yeux vigilans* à ce Prince, & quoique M. *Ladvocat* ne nous apprend point, que par un coup infortuné le Duc perdit un œil: tout le monde sçait qu'il étoit borgne, & travailloit néantmoins sans relache. * On a remarqué à sa mort, que ce Prince nâcquit le 2. Août; que le 2. Sept. il fut declaré Regent du Royaume; & que le 2. Decemb. il partit pour la gloire éternelle.

Je le repéte, ce n'est que pour la consolation des Monoculistes vivants, que j'ai compilé ce qu'on vient de lire. Ils doivent être convaincus, qu'un seul œil suffit au grand homme, soit qu'il commande une Armée, soit qu'il gouverne un Empire.

Il n'est permis qu'à une Belle, d'être excessivement sensible, à la perte de l'un ou l'autre de ses beaux yeux. Cependant, comme on ne repare point une disgrace, à force de s'en désoler: je conjure les Belles-Borgnesses de jetter un œil sur cette Babiole, & principalement sur ces dernieres Lignes.

Richelet eut tort de mettre en son Dictionnaire que *Borgne est un mot injurieux*, &c. que *Borgnesse est un Terme injurieux, pour dire celle qui a perdu un œil.* On se croit tout dispensé de prouver la chose. Le manque d'un œil peut nuire à la beauté d'un Visage; il n'en detruit pas toujours la beauté. Une belle Borgnesse, peinte en profil, sera toujours une Belle. L'Homme de bon sens ne refusera jamais d'aimer, ou d'epouser une personne aimable, uniquement par ce qu'un œil lui manque par malheur. Appuyons ces Reflexions sensées, par un Exemple frappant, qui doit consoler toutes les Borgnesses équitables.

La

* Il s'amusoit même à peindre en mignature, connoissant parfaitement le metier des Peintres, des Sculpteurs & des Statuaires.

La Princeſſe d'*Eboly*, en Eſpagne, étoit une borgneſſe. Son œil unique faiſoit néanmoins mille & mille conquêtes conſidérables. Son œil ſeul a fait ſoupirer plus d'Eſpagnols, que deux cent autres yeux enſemble n'ont pû faire. Que n'a point fait cette Princeſſe borgne, ſous Philippe II. tout prudent & tout politique qu'il étoit ? Bien des Femmes donneroient un œil, pour jouer le róle de la Princeſſe d'Eboly ! Conſolez-vous donc, Borgneſſes ! en conſiderant, que mille & mille gens de bien s'eſtimeroient très heureux d'être borgnes.



III. SUITE

III SUITE
D'EPIGRAPHES.

Devant les Essais sur divers sujets de Morale & de Litterature, par Mr. l'Abbé *Trublet*, Chan. & Archid. de St. Malo. IV. Vol.

Le Plaisir se detruit par sa propre durée.
(C'est un Vers de Trublet en sa Prose adorée) *
Cependant le Plaisir d'éplucher ces Essais,
Quelque touchant qu'il soit, ne se detruit jamais.

Devant les Remarques sur les Tragedies de Racine &c. III. T. 1752.

Ici, quand Racine analyse
De l'Auteur de ses jours les Chefs-d'œuvres divers;
Que fait-il? en Critique il montre à l'Univers,
Sur quels beaux Fondements son Nom s'immortalise.

Devant la Vie de Pierre Arétin, par M. de *Boispréaux*. à la Haye 1750.

Pierre Arétin, pauvre bâtard,
Malgré la plus crasse ignorance,
Sçût en son Siecle, trouver l'Art
De vivre par sa medisance;
En nos jours donne-t-on encor
Aux Arétins des Chaines d'or?

Devant

* T. III. du Plaisir, p. 276. Edit. d'Amst.

Devant l'Education complette, ou Abregé de l'Hist. univers. mêlée de Geographie &c. Par Me. le Prince de Beaumont. à Londres 1753.

O qu'en des choses étonnantes,
Le Siecle est noblement fécond!
Dame le Prince de Beaumont
Ouvre une Ecóle aux Gouvernantes; *
Envoyez y, jeunes Seigneurs!
La plus part de vos Gouverneurs.

Devant les Lettres sur les Aveugles, à l'usage de ceux qui voyent. à Londres 1749.

O quelles Lettres! quel Auteur!
Aveugle sur le grand Principe,
Qui fit prèsque un Martyr du Mari de Xantippe,
Au Ciel l'Impie écrit des Cartels en Bretteur.

A la Tête du Théatre Danois, & devant toutes les Oeuvres du Baron de *Holberg*, & sous son Portrait même.

Philosophe moqueur, Comique atrabilaire,
Il mord & divertit tour à tour le Prochain.
Des Danois cependant il seroit le Moliere,
S'il n'en étoit pas le Jourdain.

Devant

* v. l'Avertissem. p. 11.

Devant la Medecine de l'Esprit, où l'on traite des Dispositions & des Causes physiques, qui, en conséquence de l'union de l'Ame avec le Corps, influënt sur les Operations de l'Esprit &c. Par Antoine le *Camus.* à Paris 1753. deux T. in 12.

Medecine de l'Esprit!
J'ai tiré ton Horoscope:
Dans le Ciel il est écrit,
Que ton Germe fécond s'étendra dans l'Europe.
Un jour, * on concévra, que pour l'Entendement,
Le Corps peut recevoir plus d'un Medicament;
Le Change des Climats, le Change des Régimes, **
Dans l'Ame & dans le Corps, font des Cures sublimes.

Devant l'Histoire de *Jeanne Darc*, Viérge, Héroïne & Martyre d'Etat; suscitée par la Providence, pour rétablir la Monarchie Françoise. Par M. l'Abbé *Lenglet du Fresnoy.* à Paris 1753. deux Part.

Si l'Abbé Lenglet du Fresnoy,
N'est point dans la Gloire éternelle,
Il entendra, non sans effroy,
Voltaire chanter la Pucelle.

A la

* *Veniet tempus, quo Posteri nostri, tam aperta nos nescisse, mirabuntur.* SENECA.
** Malgré M. d. V. on se sert du mot *Change*, en Stile de Medecin.

A la tête du Dïogéne de d'*Alembert*, ou Dïogéne decent. Penſées libres ſur l'Homme, & ſur les principaux Objets des Connoiſſances de l'Homme &c. &c. &c. Par M. de *Prémontval.* *

Quel Dïogéne ſans Lantérne!
Quel Dïogéne ſans Tonneau;
Hymen! prette lui ton Flambeau,
Pour découvrir une Tavérne;
Que notre Cynique nouveau
Y fonde ſa Séćte modérne!

Devant la Connoiſſance des Beautés, & des défauts de la Poëſie & de l'Eloquence françoiſe.

Brochure bonne & bien écrite,
Sur tout pour le jeune Lećteur.
Brochure, qui perd ſon mérite,
Si tôt qu'on en connoit l'Auteur.

Devant les Bagatelles morales, de Mr. l'Abbé *Coyer*.

Coyer fait, ſur un bon pié,
Au Publie des Dons modéſtes:
Ces petits Préſents, ſi léſtes,
Entretiendront l'Amitié.

Devant

* M. de Prémontval eſt l'auteur de la Monogamie, ouvrage imprimé à la Haye en trois Vol. in 8.

Devant les Lettres de *Ninon de l'Enclos*, au Marq. de Sevigné.

Que ces Lettres ſuppoſées,
Bien écrites, bien penſées,
Sont, Ninon, dignes de toi!
La Coquette & la Véſtale
Ont, en ce Cours de Morale,
Tous leurs Articles de Foi.

Devant les Memoires ſur la Vie de M[elle] de *l'Enclos*. Par M. B. *** 2 Parties.

D'une Fille d'Eſprit, qui, Belle octogénaire,
Rendit, en ce grand jour, même un Savant heureux,*
Qui, fidélle aux Amis, & non aux Amoureux,
Juſqu'au dernier moment, ** ſçût aimer, rire & plaire;
Quel François indiſcret, oſe ici publier
Des Ecarts, que l'Hiſtoire eſt en droit d'oublier?

Devant Mes Penſées, ouvrage de *Gonia de Palajos*. C'eſt à dire en françois, d'Angliviel de la *Beaumelle*. à Londres 1752.

Palajos, que rien n'effraye,
Connoit les périls qu'il court.
C'eſt le vrai Pére Canaye,
Sur le Courſier d'Hocquincourt.

* L'Abbé Gedoyn, la traducteur de Quintilien & de Pauſanias.
** Cette Fille celebre mourût à Paris le 17. d'Oct. 1706. Elle nâ[illegible] 1616.

Devant le troisieme Tome des Oeuvres de M. de Voltaire. Edition d'Amst. 1738. en VI. Vol. gr. 8.

J'aime Zaïre, & j'adore
Ton Amante, cher Zamore!
J'aime César poignardé,
Et l'Indiscret nasardé.

Devant l'Histoire du Vésuve, trad. de l'Italien, de l'Acad. des Sciences de Naples, par M. *du Perron de Castera.* à Paris in 12. 1741,

Quel Bijou précieux! & plus on l'examine,
Et plus il nous enchante, & plus il nous instruit.
Si Pline eut pû le voir, assеurons nous que Pline
Seroit mort en son lit.

Devant la Decouverte de la Verité, & le Monde detrompé, à l'égard de la Philosophie & de la Religion &c. trad. de l'Angl. corr. & augm. par le Cheval. *Veridicus Nassaviensis.* 1 Vol. in 8. à la Haye 1745. aux depens de l'auteur.

D'un Fou mélancolique Ecrit envenimé,
Aux depens de l'Auteur, en tout sens, imprimé.

Au

Au Frontiſpice du Czar *Pierre* I. en France, par M. *Hubert le Blanc* Dr. en Droit. 2 T. in 8. Amſt. 1741.

Ouvrage utile, ouvrage curieux,
Tantôt comique & tantôt ſerieux.
Ouvrage tel, que ſi l'auguſte Pierre,
Du haut des Cieux, retournoit ſur la Terre,
Il nous diroit: Docteur Hubert le Blanc
M'a fait parler en Czar, Pierre le Grand.

Devant les Memoires ſecrets pour ſervir à l'Hiſt. de Perſe. 3 Vol. in 12. Amſt. 1745.

Pour qui poſſéde bien l'Hiſtoire de nos jours,
Ces Memoires ſecrets ſont des Farces publiques;
Mais pour qui ne connoit ni les Grands, ni les Cours,
Ah! que d'Enigmes ſatiriques!

Devant les Lettres Moſcovites.

Satires ſanglantes,
Autant qu'ennuyantes,
Enfants d'un Dépit,
Sans ſel, ſans eſprit.

Devant les Fables nouvelles par M. P...

Mercure, à la Table des Dieux,
Ayant lû ces Fables nouvelles,
A la celéſte Cour, on les trouva très belles;

Venus dit d'un ton précieux:
Je connois l'Auteur de ces Fables,
Son nom est Pesselier; * ses Talents... font passables.

Devant les Fables nouvelles de Mr. *Poras.*

Il pleut des Fables par centaine,
Tout à l'honneur de la Fontaine.

Devant les Elements de la Poësie françoise. à Paris 3 Vol. 1752.

Elements! Le Public, qui vous croit superflus,
Voudroit qu'on enseignât l'Art de ne rimer plus.

Devant les Vies des anciens Orateurs Grécs à Paris 1752. in 8.

Ouvrage rempli d'Elegance!
Où tu ne feras point traduit,
Disons que le Bon-Goût languit,
Sur le tombeau de l'Eloquence.

Devant les Satires du Prince de *Cantemir,* trad. du Russien. Londres 1750. 2 Vol. in 8.

Pour venger noblement l'honneur de la Satire,
Apollon engagea Cantemir à l'ecrire.

Ce

* Cet aimable Fabuliste ne favorise point les interêts de Cythére.

Ce Prince prouve ici, que l'Esprit le plus doux * \
Peut gourmander le Vice, & baffoüer les Foux.

A la tête du Pyrrhonisme raisonnable.

Nommons ce Bijou mal nommé,
Le Scépticisme reformé.

A la tête de la Théorie des Sentiments agréables. à Londres 1750.

Pouilly ** fit au Cœur humain
Ce Présent metaphysique,
Le meilleur Vin emétique,
Pour l'Esprit sombre & chagrin;
Nos hommages les plus tendres,
Pouilly! sont dûs à tes cendres.

Devant les Oeuvres de *Louis Racine*, en VI Vol. in 12. Sixieme Edition 1750. d'Amst.

Quoiqu'un Nom glorieux soit un pésant Fardeau,
Racine, en le portant, le rend encor plus beau.
Racine, illustre Fils du modérne Euripide,
Se fait, de son Parnasse, un Calvaire solide.

* Cet aimable Prince, estimé par tout, sur la douceur de son noble Caractére, & sur son sçavoir immense, à l'âge de 35. ans mourût à Paris, le 11. d'Avr. 1744.

** Feu M. de Pouilly, nâtif de Rheims, est reéllement l'Auteur de ce Chef-d'œuvre metaphysique. En 1750. Mr. de Pouilly mourût regretté en Angleterre, tout autant qu'en sa Patrie.

Devant les Lettres Critiques, ſur les Lettres philoſophiques de M. de Voltaire, par rapport à notre ame, à ſa ſpiritualité, & à ſon immortalité; avec la defenſe des Penſées de Paſcal, contre la Critique du même M. de Voltaire. Par Mr. *M**** 1753. in 12.

Sans s'attirer des Répliques,
Si ces Lettres, très critiques,
Portent coup: que dira-t-on?
Que l'Auteur, Antagoniſte,
Eſt bien plus habile Artiſte,
Qu'Hilmer, Taylor & Gendron. *

Devant l'Eſſai ſur les Bienſéances Oratoires. à Paris 1753. in 8. 2 Tomes.

Un Goût & juſte & ſûr domine en cet Eſſai,
L'Auteur fait obſérver le *Coſtume* & le Vrai;
Et l'Auteur reſtant anonyme,
Il perd, par bienſéance, un Tribut légitime.

Devant l'Abeille du Parnaſſe.
Feuill. period. à Berlin.

Tantôt Abeille, & tantôt
Guêpe, Frélon, Eſcarbôt.

Devant

* Trois fameux Oculiſtes, le premier allemand, le ſecond anglois, & le troiſiéme françois.

Devant Amilec, ou la Graine des Hommes, par M. Tiphaigne Medecin à Caen 1753. in 8.

AMILEC,
Vif & Sec.

Devant la Science des Perſonnes de Cour, d'Epée & de Robe, commencée par M. de Chevigni, continuée par M. de Limiers, revüe, corrigée, & conſiderablement augmentée par M. *Pierre Maſſuet*, Dr. en Med. Ouvrage enrichi de Figures, en 18 Vol. in 12. à Amſt. 1752.

Ne vous effrayez pas, Lecteurs!
Du nombre de dixhuit Volumes,
Enfants de trois divers Auteurs,
Mais enfants de trois bonnes Plumes:
Ouvrage, pour tout Homme ouvrage de ſécours,
Et, pour le Savant même, ouvrage de récours.

A la tête de la Poliergie, ou Melange de Litterature & de Poëſies, par M. de *V*** A Amſterdam chez Arkſtée & Merkus. 1756. in 12.

O POLIERGIE,
Que votre Energie
Divertit Momus!

Sur cette follie,
A tort on décrie
Arkſtée & Merkus;
On connoit à Paris l'impertinent Soſie,
Qui fit Vatel auteur d'une Poliergie.

Devant l'Eſſai d'un Traité du Stile des Cours, ou Reflexions ſur la maniere d'écrire dans les Affaires d'Etat. Contenant des Maximes à ce ſujet, tirées des Lettres, Memoires & Actes publics de notre Siecle,& éclaircies par des Exemples. Par J. S. Sneedorf. à Gottingue 1751. in 8.

Bon Ouvrage de ſecours,
Sur tout en toutes ces Cours,
Où la langue Teutonique,
Ou Tudesque, ou Gérmanique,
En un mot, où l'Allemand
Mourût ſous Louis le Grand.

Devant les Oeuvres d'Alexis Piron. III T. avec Figures.

Par ta Proſe, cher Piron!
Tu n'es point un Ciceron,
Bénis ta Metromanie:
Malgré ſon mauvais rénom,
Mieux elle etérniſe un Nom,
Qu'aucune autre Folle en ie,

Devant

Devant la Spadacréne; ou Dissertation Physique sur les Eaux de *Spa*, par Henri de Heers, D. en Med. Nouv. Edit corr. & augm. par Chroüet Dr. en Medecine.

Des Eaux de Spa Beuveur malsain!
Consulte cette Spadacréne,
Ne te crois point à la Fontaine
Des Eaux, dont parle Guy Patin. *

Devant la Dissertation sur la Glace, ou Explication physique de la formation de la Glace, & de ses divers Phénoménes, par Mr. *Dortous de Mairan.* à Paris 1749. in 12. avec Fig.

Ce Livret sur la Glace est certes plein de feu,
Soit dit sans aucune Antithése.
Le seul nom de Mairan est, d'un commun aveu,
Garant, que son Traité n'admet point d'Hypothése;
Les Liqueurs, par le Froid, se glacent, on le sçait:
Mairan est le premier, qui m'explique le Fait.

Devant l'Homme aimable.

Cet Homme aimable non aimé,
Sera bientôt l'Homme inhumé.

Au

* Ce Medecin de Paris soutint, que les Eaux minérales font plus de Menelas, qu'elles ne guerissent de Malades.

Au Frontispice du Théatre ouvert au Public, ou Traité de la Tragédie & de la Comédie: dans le quel, après avoir rapporté l'origine de ces deux Poëmes, on donne des régles exactes, pour en juger &c. En 2 Part. trad de l'Anglois. à Paris 1750.

Frequentez vous constamment le Théatre,
En Spectateur à credit idolâtre:
Etudiez sainement ce Traité,
A son Auteur par le Bon-Sens dicté.
Connoissez vous Thalie & Melpoméne:
Lisez le Livre, à l'honneur de la Scéne.

A la tête des Conseils à une Amie. à Paris 1750. in 12.

L'Auteur des Mœurs, Toussaint, a fait ce Livre,
A ce qu'on dit. Toujours il est certain,
Que quelque soit son aimable Ecrivain,
Tous ses Conseils sont excellents à suivre;
Que n'avons nous assez de tems à vivre,
Pour voir l'Auteur arriver à sa Fin!

Devant les huit Philosophes Avanturiers de ce Siecle, ou Rencontre imprevüe de Messieurs V.. d'A.. M.. Marivaux, Prévot, Crebillon, Mouhy & de Mainvillers, dans l'Auberge de Mad. Tripaudiere,

diere, à l'enseigne de l'Uranie. Comédie de nos Jours. à la Haye, chez Sauret. 1752. in 12.

Si ce beau Livret
Enrichit Sauret,
Du Peuple, en Hollande,
La Foule est bien grande.

Devant l'Etourneau ou les Avantures du Sansonnet, *Poëme*.

Cet Etourneau, qui ne jase pas mal,
Du bon Ver-Vert seroit prèsque un Rival,
Si les Objets, que l'Etourneau déméle,
Vifs & piquants, nous interéssoient plus.
Courage donc, & vous aurez, Deneslc!
Un jour pour vous les Muses & Phébus.

Devant les Recherches sur quelques Principes des Connoissances humaines, publiées à l'occasion d'un Memoire sur les Monades, inferé dans le Journal des Savants Avr. 1753. Gœttingue & Leide de l'Imprimerie de l'Auteur, 1756. in 12.

Récherches, qu'un savant Libraire
Avec tant de succès sçût faire,
Qu'on voudroit demander, Leide! à tes Curateurs:
Quand verra-t-on Luzac au rang des Professeurs?

Devant

Devant les Discours en Vers & autres Poësies. à Genéve 1749.

Malgré des traits malins, mais pourtant clair-semés,
On ne lit point deux fois ces Discours bien rimés;
Et pour les autres Poësies,
Ne font-ce pas des Minucies?

Devant le Discours sur l'Origine de l'inégalité parmi les Hommes, pour servir de Reponse au Discours, que M. Rousseau a publié sur le même sujet &c. par M. Jean de *Castillon*, Prof. en Philos. & Math. à Utrecht. Amst. 1756. in 8.

Corsaires attaquant Corsaires,
Ne font pas, dit on, leurs Affaires,
Et c'est un Fait assez certain.
Mais ici, Suisse contre Suisse
Deffend, au gré de la Justice,
L'Honneur de tout le Genre humain.

Devant l'Appel au Public, du Jugement de l'Acad. Roy. de Berl. sur un Fragment de Lettre de M. de Leibnitz, cité par M. *König*. à Leide 1752. in 8.

A cet Appel,
Si naturel,
Le Public s'attendoit peut-être.
Mais le Destin fit comparoître,

Devant

Devant le grand Leibnitz, les Plaideurs, qui d'abord
Baisérent leur Arbitre, & tous furent d'accord.

Devant la Relation du Monde de Mercure.
à Paris 1750. en 2 Vol.

Suivant plus d'une Conjecture,
Quelque Thomas Diafoirus
A vû le Monde de Mercure,
Mais non le Monde de Venus.

Devant la Noblesse commérçante.
à Paris 1756. in 12.

Que ce Livre est seduisant!
Son Auteur, Coyer, m'oblige
D'écrier: Ah! que ne suis-je
Gentil-homme commerçant!
Le Négoce ne dégrade
Que le Noble né malade.

Devant le dernier Tome de la Bibliothéque impartiale, imprimée à Leide, chez Elie Lusac le fils. 1753.

Bibliothéque impartiale!
A votre savant Imprimeur,
Vous ferez à jamais honneur.
Si la Trompete martiale,
Aujourd'huy vous impose un silence total:
Est-on impunement neutre en ce tems fatal?

REMAR-

REMARQUES DETACHE'ES.

Notre ſuperſtition Litteraire nous permet bien d'obſerver & de publier les fautes de nos Héros Litteraires. Mais cette ſuperſtition ne nous permet pas de redreſſer, ou de corriger, ces fautes qui nous choquent.

Cependant, pour l'honneur de nos grands Hommes, nous devrions hardiment le faire, & derober à la Poſterité leurs negligences & leurs bevües. On connoit le celebre *Qu'il mourût!* du vieil *Horace*. On a répris avec raiſon le foible vers qui le ſuit. Pour la gloire de P. *Corneille*, des Eſprits ſubtils ont voulu juſtifier ce ſecond vers, par des interprétations metaphyſiques. *Le Public revolté s'obſtine* néanmoins à condamner ce Vers ſi condamnable. Pourquoi donc ne point lui ſubſtitüer un Vers, non indigne du grand Corneille?

Voici comment la choſe ſeroit peut-être faiſable, *Salvo Meliori:*

Acte III. Sc. VI.

Le vieil HORACE.

Pleurez le déshonneur de toute notre Race,
Et l'opprobre éternel qu'il laiſſe au nom d'Horace.
Mon Fils! ne vit-il point, le péril qu'il courrut!

JULIE.

Que vouliez-vous qu'il fit contre trois?

Le viel HORACE.

Qu'il mourut.

J'igno.

* * *

J'ignore s'il n'y auroit pas moyen d'excuser *Th. Corneille*, au quel on reproche si durement le vers connu:

Le crime fait la honte & non pas l'Echaffaut.

Il me semble, qu'en le mettant dans la bouche du Comte d'*Essex*, Amant infortuné, qui perd sa maitresse, & va mourir sur un Echaffaut, *Th. Corneille* pouvoit hazarder ce vers, comme exprimant le désordre naturel de son Héros tragique. Non, *disent les Censeurs*, il n'est jamais permis à un Poëte dramatique de fourrer, dans une Tragédie, un vers aussi louche & qui presente un double sens. Qu'on reforme donc ce vers si louche. Qu'on fasse dire à l'Acteur:

La honte vient du crime, & non de l'echaffaut.

* * *

L'Auteur du Livre intitulé: *Connoissance des Beautés & des Défauts de la Poësie & de l'Eloquence, dans la Langue françoise*, reproche, & non à tort, quantité d'expressions vicieuses, & non françoises, au *Terence* françois. Pourtant *Richelet*, en son Dictionnaire, nous le cite comme un Auteur classique. Le Misantrope, Chef-d'œuvre le plus travaillé de *Moliere*, fourmille de fautes énormes contre le langage; C'est de quoi les Critiques tombent tous d'accord. Comment souffre-t'on ainsi en France, que les Comédiens, en plein Théatre, declament des Vers vicieux & des Expressions non françoises? On diroit qu'en faveur de la Jeunesse, & sur tout en faveur du Beau-Sexe, l'Academie françoise devroit remedier à ce désordre.

* * *

La Nation la plus laborieuse; La Nation la plus infatigable dans les Etudes les plus fatigantes; La Nation grave & serieuse, dont la Langue n'est rien moins que molle, facile, badine & pliante; La Nation la plus assidüe à traduire; La Nation la plus tourmentée par des Guerres, des Querelles & des Procès sans fin: C' est précisement la Nation la plus riche en Odes Anacréontiques.

* * *

La Nation la plus divertissante; La Nation la plus sociable, dans les Calamités les plus tristes; La Nation gaye & joyeuse, dont la Langue n'est rien moins que forte, pathétique, sublime & majestüeuse; La Nation la plus tourmentée par le Luxe, la bonne Chere & des Plaisirs sans fin: c'est précisement la Nation la plus riche en Tragédies regulieres.

* * *

Puisque le quatre Vers de *Brebeuf* sur l'Ecriture, * ont fait une Fortune si haute & si constante: voyons s'il n'y auroit pas moyen d'emprunter de *Brebeuf* quatre Vers passables, sur l'Ecriture des Notes de Musique. C'est, dans le goût de Brebeuf:

Cet Art ingénieux
De peindre tous les Sons & de chanter aux yeux.
*En figurant des traits sur cinq Lignes tracées,***
Où l'Harmonie éxacte éxprime ses pensées.

Si ces Vers sont bons; *Brebeuf* seul en doit avoir l'honneur. Si ces Vers ne valent rien; c'est à moi seul d'en rougir.

SUR

* v. Babioles T. I. p. 13.
** Les Joueurs du Luth n'on qu'à lire: *sur six Lignes tracées.*

* * *

Sur une Maxime du Docteur SWIFT.

Le Sage doit avoir de l'Argent en sa tête,
Mais non au fond du Cœur, dit Swift, & Swift dit bien.*
Socrate avoit grand tort, Socrate n'ayant rien,
Pour le gronder, Xantippe eut un prétexte honnête;
Le Mari, sans manteau, pouvoit philosopher:
A la Femme il falloit de quoi se bien coëffer.

Le Sage ose aspirer encôre à l'Opulence,
Il devroit briller seul en Souverain heureux.
Toutefois quand le Ciel semble improuver ses vœux,
Quand rien ne reussit à sa persévérance;
Le Sage doit penser, & se dire tout bas:
Les Biens que je n'ai point ne me conviennent pas.

Les Compilateurs d'Anecdotes Litteraires se plaisent beaucoup à nous fournir des Anecdotes malignes ou divertissantes. Ils se conforment ainsi au goût regnant du Siécle; & c'est souvent aux depens de leurs plus chers Amis, qu'ils égayent leurs Ecrits, contre les Loix sacrées de la sainte Amitié. On fait naturellement cette Remarque, en lisant *les Lettres du Comte d'Orrery, écrites à son fils, étudiant à Oxford.* ** J'honore infiniment le merite de ces Lettres, je voudrois cependant pouvoir y effacer certains passages, qui

* Dans une lettre au Lord Bolingbrocke. Je graverois volontiers sur l'airain, *dit le Dr.*, cette Maxime, que je me suis faite.

** En françois, Lettres historiques & philosophiques impr. en 1753. En allemand, Lettres paternelles & imprimées en 1752. à Hambourg.

fletrissent prèsque la Memoire du celebre Dr. *Swift*, ami intime de M. le Comte d'Orrery. Je n'ai point eu l'avantage de connoitre personnellement le Doyen de Dublin. Mais je sçai, qu'il se faisoit un Devoir sacré de revérer le Merite des Morts, & d'abhorrer l'ingratitude des Vivants, qui negligent la Memoire des Trepassés, dignes de Memoire. L'Anecdote suivante (qu'on ne doit point au Comte d'Orrery) prouvera le Fait, je pense.

Le fameux Duc de *Schomberg*, tué en 1690. au passage de la *Boyne*, fut enterré à *Dublin*, dans l'Eglise de St. Patrick, *Swift*, * Doyen de cette Eglise, n'y mettoit jamais les pièds, sans s'indigner de voir, que personne ne songeoit à elever un Mausolée à ce grand Capitaine. Swift en écrivit souvent aux Heritiers: & fit agir des Amis, pour procurer dumoins un Tombeau au brave Duc de Schomberg. Tous ses soins & sollicitations n'effectüerent rien. Swift, rempli d'indignation, en parla à son Chapitre, en 1731. & parla avec tant de force, que le Duc, enterré depuis plus de 40 ans, reçut enfin une Epitaphe. On grava sur une Pierre la suivante Inscription, qui fait encore honneur à Swift & à son Chapitre, autant qu'elle déshonore les Heritiers du Duc de Schomberg:

HIC INFRA
SITVM EST CORPVS
FREDERICI
DVCIS DE SCHOMBERG,
AD BVBINDAM
OCCISI.
A. D. MDCXC.

Deca-

* Il obtint ce Doyenné en 1713. au grand crevecœur de son Chapitre. Swift s'y fit tellement aimer & respecter, que les Chanoines dirent entre eux: *Vox Decani*, *vox Dei.*

Decanus et Capitulum, maximopere etiam atque etiam petierunt, ut Heredes Ducis in Memoriam Parentis, Monumentum quantumvis exile, erigi curarent. Sed poſtquam, per epiſtolas, per amicos diu ac ſæpe orando nil profecêre: hunc Lapidem, indignabundi poſuerunt; ſaltem ut ſcias Hoſpes, quantilla in cellula tanti Doctoris Cineres, in Opprobrium Hæredum, deliteſcunt. Plus valuit Virtutis Fama apud alienos, quam ſanguinis proximitas apud ſuos!

A. D. 1731.

* * *

Un aimable Nouvelliſte * reproche bien injuſtement au brave *Régnard*, d'avoir laiſſé à ſon *Joueur*, abimé de dettes, poſſeder encore une Bibliothéque. "Ne devoit-il pas (dit le Nouvelliſte) l'engager, plus-"tôt que le portrait d'Angelique? C'eſt une legére "diſtraction de l'Auteur, qu'il faut lui paſſer, en fa-"veur de la lecture comique du Traité de Sénéque, "ſur le mepris des Richeſſes."

Il me ſemble que cette Cenſure eſt une legére diſtraction du Critique, qu'il faut lui paſſer, en faveur de ſes excellentes Nouvelles œconomiques & litteraires.

Le Joüeur, abimé & ſans nippes, preſſé de payer ſes dettes d'honneur, & de rejoüer ſoudain, pour reparer ſes pertes, n'avoit ni le tems ni les moyens de mettre une Bibliothéque en gage. Aumoins on ne conçoit point, comment, ſans miracle, le Joüeur auroit pû trouver d'abord un Uſurier, homme à pretter de l'argent ſur des Gages ſi incommodes. Sans doute

* v. Nouvelliſte Oeconom. & litter. T. XXXII. Jan. 1760. p. 111.

Madame *la Ressource*, prudente Usuriere, se connoissoit en Bijoux. Il n'est pas croyable, qu'elle se connoissoit également en Livres. Comment auroit-elle pû, sur le champ, juger du prix de la Bibliotheque, & sur le champ la faire transporter chez elle? D'ailleurs, les Livres, mis en gage, n'auroient eu rien d'outrageant pour l'amante Angelique. Son Portrait entre les mains, & dans la poche d'une Usuriere, pour telle bien connüe: c'est ce qu'il falloit *précisement* à Régnard, pour la punition du Joüeur, & pour l'heureux denoüement de sa belle Comédie, dont *Moliere* auroit pû devenir jaloux.

On se flatte, que l'équitable Nouvelliste, quoique Censeur ici censuré, voudra bien pardonner cette Remarque à un ancien admirateur de *Régnard*, au quel d'ailleurs le Censeur rend justice.

* * *

A la Cour de Vienne, un Allemand s'avisa de faire des Vers françois. Ils finissoient par ces deux vers galants & badins, qui prédisoient un Mariage:

J'annonce ce grand jour, en Philosophe altier,
Et j'imite en secret le *Chien du Jardinier*.

Voilà qui est bien allemand, s'écria un François, Poëte & Critique, au quel on montra la Piece françoise, faite par un Allemand. Sçachez, Messieurs, *continua le severe François*, que le François est d'un goût trop fin & trop delicat, pour faire entrer un chien dans un morceau de bonne Poësie. L'Allemand, auteur des vers en question, se trouva présent à table. Il se declara l'auteur, & promit de profiter de la Critique. Lorsque, *ajouta-t-il*, l'Academie françoise chassera les Chiens desalterés du Chef-d'œuvre de *Racine*; * je ferai sortir le Chien du Jardinier hors de la porte de mes Vers. Quoi-

* Athalie, où Acte I. Sc. I. on trouve
Dans *un* sang inhumain *des* Chiens desalterés.

* * *

Quoique j'aye fait tout mon possible, pour m'affranchir des Préjugés de l'Enfance : j'avoüe que je crainds encore *les Esprits revenants.* Quelle foiblesse! dira-t-on. Cependant je conjure le lecteur de considerer, que j'ai vû & lû en partie :

L'Esprit de Seneque.
L'Esprit de St. Paul.
L'Esprit de St. François.
L'Esprit de Gerson.
L'Esprit d'Arnaud.
L'Esprit des Disciples de St. Augustin.
L'Esprit d'Ives de Chartres.
L'Esprit de l'Eglise.
L'Esprit du Monde.
L'Esprit de Guy Patin.
L'Esprit des Loix.
L'Esprit (Livre de Helvetius.)
L'Esprit de Fontenelle.
L'Esprit de l'Abbé Des Fontaines.
L'Esprit des Nations.
L'Esprit de Voltaire.

Je conjure, dis-je, le Lecteur de considerer, si, après cela, je ne suis point excusable de craindre encore les *Esprits revenants*, dans la République des Lettres? Il faut pourtant convenir d'une chose : Dans la République des Lettres, comme peut-être ailleurs, on a de bons & de mauvais Esprits, qui, pour se communiquer, reviennent de loin, sans avoir été évoqués par le Public.

* * *

Dans une Compagnie de Gens de Lettres, on agita beaucoup la question : *Si le bon Litterateur ne devoit pas être un peu Jurisconsulte ?* Unanimement on decida, que *le Jurisconsulte devroit être un peu Litterateur, & beaucoup sçavoir de l'Histoire.*

* * *

Chose inouïe, chose honteuse! En nos jours, au beau milieu de Paris, un Homme de bonne naissance, un Président respectable, un Bel Esprit renommé, a rendu son *Nom* illustre, dans l'Europe entiere, par des Ouvrages immortels, dont le dernier, *l'Esprit des Loix*, a fait bien du bruit dans le Monde. Cependant les Etrangers ignorent encore, comment il faut écrire le *Nom* de ce grand Homme! A Paris même, on imprime ce *Nom*, si connu, de deux façons differentes: L'Auteur de l'Esprit des Loix, chez les uns c'est l'illustre Mr. de *Montesquieu*; chez d'autres c'est l'illustre Mr. de *Montesquiou*. Sur le Frontispice du *Temple de Gnide*, j'ai fait graver, par ma Plume, l'Epigraphe suivante:

Temple éternel, dont Montesquieu
Fut l'Architécte, & puis le Dieu.

* * *

Communement on ne lit les Catalogues des Livres, que du pouce ou d'un doigt, pour voir si les *Sosies* ont des Marchandises nouvelles à debiter. J'ose avertir les jeunes Gens, que la Lecture serieuse de ces Catalogues méne insensiblement à une bonne connoissance de Livres. Il feroit bien superflu de recommander la Lecture des *Journaux*, leur utilité étant si universellement reconnüe. Ce sont, pour ainsi dire, *des Catalogues raisonnés*, mais qui ne doivent pas nous faire negliger les Catalogues des Bibliothéques & des Librairies. * Voulez-vous sçavoir, si tel Litterateur a de la Lecture, & se connoit en Livres anciens & modernes, vieux & nouveaux? Obligez ce Litterateur

* A Berlin en 1754. le Libraire *Etienne de Bourdeaux* commença à debiter par feuilles un *Catalogue raisonné de sa Librairie*. Idée heureuse, dont j'ignore le succès.

rateur à lire tout haut, devant vous, le Catalogue de quelque *bonne* Bibliothéque. Que le Litterateur vous rende, en peu de mots, compte de chaque Ouvrage de sa connoissance; & vous serez bientôt instruit, si votre homme est réellement homme de Lettres. C'est du moins ainsi, qu'on devroit examiner ceux qui se présentent pour être Bibliothécaires.

* * *

Qu'il me soit permis de recommander aux jeunes Gens, encore une autre Lecture, qui rebutante & sterile d'abord, ne laisse pas d'être secretement très avantageuse. Apprenniez vous quelque Langue morte ou vivante? imposez vous chaque jour la tâche de lire un petit nombre de feuillets, dans un *bon* Dictionnaire de la Langue que vous voulez apprendre. Je le repete, cette Lecture est ennuyante à la mort. On ne sçauroit se persuader, au commencement, qu'on puisse être payé de la fatigue. Mais l'Experience parle en faveur des Dictionnaires. Ils enrichissent notre Memoire, sans qu'on s'en apperçoive. Ce n'est que le tems, qui nous prouve enfin, qu'on n'a point perdu le tems employé à lire des Mots, rangés en leur ordre alphabétique. Peut-être que précisement cet ordre alphabétique contribüe le plus à imprimer les Mots en notre Memoire, qui naturellement aime l'ordre, pour recevoir & pour retenir les choses. Je sens parfaitement, ce qu'on pourroit m'objecter sur cette Conjecture. Ainsi je me garderai bien de l'étouffer, en Raisonneur physicien & metaphysicién. C'est sur la foi de l'Experience, cette grande Maîtresse, que je publie ma Remarque, *Salvo Meliori.*

* * *

On a dit, il y a long tems, & l'on dit tous les jours encore, que pour être bon Historien, il faut n'avoir point de Religion, point de Patrie, point d'Esprit de Parti, point de Maitre ou de Souverain &c. &c.

Ajoutons, que pour être bon Historien, il ne faut avoir ni Femme, ni Enfants, ni Freres, ni Sœurs, ni Parents, ni Amis, ni Amies. Il faut être le dernier de sa Famille & de son Nom: ne faire imprimer ses Ecrits, qu'après sa mort, & prendre de bonnes précautions, pour derober aux Curieux le lieu de sa Sepulture. Malgré toutes ces Reflexions, la Posterité lira l'Histoire de notre Siécle.

* * *

O qu'il seroit à souhaiter, que nos Gazettiers plus impartiaux, & moins credules; plus circonspects & moins ardents à publier des Nouvelles; plus attentifs à revoquer leurs erreurs de fait, & moins hardis à soutenir des Conjectures politiques; ô qu'il seroit à souhaiter, dis-je, que ces Gazettiers se dissent à eux mêmes: Servons en gens d'honneur & de probité, servons le Public, notre auguste, notre veritable Maitre. Abjurons tout Esprit de Parti & de Factions. Ennemis genereux du Mensonge, des Exagérations & de la basse Flatterie, soyons tous, au nom de la Verité, les fideles Précurseurs, les dignes Devanciers de ces Sages, qui un jour composeront l'Histoire de notre Siécle. Qu'en leurs Ouvrages sacrés, nos Noms & nos Feuilles hebdomadaires revivent à notre honneur & gloire; & instruisent les Peuples à venir, de notre zéle intrépide, pour les Interêts de la Posterité! Voilà ce qu'on appelle une Babiole Litteraire & critique.

SUR

SUR
L'APOLOGUE.

La Morale eſt aujourd'huy ſi riche en Fables excellentes, que les Moraliſtes pourroient ſe diſpenſer d'écrire de gros Volumes. Aumoins je me ſens tout diſpenſé de faire ici l'Eloge de l'Apologue. Je manquerois de reſpect à mes Lecteurs, ſi je m'aviſois de raconter, comme quoi *Agrippa Menenius*, Conſul de Rome, y appaiſa, par l'Apologue des membres du corps humain & de l'eſtomac, le ſoulevement du Peuple, qui, accablé de dettes & de miſére, s'étoit retiré ſur le mont ſacré. En revenche, j'oſe apprendre à plus d'un Lecteur, comme quoi un celebre Avocat, Membre de l'Academie françoiſe, à l'aide d'un petit Apologue tout naturel, empecha cet illuſtre Corps de faire une éclatante Sottiſe.

Conrart, l'un des 40 immortels de l'Academie, s'étant laiſſé mourir, en 1675. un des plus gros Seigneurs de la Cour s'offrit genéreuſement à reparer cette perte. Tout le Monde ſçavoit, que le Candidat n'étoit pas recevable. Cependant la docte Compagnie étoit toute réſoliie d'accorder à la naiſſance & au Pouvoir, le Poſte vacant, que le ſeul merite devoit occuper. Dans cette ſituation, *Patru*, en Orateur, ouvrit l'Aſſemblée par cet Apologue:

"Meſſieurs, *dit-il*, un Ancien grée avoit une Lyre "admirable. Il s'y rompit une Corde; au lieu d'en "remettre une de boyau, il en mit une d'argent; & "la Lyre, avec ſa corde d'argent, perdit ſon Har-"monie."

L'Apologue porta ſon coup; le gros Seigneur manqua le ſien; & le trait fit un honneur infini à la probité

bité de l'Academicien Fabulifte. J'avoue, qu'à mes yeux, la Fable, qui fauva l'honneur de la Compagnie Litteraire, vaut le Plaidoyé le plus eloquent. En verité l'Academie françoife, & toutes les autres Academies, devroient toujours avoir des Membres Fabulistes, & les confulter en des occafions fi fcabreufes.

L'Italie, pleine d'Academies, l'Italie, qui fourmille de Poëtes, auroit de la peine à nommer trois Phédres, dignes d'être cités. L'immortelle fureur de fabriquer des Sonnets, detourne fans doute ce Peuple ingenieux du Goût de compofer des Fables. Les Anglois, gens fi profonds, fi folides & fi ferieux, n'ont-ils pas bon nombre de Fables belles & bonnes? * On auroit de la peine à compter celles de la France. Celles de l'Allemagne font innombrables, ou dumoins feront innombrables, en peu d'années, fi le Demon de la Guerre n'extermine point cette Nation, avant la fin de ce Siécle.

Par bonheur, prèsque chaque Fabulifte a fa façon de conter, fans quoi la multitude uniforme degouteroit les Lecteurs. Cependant il paroit, qu'on voudroit bien préfcrire à la Pofterité des *Formules*. La Pofterité fe moquera de ces Préceptes, avec d'autant plus de raifon, que la varieté dans les Fables eft toute conforme à la faine Raifon. Il eft à croire, qu'en fon Art Poëtique, Defpréaux, *par cette raifon*, plustôt que par un mauvais motif, ne parla point de l'Apologue. Hazardons, à fon fujet, quelques Reflexions libres, en Babiolifte non intereffé.

Certaines Fables doivent être narrées, fans la moindre *affabulation*, terme favori de l'Abbé de *Des Fontaines*. Voici, par exemple, quelques Echantillons en ce genre.

Jupiter

* En 1753. on fit à Londres, une feptiéme Edition des Fables de *Gay*, en 2 Parties, enrichies de tailles douces.

Jupiter & le Moine Allemand.

Las de punir, à coups de Foudre,
Des Chênes orgueilleux, des Mortels fcelérats,
Jupiter fe choifit un Moine gros & gras,
Un Chymifte allemand, pour trouver une Poudre,
Qui, noire de charbons & méprifable aux yeux,
Surpaffât le Tonnérre & les Eclairs des Cieux

Le Belitre allemand, Moine fot & bon Diable,
Sans fonger à fon interêt,
Au Public apprit le Secret
De faire fa Poudre effroyable:
Et, dès ce jour maudit, tous les Rois Conquérants
Se firent Jupiters, tous des Dieux foudroyants.

Jupiter en frémit, &, Maître de ces Maîtres,
Il refolut que déformais,
Nos Jupiters, plus que jamais,
Craindroient les Moines & les Prêtres.

J'ofe avancer, que cette Fable, quelle qu'elle foit d'ailleurs, feroit entierement infipide, fi le Fabulifte fe feroit avifé de l'allonger, pour apprendre au Lecteur, ce que le Lecteur doit deviner, ou ne pas fe mêler de lire. Par la même raifon qu'on ne doit pas commenter certains Bons-Mots; par la même raifon, on ne doit pas trop expliquer certaines Fables.

Le

Le Lion & le Mâtin.

Un vieux Lion prit un Mâtin:
Ne crainds rien, *dit le Roi*, mais entre en mon service
Quand tu me verras prêt à faire une injuſtice,
Tu dois m'en avertir ſoudain.
Que dit le Dogue? En ſage bête,
Il plia d'abord le jarret,
Sécoua triſtement la tête,
Et fit ſemblant d'être müet.

Je demande aux Gens de goût, ſi le Fabuliſte dû enrichir cette Fable de l'avis important, * *qu'il faut, lors qu'un Tyran vous offre un Poſte dangereux, decliner cet honneur, & prétexter quelque incapacité phyſique ou morale?* Ce ſeroit, en pedant, inſulter le Lecteur, en lui marquant la mauvaiſe opinion, qu'on auroit de ſon jugement & de ſon goût; impoliteſſe impardonnable.

Le Ciron & l'Elephant.

Ah, que votre aſpect m'humilie!
Dit le Ciron à l'Eléphant.
Il repondit: mon cher Enfant!
C'eſt un effect de ta folie:
Il eſt des jours, où, par raiſon,
Je voudrois devenir Ciron.

J'avoüe qu'un Moraliſte, tant ſoit peu prolixe, auroit beau jeu, en prêchant ſur ce Texte. Mais j'avoüe, auſſi, que ce Moraliſte m'ennuyeroit à la mort.

Le

* *Fabula docet* &c. comme on trouve ſous les Fables d'Eſope trad. en Latin, par des Pedants latins.

Le Corbeau & le Capucin.

En plein midi, certain Corbeau,
Larron apprivoisé dès sa plus tendre enfance,
Par un instinct de sa naissance,
Sçût voler à son Maitre un magnifique Anneau.
Sur le Chêne prochain, depouillé de verdure,
La bague dans le béc, le Traitre se fit voir.
Un sale Capucin, passant par avanture,
Vit le Joyeau brillant dans un bec aussi noir.
Cher Corbeau, Nourricier d'Elie!
S'écria le bon Capucin,
Fais moi présent de ton larcin,
Par Saint François, je t'en supplie.
Le Corbeau ne dit mot: Il salit, en riant,
Et la barbe & le nez du Moine mendiant.

Je demande deréchef aux Gens de goût, si l'auteur de l'Apologue auroit dû l'assaisonner de Leçons de Morale? Rapportons des Fables serieuses qui n'auront point l'approbation des Critiques delicats, aux quels il ne faut servir que des Fables enjouées. Je suis du sentiment de l'illustre la *Fontaine, Diversité c'est ma Dévise.* Ecoutons ainsi.

Le Chéval & le Palfrenier Anglois.

Sous quel Maitre inhumain, si pésant à porter,
Du matin jusqu'au soir, faut-il que je me tüe?
Efflanqué, hors d'haleine, envain je souffre & süe,
Je dois, sous mon Tyran, ou voler ou sauter.

Sur ce ton lamentable, au retour d'une chaſſe,
Un Courſier genéreux ſe plaignit de ſon Sort.
Le Palfrenier, Anglois, en fut touché ſi fort,
Qu'il damna le Chaſſeur & ſa maudite race.
Conſole toi, brave Chéval!
Et vengeons nous, *dit-il,* d'un Maitre ſi brûtal

Pour ton répos & pour ta gloire,
Ne mange plus, ceſſe de boire:
Au bout de quatre jours, de tes maux delivré,
Tu couteras des pleurs au Lord deſéſperé;
Il ira publier, par tout le Voiſinage,
Ta mort & tes vertus, tes exploits & ton âge.

Vous êtes conſolant, repartit le Coureur,
Pourtant votre conſeil m'inſpire de l'horreur.
En ce moment, où je murmure,
Je ſuis en droit de murmurer;
Mais j'aime mieux tout endurer,
Que d'agir contre la Nature;
Il eſt tout naturel, en ſouffrant, de gémir,
Mais né pour ſervir l'Homme, il faut vivre & ſervir.

O quel Chéval Philoſophe Anti-Caton! diront certains cenſeurs, non trop philoſophes. Ils ſoutiendront, qu'il n'eſt pas permis de mettre un pareil ſermon dans la bouche d'un Chéval. Je ſoutiens, qu'il eſt très permis de pretter à un Animal, connu pour brave & genereux, des ſentiments conformes à ſa Nature. La Nature porte le Chéval à ſervir l'Homme, quoiqu'il en ſoit mal traitté, & ſouvent mal nourri encore. La Nature eloigne tous les Animaux de leur propre deſtruction. Par conſequent le Fabuliſte étoit en droit de faire parler le Chéval, en Animal Anti-Caton, vis à vis de ſon Palfrenier Suïcide.

L'An-

L'Anguille & le Serpent.

Que n'ai-je votre Sort! dit l'Anguille au Serpent,
Tout homme, à votre aspect récule & vous évite,
Tandis que les Pecheurs, toujours à ma poursuite,
Ont, pour me devorer, un appetit ardent.
C'est votre faute, ma Commére,
Repondit le Serpent rusé,
Rendez-vous redoutable au Pecheur abusé,
En prennant le nom de Vipére.
L'Anguille repartit: Pardon;
Je prefére la mort à tout mauvais rénom.

Voici un Apologue de *Lockman* (c'est à dire de l'*Esope* des Arabes) que la *Fontaine* n'a pas voulu honorer d'une Traduction. Tachons de mettre en vers françois, cette Fable sans prétendre, pour cela, de nous approcher du Phédre de la France.

Le Négre.

Un Négre, honteux d'être noir,
Se frotta tout le Corps de neige,
Peut-être, dit le fou, serai-je
Blanc, comme un Cygne, dès ce soir.
On repondit, qu'oses-tu croire?
Cesse de te glacer le sang:
Il se peut que ton Corps rende la neige noire,
Mais la neige jamais ne rendra ton corps blanc.

Voici une Fable moderne, qui meriteroit d'être connue, en des Païs, où les Favoris des Dieux mortels font murmurer des Peuples, affamés par la voracité de ce Favoris, bien indignes de l'être.

Le Chat imprudent.

Un Chat vit qu'un Oiseau, de bon Plumage orné,
Dévoroit des Souris, qu'il attrappoit en traître;
Ciel! s'écria le Chat, quel Oiseau couronné,
Peut s'avilir ainsi, peut ainsi se répaitre?
Chût, imprudent Ami! lui dit un vieux Matou,
C'est l'Oiseau de Minerve; on l'appelle Hibou.

Voici encore une Fable moderne d'un Anonyme, qui n'aura point le suffrage de l'aimable Abbé *Trublet*, Chanoine & Archidiacre de S. Malo, Ennemi declaré de tous les Poëtes modernes.

La Choüette & le Rossignol.

Pourquoi chantez-vous jour & nuit?
Ainsi que des Bavards-Poëtes?
Votre Amour propre vous seduit,
Ne mélez plus vos cris aux doux chants des Choüettes,
Dit au Roi des Chantres ailés,
Une sotte Choüette, en brocards ampoulés.

Le Rossignol, sans fiel, sans bile,
Sans changer de ton ou de stile,
Repondit en Oiseau discret:
Si mon gosier vous épouvante,
Eloignez vous, lorsque je chante,
Et je serai pour vous müet.

A propos de Goûts, amenons ici une Fable, escortée d'une Morale de la façon du Fabuliste même.

Le

Le Chardonneret.

Un beau Chardonneret, voyant que des Anons,
Avec grand appetit, devoroient des Chardons,
S'écria très surpris: voyez ces Quadrupedes,
Qu'on ose méprifer par tout!
On peut dire, il eſt vrai, que ces Bêtes font laides,
Mais il faut convenir qu'elles font de bon Goût.
Ne raifonnons-nous pas de même?
Penſez, comme je penſe; aimez tout ce que j'aime;
Reglez vous fur moi feul; vivez comme je vis:
Vous ferez de bon Goût, au moins à mon avis.

Sans les derniers quatre Vers, c'eſt à dire, fans la Reflexion du Fabuliſte, la Piece ne feroit pas intelligible, pour ceux qui ignorent que le Chardonneret aime à la fureur les grains du Chardon, dont il tire fon nom en grec, en latin, en italien, en françois, en allemand & en hollandois. Cependant comme il eſt très permis d'ignorer de petites circonſtances pareilles, je ne puis que déſapprouver ceux, qui n'écrivent certaines Fables, que pour les *Plines* modernes.

La connoiſſance, que nous avons tous communement des caractéres, du naturel, des facultés, des inclinations, des vertus & des vices &c. de tous nos Animaux connus, donne à l'Apologue des avantages inexprimables, fur toutes les autres Fictions poëtiques. Les Caractéres *immuables* de nos Animaux foutiendront à jamais l'Apologue fur le Parnaſſe. Le Poëme Epique n'a pû manquer d'y tomber, depuis l'extirpation du Paganiſme. C'eſt le Chriſtianiſme feul, qui s'oppoſe à la fortune de nos Poëmes Epiques, aux quels le Proteſtantiſme a porté le dernier coup, en fe revoltant contre les Saints & les Saintes, qui devoient remplacer les Divinités du Paganiſme.

Mais retournons à nos Fables. Il se présente à ma memoire la suivante. (Elle ne craind point, que les Dévotes & les Singes puissent jamais changer de Caractéres.)

La Devote & son Singe.

Une riche Dévote, & jaseuse & friande,
A table fit un jour l'Eloge des Chartreux.
Ils ne parlent jamais; ne mangent point de Viande,
Et ne possédent rien; que ces Saints sont heureux!

Ainsi s'exprima la Dévote.
Son Singe la comprit, & le fat à l'instant
Témoigna, par un Géste & par un Cri perçant,
Qu'il étoit un Chartreux, un Saint, pour sa Bigotte.

Comme cette Fable est une Satyre réelle contre les Singes, l'Auteur auroit pû insinüer encore, qu'on accuse les Singes de ne point parler, de peur qu'on ne les oblige à travailler.

Les Fables ont cela de commun avec les Folies, que les plus courtes sont les meilleures. On ne se plaindra point j'espére, de la longueur excessive des deux Fables suivantes.

Le Chapon amoureux.

Un Chapon, amoureux d'une Poule gaillarde,
Parla de l'épouser; & la Belle à l'instant
En avertit les Coqs, qui dirent au Galant:
Chapon! épouse une Poularde.

La

La Puce & Cromwel.

Une Puce mordit Cromwel l'Ufurpateur:
Inféčte! cria-t-il, je fuis le Protécteur.
La Puce repondit, qu'en fçai-je?
S'il eft un Protécteur, eh bien, qu'on me protége.

Je conçois qu'il faut du travail, & peut-être un certain Talent affez rare, pour conter, en quatre vers, de *petits Faits & Dits* de perfonnages & d'interlocuteurs connus de tout le Monde; pour tirer enfuite, de ces *petits Faits & Dits*, un bon Trait de Morale, où de Satyre inftructive; pour tourner enfin la Fable fi artiftement & fi naïvement à la fois, qu'elle entre dans la memoire du Lecteur, en depit de lui même. Je conçois, dis-je, que ce n'eft pas le fait d'un *Génie vif & brillant*, de fe concentrer de la forte. Mais je fuis perfuadé, que ce *Génie vif & brillant*, dans un certain âge avancé, fera toujours bon Fabulifte, s'il veut l'être.

Pour la bonne bouche du Lecteur chrétien, je lui fournirai encore une Fable, non à la verité en quatre, mais en dix Vers. Je me declare auteur de cet Apologue, & j'ajoute que je l'ai fait, & contre & pour la Machine de *la Mettrie*. Quel que foit l'Apologue, le voici:

Le Perroquet.

Un Perroquet facétieux
Charmoit, par son babil, les Oiseaux & les Hommes.
Il en devint si fier, si vain, si glorieux,
Qu'il traittoit les Humains d'Atômes,
Et declaroit que tous les Dieux
N'étoient que de vilains Fantômes.
Un Aigle, s'indignant contre le Scélérat,
Lui dit: crainds Jupiter, le Maitre de la Terre;
Il te méprise, il dit qu'un Fat
Ne vaut pas un coup de Tonnerre.



SUR

SUR
LES PARABOLES.

Le R. Pere du *Cerçeau* trouva, dans la Parabole de l'Enfant prodigue, un sujet si théatral, qu'il prit le parti d'en enrichir le Théatre comique. Thalie est une Muse quinteuse. Elle ne favorisa point le bon Jesuite. Au contraire, pour bien l'humilier, elle porta l'illustre M. de *Voltaire*, à donner, au Théatre, un Enfant prodigue de sa façon. * Thalie l'engagea à composer cette piece dans un genre nouveau, en vers de cinq pieds. Elle asseura le Poëte, que le Public, toujours amateur de la varieté, feroit enchanté de la mésure des vers Dissyllabiques, mésure sur le Théatre encore inouïe.

Il faut convenir, que cette Muse n'en imposa point, au Favori de ses Sœurs. Il feroit bien superflu de faire ici l'Eloge d'un Chef-d'œuvre, qu'on ne se lasse point de lire, & de voir représenter, sur tous les Théatres françois de l'Europe. En mon petit particulier, je declare de bonne foi, que malgré certains endroits, je me croirois quelque chose, si j'étois l'Auteur de cette Piéce, au dessus de mes Loüanges **.

Après cela, il me sera permis de dire, en confidence à mes Lecteurs, que je ne suis point édifié du titre de cette Comédie. Le P. du Cerçeau, selon moi, eut grand tort de retomber dans les anciennes Extravagances théatrales de sa Nation. Qu'on tire des Tragédies

* L'Enfant prodigue de Voltaire ruina entierement encore le Dissipateur de *Destouches*.

** On diroit, qu'en composant sa piece, M. d. V. a eu les yeux de l'esprit fixés sur l'Enfant prodigue d'*Annibal Carrache*.

dies du Vieux Testament; le Bon-Sens respectera toujours cette Source sacrée. Mais le Bon-Sens condamnera toujours & le Poëte & le Prêtre chrêtien, * qui, sur un Théatre comique, fera représenter quelque Parabole du St. Evangile. Que diroit-on d'un Prophane, qui mettroit sur le Théatre, les dix Vierges, cinq sages & cinq folles, les Lampes à la main?

Mr. de Voltaire, très laïque asseurement, s'est apperçû de cette verité choquante. En sa piece, il ne s'agit point du *Veau gras*. Je defie ses ennemis les plus outrés, (c'est à dire les Ennemis de Mr. de Voltaire) de chicaner l'auteur sur cet article. L'Exemple du P. du Cerçeau, d'un Jesuite d'ailleurs estimable, le justifie, je l'avoüe. Cependant ma remarque n'en sera pas moins solide. Pourquoi donner à cette Comédie le titre d'*Enfant prodigue?* La Piéce intitulée: *Le jeune Debauché*, ou *le Libertin*, ou *le Prodigue*, ou quelque autre titre convenable, n'auroit jamais pû gâter l'Ouvrage charmant de M. de Voltaire. Le Titre qu'il porte, nous rappelle sans cesse, & même au spectacle, le Chapitre de l'Evangile, d'où le sujet est tiré. Lit on le Chapitre de cet Evangile: on se rappelle la Comédie, &... adieu la devotion, pour n'en pas dire d'avantage.

De ce qu'on vient de lire, n'inférons point, que les Paraboles du N. T. trop respectables pour devenir des Piéces comiques & théatrales, soient par la même raison, non susceptibles d'ornements poëtiques. ** Les

* Il est étonnant, que suivant le stile, le P. du Cerçeau n'ait pas mis sur le titre: l'Enfant prodigue Comédie, selon l'Evangeliste St. Luc. Ch. XV. v. 11-32.

** Pour cause, j'avertis ici, dans une note superflüe, que je n'admets point les *Fictions poëtiques*. Je me suis expliqué là-dessus, dans le prem. Tome de ces Babioles p. 77. & 78.

Les Poëtes ont des priviléges que les Peintres ne ſçauroient avoir. Pourquoi ne conviendroit-il donc pas aux premiers par préference, de mettre decemment en œuvres les Paraboles de la St. Ecriture? "La Para-"bole, *ſelon Richelet*, eſt une maniere de petite hi-"ſtoire, qu'on imagine, pour marquer une verité de "Morale, ou de Religion. La Parabole a deux Par-"ties, le Corps & l'Ame. Le Corps eſt le recit de l'Hi-"ſtoire, qu'on a imaginée, & l'Ame le ſens moral, ou "miſtique, caché ſous les paroles du recit." Par conſequent, les Paraboles ſaintes ſont du reſſort de la Poëſie & de la Peinture. Il s'agit ſeulement de les employer avec decence, en Artiſtes reſpectüeux & habiles, & non en poëtes epiques ou comiques.

Un Voltaire, par exemple, qui feroit, non une Comédie, mais un Tableau vivant, de la Parabole du Samaritain, enrichiroit le Public d'un Morceau bien ſuperbe, d'un Morceau de Morale, également touchant & ſatirique. Le peintre, d'après l'Evangeliſte St. Luc, nous gagneroit dabord le cœur, en faveur de cet homme de bien, qui deſcend en toute ſeureté de Jéruſalem à Jérico. Au retour du printems, dans une contrée riante & fertile, il fait ce court chemin *, tout joyeux de revoir bientôt ſes amis & ſes parents, qui l'attendent dans Jérico, pour y celebrer enſemble une Fête intereſſante, une Fête ſolemnelle.

Mais, o Dieu! y a-t-il, ſur la terre, ſeureté pour le Juſte? L'inſatiable avidité du bien d'autrui porte le Mechant à tous les crimes, & le rend inhumain, ſanguinaire, inéxorable.

E 5 Le

* Jérico n'eſt de Jéruſalem qu'à ſept lieues de France, dans une vallée agréable & fertile. C'eſt pourquoi on diſoit deſcendre de Jéruſalem à Jérico, & monter de Jériço à Jéruſalem.

Le Citoyen de Jérusalem l'éprouve. Non loin de sa Ville natale, non loin de la Ville voisine, où il se trouvoit deja en idée; il est assailli par une troupe de Brigands.

Ces Brigands pouvoient-ils se flatter de rencontrer quelque riche bûtin, sur cet infortuné? Il marchoit seul en asseurance Non, certes son aspect ne promit point de Richésses; mais l'espoir du moindre gain determine les Scélérats. La Rapine & le Meurtre sont les voyes de la Cupidité humaine. Et ces voyes, o Génre humain! subsisteront-elles toûjours, jusqu'à la consommation des Siécles? Tels que des Loups affamés se jettent sur un foible Agneau: Tels les Brigands armés tombent tous à l'envi sur le Voyageur sans arme. Il n'irrite point leur infame avidité, par une vaine resistance. Il ne songe qu'à flechir ces Monstres, en se livrant à leur brigandage. Les Larrons le depouillent de ses vêtements mêmes, & aucune plainte ne sort de sa bouche, si fondée à se plaindre. Enfin ces Assassins, peut-être tout indignés du prix modique de leur crime, assouvissent leur fureur sur le Corps depouillé. Ils lui portent des coups mortels, frappés dans la rage; & le laissent, à demi mort, étendu sur l'aréne, inondée d'un sang, qui demande vengeance & au ciel & à la terre.

Voilà le commencement d'un Plan, que je proposerois à un jeune Poëte, qui voudroit travailler sur nos Paraboles sacrées. Dès qu'il seroit une fois bien entré en ce goût: il lui seroit facile d'achever son ouvrage, avec tout le succès possible. Qu'il auroit beau jeu, dans le Tableau suivant! Il améne un Sacrificateur, descendant, par le même chémin, de Jérusalem à Jérico! Dans le troisiéme Tableau: mêmés richesses de matiere, aux depens du haut Clergé, plein d'orgueil, & sans la moindre compassion, ou charité, pour le Prochain dans la misére. Le procedé hon-

honteux du Sacrificateur & du Lévite, ouvre à la bonne Satire, un champ inépuisable en traits malins & ingenieux, contre la dureté du cœur humain. Ils voyent le Corps nud, blessé & à demi mort; & passent de l'autre coté! En cette Parabole, notre Sauveur emprunta, visiblement tout exprès, les noms de Sacrificateur & de Lévite, pour désigner le Caractére scandaleux de ces saints personnages, dont on auroit dû attendre toute la compassion imaginable. Peut-on me nier, que cette Parabole ne soit une Satyre * toute adorable, sortie de la bouche de N. S. même, contre le Clergé impitoyable de son Siécle?

Le quatriéme Tableau n'est pas moins fort, ou moins admirable. Il nous représente, sur le même chemin, un troisiéme Passant par hazard. C'est un Samaritain, un Laïque sans dignité, sans office, sans charge & sans nom. C'est un Samaritain, c'est à dire, un Ennemi ** capital de la Nation juive. Cependant c'est ce Samaritain, cet Ennemi mortel de tout juif, qui bien loin d'imiter le Sacrificateur & le Levite, montre un cœur génereux, compatissant & charitable. Voyant le Corps nud & percé de coups d'un juif, pour lequel il avoit une aversion inculquée & nationale, il fut néantmoins "touché de compassion. Il s'approcha de ce Corps, lui banda ses playes & y versa de "l'huile & du vin. Il le mit sur sa propre monture, "& le mena dans l'hôtellerie, & eut soin de lui. Le "lendemain, en partant, il donna deux deniers à "l'Hôte

* Que le mot de Satyre, pris dans le vrai sens, ne choque personne. Une Histoire imaginée contre l'inhumanité, en faveur de la Charité humaine, est une Satyre réelle, une Parabole satyrique.

** Les Samaritains étoient connus pour ennemis mortels des juifs; voyez l'Ev. de St. Jean Ch. IV. v. 9. St. Luc. Ch. IX. v. 52. & 53.

"l'Hôte, en lui disant: aye soin de lui: tout ce que tu "dépenseras de plus, je te le rendrai à mon retour*."

Pour confondre & pour amollir les Sacrificateurs & les Lévites, le Sauveur ne pouvoit pas mieux choisir, *en son tems*, que ce Samaritain si charitable, malgré l'Esprit de parti, supposé en toute sa Séête.

Je le repete donc: un heureux Génie, qui feroit de la Parabole un Poëme moral & satyrique, nous feroit, à coup seur, un Présent très précieux & très salutaire.

Je conçois, que les Paraboles de la Brébis & de la Drachme n'offriroient pas un Champ également riche. Pourtant un Esprit, fécond en Ressources, ne laisseroit pas d'en tirer un bon parti. Les autres Paraboles sont toutes susceptibles d'ornements poëtiques. Celles du juge inique; de l'Oeconome injuste; des Serviteurs de Dieu & de Mammon; du Riche & de Lazare **; ne fourniroient-elles point une ample Moisson à un Esprit né Poëte? Quoi! Lorsque nous avons un gros Commentaire Philosophique, sur trois paroles d'une Parabole, sur ces paroles de Nôtre Seigneur: *Contrain-les d'entrer;* seroit-il difficile de faire un petit Poëme Philosophique de la Parabole entiere des Nôces, ou du grand Soupé? Si, loin de se perdre en d'assez foi-

* St. Luc. Ch. X. v. 33-35. Peut-on lire la fin de la Parabole, sans y decouvrir le dessein de N. S? Il voulut couvrir de honte & convertir les Prêtres juifs. C'est le bût de la Satire.

** Un Prédicateur protéstant fit imprimer à Amst. 1686. en sa langue des Reflexions sur cette Parabole. Il en donne une explication & une application toute singuliere. Il veut que dans le sens litteral le mauvais Riche représente le Peuple juif, & que Lazare soit J. C. Il fonde cette explication sur l'Etymologie du mot Lazare, qu'il derive de l'Hebreu *Eleazar*, c'est à dire *Dieu mon Sécours.* Ce Prédicateur se nommoit *Teelman;* & ce n'est pas en son goût, qu'il faudroit travailler sur les Paraboles.

foibles ou malignes Allegories, *Rousseau* se seroit occupé de ce travail solide ; nous aurions précisément les Piéces magnifiques, que je souhaite de voir. J'ose prier les jeunes Poëtes d'examiner cette Babiole. Ils sentiront sans doute, qu'on ne cherche point à les engager dans une Carriere ingrate ou stérile. La Parabole des huit Talens seroit une Mine d'or, pour un Poëte chrétien.

Je revére l'Apologue tout autant qu'on doit le revérer. Cette veneration ne m'empeche point de declarer, que la Parabole pourroit aisement partager son mérite. Que ceux qui ne sont pas de ce sentiment, de grace, nous disent: pourquoi le Sauveur se servoit de Paraboles, & non d'Apologues, si cheris en son Siécle? Dans les Fables les fictions morales ne nous plaisent qu'en vertu d'une espèce de convention Dans les Paraboles, les Fictions morales nous plaisent, par cet air de verité, qui frappe ou qui touche, d'une façon qu'on ne sçait dabord, si c'est une Parabole ou une histoire réelle. Le tems ne sçauroit réaliser aucune Fable d'Esope : le tems pourroit aisement réaliser prèsque toutes les Similitudes ou Paraboles du N. T. Enfants prodigues! Sacrificateurs & Lévites! Oeconomes injustes! Juges iniques, en douteriez-vous?

Lorsque l'Eternel envoye Nathan au Roi David *, pour le reprendre sur son Adultére, avec *Bathsebah* ou *Bethsabée:* Nathan s'y prit en Serviteur de l'Eternel. Mais il s'y prit aussi en homme, connoissant le cœur humain, & le cœur d'un Roi, éperdument amoureux

* II. Samuel Ch. XII. My Lady *Winchelsea*, sous le nom *d'Ardelia*, permit d'imprimer ses Poësies à Lond. 1713. v. *Miscellany Poems written by a Lady.* Vous y trouverez p. 73-83. en vers anglois ce beau morceau, que le celebre M. de Hagedorn avec tant de succès a mis en vers allemands, sous le titre de la Brebis enlevée. v. Oeuvres de Haged T. II. p. 9. Edit. de Hamb. 1757.

reux d'une belle femme. Quoique Envoyé de l'Eternel, Nathan se garda bien d'apostropher le Monarque pécheur, en Pédant-Théologal. Croyons probablement, qu'il ne manqua point de se préparer, & de bien étudier le discours, qu'il avoit à tenir, dans une audience aussi scabreuse. Il s'agissoit de detacher l'Adultére couronné d'une Maitresse adorée, & de lui inspirer un repentir sincére de ses crimes. La Commission étoit donc epineuse; Voyons comment Nathan sçût s'en acquitter, en Ministre habile. Sans aucun Préambule de cour, Nathan lacha dabord au Roi, le Corps entier d'une Parabole de sa façon, si bien imaginée, & tellemeut vraisemblable, que David la prit bonnement, pour une Action horrible, & depuis peu réellement commise. "Il y avoit, *dit Nathan*, deux "hommes dans une ville, l'un riche & l'autre pauvre. "Le Riche avoit du gros & du menu betail en fort "grande abondance. Le Pauvre n'avoit rien du tout, "qu'une petite brebis, qu'il avoit achettée, & nourrie, "& qui étoit crüe chez lui, & avec ses enfants; mangeant de ses morceaux, büvant dans sa coupe, & "dormant en son sein, & elle lui étoit comme fille."

"Un homme, qui voyageoit, étant venu chez le "Riche, le Riche a épargné son gros & son menu be-"tail, pour en apprêter au Voyageur. Il a pris la "brebis du Pauvre, & l'a appretée à l'homme, qui "étoit entré chez lui *."

Ce Narré fit, sur le cœur du Roi, précisement l'effect, que Nathan avoit prévu & souhaité. David s'enflamma de colére, contre le Riche injuste. Il dit; "Aussi vrai que l'Eternel est vivant, l'homme qui a "fait cela est digne de mort &c " *Tu és cet homme-là*, repliqua Nathan, & lui présenta alors tout de suite

* J'ai suivi la traduction de Mr. Martin.

te l'Ame de la Parabole. On le joindra ici à son Corps, en faveur de ceux, qui n'ont pas la permission de lire, l'Histoire sacrée. "Tu és cet homme-là, *dit Nathan* "alors: Ainsi a dit l'Eternel, le Dieu d'Israel; Je t'ai "oinct pour être Roi sur Israël, & je t'ai delivré de "la main de Saul. Même je t'ai donné la maison de ton "Seigneur, & les Femmes de ton Seigneur en ton sein, "& je t'ai donné la maison d'Israël, & de Juda, & si "c'est encore peu, je t'eusse ajouté telle & telle chose. "Pourquoi donc as-tu meprisé la Parole de l'Eternel, "en faisant ce qui lui deplait? Tu as frappé avec l'epée "Urie le Hetien; *tu as enlevé sa femme, afin qu'elle* "*fût ta femme*, &c."

Le bon David s'étant jugé digne de mort, en declarant digne de mort le Riche, ravisseur de l'unique brebis du Pauvre, sentit toute l'horreur de son double forfait. Il s'en repentit avec tant de cordialité, que Nathan ne pût que se feliciter, sur l'effect heureux de sa juste Parabole.

Quel Partisan de l'Apologue nous persuaderoit jamais, qu'une Fable, également bien inventée, & bien narrée, n'auroit pû manquer d'avoir le même succès? Vraisemblablement, le Roi David se feroit mocqué de Nathan, *Fabuliste*, s'il s'étoit avisé de lui parler d'une Fable. * Il auroit eu beau lui conter, par exemple, qu'un Lion avare & bien pourvû de gibier, n'auroit cependant regalé un Leopard voyageur, qu'aux depens d'un pauvre Renard, n'ayant pour son diné, qu'un Lapin unique. Ce Conte du Lion injuste n'auroit pas fait la moindre impression. Le Riche avare, rega-

* Les Fables étoient pourtant fort du Goût des Orientaux; voyez la Fable de l'Epine & du Cedre, II. Rois. XIV. 9. voyez la Fable des Arbres, qui voulurent oindre un Roi sur eux. Juges IX. 8.

regalant son Hôte de la seule Brebis du Pauvre, frappa le Roi David. Il prit d'abord le Conte, pour un fait nouvellement arrivé; il en fut si émû, qu'il declara digne de mort ce Riche abominable, & pronoça ainsi, sans le sçavoir, sa propre Sentence. Auroit-il juré la mort du Lion injuste de la fable?

Toujours il est bien constant, que la Parabole du sage Nathan, eut un succès absolument tout admirable. Tous ceux qui respectent la Bible, pour ce qu'elle est, conviendront de cette verité. Par consequent ils confesseront encore, qu'ici, je ne fais pas une mauvaise Proposition, à nos jeunes Poëtes.

Si j'étois un homme de poids ou d'authorité, dans la République des Lettres; je pousserois mon Projet bien plus loin encore. J'addresserois un long Ecrit à toutes les Academies de l'Europe. Je les conjurerois d'animer notre Jeunesse; & de promettre leurs Lauriers & leurs Medailles, à ceux qui réussiroient le mieux dans la composition des Paraboles en vers.

On est las, il faut le dire, on est las de tant de Livres de Morale, dont on ne cesse de surcharger le Public, quelques fois au profit, le plus souvent aux depens des credules Libraires. Notre Siécle se plait à la lecture, parceque chacun cherche à s'amuser. Que les Moralistes profitent donc de cette disposition heureuse. Mais qu'ils s'ouvrent d'autres sentiers, pour arriver à leur fins salutaires. Le sentier, qu'on recommande ici, ne sçauroit être suspect; le Succès de Nathan en fait assez l'Apologie. Pour tout dire enfin, disons que la Sagesse de Salomon étoit plus grande que la Sagesse de tous les Orientaux, & que toute la Sagesse des Egyptiens; & que Salomon prononça trois mille Paraboles. I. Reg. Ch. IV.

IV. SUITE

IV SUITE
D'EPIGRAPHES.

Devant les Oeuvres diverſes de *Pope.* Nouv. Edit. à Amſt. & Leipſ. VI. Vol. in 12. 1754. (traductions faites par des Traducteurs divers.)

Il faut être hypocondre, ou quelque Acteur d'Eſope,
Pour ne ſe plaire point aux Prodiges de Pope;
Chaque ligne eſt marquée, au coin du fier Héros.
Toutefois dans la Dunciade,
L'Homére des Anglois ſommeille en vrai Malade:
Quel Eſprit doit ſe plaire au maſſacre des Sots?

Devant l'Hiſtoire de la Felicité. à Paris 1751.

Conte amuſant, qu' on ne peut lire,
Sans que le Cœur ne veuille rire,
Sans que l' Eſprit ne ſoit flatté.
Amandez vous, Gens d'humeur noire!
Si vous baîllez à cette Hiſtoire,
Qu'appellez-vous Felicité?

Devant le Traité des Animaux, où, après avoir fait des Obſervations critiques, ſur le ſentiment de Déſcartes, & ſur celui de M. de Buffon, on entreprend d'expliquer leurs

leurs principales Facultés. Par M. l'Abbé de Condillac. à Paris 1755. in 12.

Quand on voit les plus fortes Têtes,
Se heurter sur l'Ame des Bêtes,
Que penses-tu, saine Raison?
Tu dis, d'un ton mélancolique,
Il n'est point de Metaphysique, *
Mais il est plus d'un beau Soupçon.

Devant Cénie, Comédie en prose & en cinq Actes, par Madame de *Grafigny*.

Oui, Cénie est toute charmante,
Elle nous touche & nous enchante;
Mais à certaine Gouvernante,
O! Cénie est trop ressemblante.

Devant le Cours de Belles-Lettres, par M. l'Abbé *Batteux*.

Par ce Cours de Belles-Lettres,
Muses! votre cher Batteux
Va vous fournir de bons Prêtres;
Il bâtit ici, pour eux,
Sur le Fond des beaux Exemples,
Au Dieu du Goût, mille Temples.

Devant

* Sur l'ame des bêtes.

Devant le Christianisme raisonnable de Locke, traduit de l'Anglois.

Ouvrage à jamais adorable:
Il prouve au Non-Chrêtien, qu'il est irraisonnable.

Au Frontispice du Nouvelliste Oeconomique & litteraire, Journal, qui s'imprime à la Haye, depuis l'année 1754.

Non Charlatan, non Fanfaron,
Oeconomique & Litteraire,
Ce Nouvelliste à l'unisson
Met l'Art d'instruire & l'Art de plaire;
O quel aimable Compagnon,
Pour le Campagnard solitaire!

Devant les Préjugés du Public, par M. *Denesle.* à Paris 1754.

Le Public a ses Préjugés!
Tout Auteur a les siens peu-être:
Ceux du Public sont peu cachés,
Ceux des Auteurs se font connoitre;
Et dès lors, on voit les Rieurs
Très peu du coté des Auteurs.

Devant l'Examen du Matérialisme relativement à la Metaphysique, par M. *Denesle.* (Deux Tom. qui, sans la Dedic. l'Av.

 prop.

prop. & la Table font 796. pages) à Paris 1754. in 12.

Denésle du Public fronda les Préjugés:
Au Public toutefois il offre ici deux Tomes,
Qui prouvent, que Denésle ignore que les Hommes
Aiment beaucoup les Abregés.

Devant l'Histoire Litteraire du Régne de Loüis XIV. par M. l'Abbé *Lambert.* à Paris 3 Vol. in 4.

Si cette Histoire Litteraire,
Du Régne de Louis le Grand,
De beaucoup ne devient moins chére,
On peut la laisser au Marchand.

Devant la Colombiade, * ou la Foi portée au nouveau Monde, Poëme Epique en dix chants, par Madame du Boccage. à Paris 1756. in 8. av. Fig.

Si l'Espagne, o Colomb! fût ingrâte envers toi,
L'adorable Boccage éléve aux Cieux ton zéle.
Quel Sage, quel Héros, quel Conquérant, quel Roi,
Fût jamais, sur ce ton, chanté par une Belle?
O Manes de Colomb! ne soyez plus jaloux
De l'honneur, que Véspuce usurpe encor sur vous.

Devant

* *Jules Cesar Stella*, Romain du Siécle passé, publia, en vers latins, deux Livres d'une *Colombeïde*, qui furent beaucoup goutés. Cependant le Poëte, quoiqu'il n'eut encore que vingt ans passés, n'eut pas le courage d'achever son Poëme.

Devant l'Art d'aimer. Poëme nouveau, en six Chants, d'un Anonyme.

Sans sçavoir l'Art d'aimer, Adam sçût aimer Eve.
Je suis de Pere Adam l'Heritier & l'Eléve.
C'est le Cœur, en amour, qui seul doit s'exprimer.
Ayons le Don de plaire, ignorons l'Art d'aimer.

Devant la Cléf des Sciences & des Arts. à Paris 1750. in 8.

Cléf charmante, dont Cochet
Fût le Serrurier discret.
Il consacra, Vieillard sage,
Au Dauphin ce noble Ouvrage;
J'ose le recommander
A qui doit obeïr, à qui doit commander.

Devant les Satires de M. *Rabener*, Traduct. libre par M. de Boispréaux, 4 Vol. à Paris 1754.

Du brave Swift de l'Allemagne.
Ne jugez point, Lecteurs, par l'œil de Boispréaux.
L'aimable Rabener, prèsqu'en tous ses Morceaux,
Perdant toujours, jamais ne gagne;
Il pourroit quereller son Traducteur charmant,
Sans lui faire, en Saxon, querelle d'Allemand.

Devant les Lettres de la Marquise de M...
au Comte de R...

O, si Crébillon, le fils,
De ce Recueil est le pere:
Qu'on le nomme Secretaire
Des Helénes de Paris.

Devant le Petit Prophête de *Böhmischbroda.*
1753.

Momus, Dieu toujours caustique,
Lût, au Dieu de la Musique,
Ce petit Ecrit mordant:
Apollon ne pût qu'en rire,
Vive, dit-il, la Satire
De mon Eléve * Allemand!

Devant l'Amour devoilé, ou le Systême des Sympathistes, où l'on explique l'origine de l'Amour, des Inclinations, des Sympathies, des Aversions, des Antipathies.

Lisez, Amants! ce charmant livre.
Ici l'Amour est devoilé:
Ce n'est point un Enfant ailé,
Le Sympathisme vous enyvre.
S'il faut, qu'à ta force, on se livre,
O Sympathisme! sois réglé.

Devant

* Mr. G... à Paris.

Devant les poësies de M. l'Abbé de Chaulieu, & de M. le Marquis de la Fare.*

Apôtres de la Volupté,
Ils prouvent, sans difficulté,
Combien la Muse favorise
L'Anacréon, homme d'Eglise;
Marquis françois! sous vos Abbés,
Vous marcherez toujours courbés.

Devant le Sidney, Comédie en vers, par M. de *Gresset*.

Quel Prodige! ici Thalie,
A nos yeux, rend tout charmant
Un Anglois, perfide Amant,
Qui, dans sa Mélancolie,
Se damne en s'empoisonnant.
Sidney choque en ce moment:
Mais on l'aime, & tout s'oublie,
En faveur de Rosalie.

Devant l'Histoire genérale & particuliere de l'Astronomie, par Mr. *Esteve.* à Paris 1755. III Volumes in 12.

Histoire de l'Astronomie!
Quand enfin tu seras finie,
Crainds une funeste union,

* Selon M. de Voltaire, en ce Marquis, le Talent pour la Poësie ne se développa qu'à l'âge de soixante ans.

Penible Enfant d'un Aſtronome!
Crainds de te joindre, en nouveau Tome,
Au Traité de l'Opinion.

Devant les Principes de la Science & des Mathématiques, à Dreſden 1750. in 8.

On peut être grand Docteur,
Sans comprendre ces Principes.
Quel qu'en ſoit le docte Auteur.
Il ne prêche qu'aux Oedipes.

Devant les Lettres hiſtoriques & philoſophiques, ſur la vie & les Ouvrages du Dr. Swift, par le Comte d'Orreri. (traduites par M. de la Combe d'Avignon.)

Si le Comte d'Orreri,
Fût de Swift l'ami chéri:
Parlez Lettres hiſtoriques!
D'où vient qu'on vous voit publiques?

A la tête de l'Abregé de l'Hiſtoire du Port-Royal, par *J. Racine.*

Pour rendre ce Morceau plus digne de Racine,
Il en faudroit ôter certaine ſainte Epine.

Devant

Devant le Procès sans Fin, ou l'Histoire de John Bull, imputée au Dr. Swift.

À ce Procès sans fin, John Bull! à ton Histoire,
Swift n'eut jamais la moindre part.
Que ne vit-il! Le fier Vieillard,
En trinquant, verseroit de l'ancre la plus noire.

Devant les Lettres Juives. (de Mr. le Marq. d'Argens.)

Graces encore à Montesquieu,
L'Europe lit ces Lettres Juives.
Le Clergé les trouve trop vives,
Il en appelle à Saint Matthieu;
Nous pouvons dire à tous nos Prêtres:
Lisez, Messieurs! lisez ces Lettres.

A la tête des Essais de Montaigne, par *Pierre Coste.* Quatr. Edit. en VI Vol. in 12. à Londres 1739.

Montaigne souvent mal traité,
Par Pierre Coste commenté,
A ses Censeurs ici fait face.
O vous Critiqueurs delicats!
Si vous ne vous amandez pas,
Que le Bon-Sens vous fasse grace!

Devant le Tableau de l'Empire Germanique.

Il est sûr, que ce Tableau
De l'Empire Germanique,
Du bon *Heiss* bonne Critique,
Est un excellent Morceau ;
Pour devenir parfait, le Tableau ne demande
Que le sage sécours d'une Main allemande.

Devant les Tusculanes de Ciceron, traduites par MM. de Bouhier & d'Olivet.

Traducteurs des Tusculanes!
Vous faites sentir aux Grands,
Comme aux petits ignorants,
Qu'ils ne sont que des Prophanes.
Soyez sûrs, que nos Enfants
Sçauront honorer vos Manes,
Traducteurs des Tusculanes!
Vous serez toujours vivants.

Devant le Dictionnaire de Mythologie, en III Vol. à Paris 1754. in 12.

La Verité convient qu'il faut sçavoir la Fable :
Ainsi la Verité doit encore asseurer,
Que Declaustre nous donne, en homme infatigable,
Un Livre de sécours, qu'on ne peut qu'honorer.

Devant

Devant le Telémaque travesty.

Le Telémaque travesty !
Monsieur de Marivaux, ah ! fi !
Si notre Estime vous est chere,
Respectez les Héros d'Homére.

Devant l'Histoire des Rats, par M. *Bourdon.*

L'Histoire des Chats,
Sans doute, ou peut-être,
A seule fait naitre
L'Histoire des Rats.
Lisons la premiere,
Lisons la derniere,
Les Chats & les Rats
Font de bons Sabats.

Devant le Paysan Parvenu, par M. de Marivaux.

Ce Paysan de Marivaux
Nous donné de riants Tableaux.
C'est un des ces jolis Ouvrages,
Tous propres à plaire à nos Sages ;
Mais l'Auteur n'est pas un Héros,
Dans l'Art de finir à propos.

Devant la Paysanne parvenüe.

Paysanne parvenüe !
Parlez, en fille ingenüe,

Au

Au Chevalier de Mouhy.
Il vous donne, étrange Pére,
Tour à tour, ou Sœur ou Frére,
Sans vous achéver: Ah! fi!
Du Chevalier de Mouhy,
C'eſt un Caprice inoui.

Devant les Oeuvres diverſes de Mr. L *** F*** à Paris 1750.

Monſieur le Franc! vos bons Ecrits
Sont lûs partout, partout chéris;
Mais pour votre Néctar & pour votre Ambroſie:
Il ſemble qu'on vous remércie,

Devant la Vie de la Reine Eſther, ou l'Egliſe perſécutée & delivrée de ſes ſouffrances. Avec des Rémarques critiques & morales, par *A. du Lignon*, Paſteur à Tournay. Leide 1755. en 8.

Racine fit aimer Eſther ſur le Théatre,
Le Paſtre d'une Egliſe ici la fait chérir.
Eſther, en épouſant un Monarque idolâtre,
Fit pourtant un faux Pas, dont elle eût pû rougir.

Eſther, la ſainte Eſther, toute puiſſante & Reine,
Occupoit volontiers les Bourreaux, ſes Vengeurs: *
Bien au deſſus d'Eſther, plaçons la Souveraine,
Qui punit, en ſauvant le ſang des Malfaiteurs.

Devant

* On pourroit apliquer à Eſther, ces vers dans l'Eſther de Racine:
La Vengeance eſt dans ſon cœur,
Et la Pitié dans ſe bouche.

Devant les Memoires de Mdme de *Staal*, (née Melle Launay) écrits par elle-même, ou Anecdotes de la Regence. A Amst. & Leipf. III. Part. 1756.

A l'Auteur, à fon Siécle, au Beau Séxe, à la France,
Cet Ouvrage honorable enléve tous les cœurs.
Une Fille héroïne affronte cent malheurs,
Et fait, dans la Baftille, admirer fa conftance!
Pour l'aimable Launay, Lecteurs! ayez les yeux
Des Daciers, des Toureils, des Vertots, des Chauliens.*

A la tête du Catalogue raifonné des Tableaux du Roi, avec un Abregé de la vie des Peintres, fait par ordre de S. M. T. I. par M. *Lepicier*. à Paris 1752.

Sçavez-vous le Secret d'unir tous les Bons Gouts?
Trouvez-vous beaux les Arts, toutes les Mufes belles?
Ayez ce Catalogue, & vous aurez chez vous
Nombre de grands Tableaux, & quantité d'Apelles.

Devant

* Le docte *Dacier*, à peine Veuf, demanda Mlle de *Launay* en mariage, lui offrit une Fortune confidérable; & mourût là-deffus. Le fauvage *Toureil* s'humanifoit à l'afpect de Mlle de *Launay*. Sur la tête de Mlle de *Launay*, le grave Abbé de *Vertot* voulut mettre, à fond perdu, tout ce qu'il poffedoit au monde. L'Octogénaire Abbé de *Chaulieu* devint mortellement amoureux de Mlle de *Launay* & fit pour elle les vers & les vœux les plus tendres.

Devant Cenie, en Vers miſe, par M. Des Longs-Champs.

Ah! Quelle Métamorphoſe!
Quel Eſpiégle, eſprit pervers,
A la gloire de la Proſe,
Travéſtit Cenie en Vers?

Devant les Lettres Critiques, ſur divers Ecrits de nos jours, contraires à la Religion & aux Mœurs par M. C*** A Londres 1751. en 2. Part.

Pour tenir en réſpect certains Auteurs cauſtiques,
Le Siécle a grand béſoin de pareilles Critiques.
Le Cenſeur anonyme auroit pû ſe nommer!
Il eſt juſte & modéſte; on ne peut que l'aimer.

Devant les Lettres d'amour du Chevalier ** en quatre petits Volumes.

Que l'Anonyme, à Cythére,
Vite s'aille faire faire
Chancellier, ou bien Dataire,
Ou Gréffier ou Secretaire!
Quand le Cœur manque à l'Eſprit,
L'Eſprit perd tout ſon Credit.

Devant *Aglaé*, Philoſophe, ou Cours de Philoſophie à la portée des Dames, par Mr. D... cy-devant Profeſſ. en Philoſophie. à Paris 1757.

Rendons le Séxe ſavant,
Enſeignons tout à nos Belles:
Mais, de grace, auparavant
Devenons des Fontenelles.

Devant le Poëme ſur la Déſtruction de Lisbonne.

L'Auteur de ce Poëme a certes l'ame bonne:
Il ſe brouille avec Dieu, pour l'amour de Lisbonne.

Devant le Voyage de Paris à St. Cloud, par Mer, & retour de St. Cloud à Paris, par Terre. Quatriéme Edition, revüe, corrigée & augmentée, avec une Carte très exacte, dont le Plan a été levé ſur les lieux.

Ah! quel Ulyſſe Obſervateur!
Le Titre ſeul de ſa Brochure
Nous offre une exacte Peinture
Du Voyagiſte-Admirateur;
Oui, le Monde eſt rempli de Badauts qu'on admire,
Et qui ne le ſent point, des Badauts eſt le pire.

Devant

Devant l'Ecôle des Amis, Comédie de M. de la Chaussée.

Que cette Ecole des Amis
Seroit touchante & profitable,
Si nos Chrêtiens trop endormis,
Ne la croyoient impracticable.

Devant les Anécdotes Litteraires, en 2 Vol. (par M. l'Abbé *Raynal.*)

Anécdotes Litteraires!
Rendez-vous plus necessaires,
Recherchez l'interéssant.
Ou vos Feuilles, trop vulgaires,
Moisiront chez les Libraires:
Fuyez cet affront cuisant.

Devant la Methode aisée, pour conserver la Santé, jusqu'à une extrême Vieillesse &c. &c. traduite de l'anglois, à Paris 1752. in 8. par Mr. L* de *Preville.*

Livre, qu'on pourroit goûter,
Tant qu'on sçait se bien porter.
Livre, qu'on doit trouver fade,
Si tôt qu'on se sent malade.

Devant

Devant les Lettres de Mil. Bolingbroke, ſur le veritable Uſage de la Retraite, & de l'Etude de l'Hiſtoire &c. trad. de l'anglois 2. Vol. in 12. à Berlin 1752.

Que Bolingbroke, peu chrêtien,
Ne fut qu'un Eſprit-fort: c'eſt ce qu'on oſe croire.
Nul n'a ſçû, mieux que lui, montrer comment l'Hiſtoire
Sçait faire d'un Eſclave un noble Citoyen.
Bolingbroke àvoit lû. Qu'importe qu'on le damne?
Penſons, comme il penſoit, ſur l'Hiſtoire profane.

Devant la Vie de Socrate, trad. de l'angl. Amſt. 1751. in 12.

Ce Pamphlet, à Londres goûté,
Plairoit-il à Paris? pas trop, en verité.
Tout Paris croit, que cette hiſtoire
N'eſt rien, au prix de l'Ecumoire.

Devant le Recueil de Lettres & Memoires, pour ſervir à l'Hiſtoire de la vie de Md. de Maintenon. (par Angliviel de la Beaumelle.) à la Haye 1755. 14 Volumes in 12.

Dans cette Hiſtoire prèsque immenſe,
Dont le debut n'eſt qu'ennuyant,
Le Tableau de la Providence
Devient un Chef-d'œuvre attrayànt.

Du Fou, qui travéſtit Virgile,
La Veuve, vieille mais habile,
Devient Dame de Maintenon.
Louis quatorze, ſur ſon Trône,
Devient, Epoux de la Matrône,
Le Succeſſeur de Paul Scarron.

Devant l' Ami des Hommes, ou Traité de la Population, par le Marq. de Mirabeau: à la Haye III. Vol. in 12. 1758.

Hommes! aimez l'Ami des Hommes.
Songeons, que tous nous ſommes nés,
Pour être Agriculteurs & Peres œconomes,
Non pour ſervir les Grands, en Sérfs infortunés.
Fuyons les Cours, fuyons les Guerres,
Ainſi que nos premiers Ayeux,
Cultivons noblement nos Terres,
En futurs Habitants des Cieux.



SECOND

SECOND CATALOGUE
DE
CHANOINES CELEBRES,
DANS LA
REPUBLIQUE DES LETTRES.

Nemo ignaviâ immortalis factus
SALL. BELL. JUGURT.

AVANT-PROPOS.

Au lieu d'un Supplément considérable, on a le plaisir d'offrir, aux Amateurs de l'Histoire Litteraire, un second Catalogue de Chanoines celébres, dans la République des Lettres. Par ces deux Catalogues, compilés par un seul Chanoine, qui ne dispose que de sa seule maigre Bibliothéque, il paroit avec evidence, que le Nombre des Chanoines Auteurs doit être prodigieux. On n'exagéreroit point, en le declarant positivement innombrable. En effect quelle Societé de Litterateurs parviendroit à nous fournir une Bibliothéque complette de tous les Auteurs prebendés? Les Dictionnaires historiques & les Journaux litteraires ont beau se multiplier sans cesse, ce ne sont pas des Repertoires, où l'on trouve exactement nommés les Benefices ecclesiastiques, dont les Ecrivains étoient, ou sont encore revetus. Consultez, par exemple, le vaste Diction: de *Moreri.* Prennez la dixieme Edition, faite en Holl. 1717. cherchez y l'article de *Copernic.* Vous n'apprendrez point, quel païs eut l'honneur de voir naitre le *Colomb de l'Astronomie.* Vous n'apprendrez point qu'il fut Chanoine Polonois, Chanoine de Warmie.

Consultez le même ouvrage & le Dictionnaire historique portatif de M. *Ladvocat* si considerablement augmenté à la Haye; Vous apprendrez que le docte & celebre *Menage* se fit Ecclesiastique, mais on vous laissera ignorer, qu'il fut Doyen de S. *Pierre à Angers*, Successeur de son Pere, *Guill. Menage*, Doyen d'*Angers*.

Des Omissions pareilles ne sont, il est vrai, que des Minucies, qu'on ne reproche point à des Historiens Litteraires; aussi je n'en parle, que pour faire sentir ici, qu'il seroit impossible de dresser un Catalogue complet de tous les Chanoines, Citoyens de la Republique des Lettres. Les *Moreri*, les *Bayles*, les *Ladvocat* honorent volontiers d'un Article un Auteur mediocre, mais connu par quantité de livres de sa façon. On ne sauve pas de l'oubli l'Auteur estimable d'un Ouvrage unique, qui n'a eu pour admirateurs qu'un petit nombre de Savants curieux. En veut-on une preuve bien claire? La voici:

En 1686. M. *Foucher*, Chanoine de Dijon, homme de talents & de sçavoir, fit imprimer à Paris, chez *Michallet* un *Traité des Hygrometres*. Un *Traité des Bilboquets* à Paris auroit fait fortune. Quel moyen de lire un Ouvrage de 195. pages, pour faire connoissance avec les Hygrometres, avec des Etrangers, grécs de nom & nés en Angleterre? Des Savants eurent la charité d'apprendre aux Curieux, que les Hygrometres sont des Machines pour mesurer la Secheresse & l'Humidité de l'Air, invention, dont on étoit redevable à la Societé Royale de Londres. Des Savants publierent, que M. le Chanoine *Foucher*, à force de rafiner sur l'invention angloise, avoit eu le bonheur d'inventer d'autres Machines, qui plus durables, & plus susceptibles des impréssions de l'Air, n'avoient pas les défauts des Machines de Londres. Des Savants annon-

noncerent, que dans un Hygrometre, de la façon de M. le Chanoine, on voyoit un Neptune, sortant de la Mer, lorsque l'Humidité regnoit, & se cachant dans les Flots, lorsque le tems se mettoit en beau. Ces Savants ajouterent, que ce Neptune étoit monté sur un Char, trainé par six Chevaux marins, sur le premier des quels étoit un Triton, avec une Trompete, qui paroissoit le premier; ensuite se montroient les Chevaux, puis le Char, qui se decouvroit peu à peu, & rentroit de même, à mesure que la secheresse revenoit. Les Journalistes, dans les Païs étrangers, se firent un devoir de publier les inventions ingénieuses de M. *Foucher*, Chanoine de Dijon. Cependant ce Chanoine, malgré tous ses Hygrometres, n'est plus connu que de certains Curieux; & le nom de ce Chanoine, si estimable, ne se trouve point dans les Dict. histor. les plus amples.

Que dirai-je du Biographe, qui se donne la peine d'écrire toute la Vie d'un seul Savant, & ne dit pas que ce Savant étoit Chanoine? Il me semble que cette faute, quoique legere, ne laisse pas de prouver ma Thése. En veut-on une preuve bien claire? La voici.

Feu M. l'Abbé *Mosheim* traduisit en Latin le Systême intellectüel du cel. *Cudworth*. A cette occasion, l'Allemand devint le Biographe du Savant Anglois. Il en dit plus qu'il ne falloit en dire; & ne dit point qu'il étoit Prebendier. M. Ladvocat, en son Dict. hist. portat. m'apprend que *Rodolphe Cudworth* étoit *un sc. Théologien de l'Eglise Anglicane; qu'il eut divers emplois import: & lucratifs:* on ne me dit point, qu'il étoit Prebendier ou Chanoine. J'excuse l'omission de M. Ladvocat. L'Abbé Mosheim, s'étant erigé en *Biographe de Cudworth*, auroit dû m'apprendre, comme quoi son Héros mourût *Prebendier de Glocéster*. Son Epitaphe l'asseure, & reproche,

 pour

pour ainsi dire, au Traducteur & Biographe de Cudworth, une Faute d'omission, non pas tant legére. Quand on écrit la vie d'un Savant contemporain, on est obligé de connoitre son Epitaphe, connüe de toute la Ville, où le Savant est enterré.

Tout ce qu'on vient de lire n'aboutit qu'à prouver les difficultés de livrer des Listes exactes de Chanoines celebres dans la Republ. des Lettres. A l'honneur de toutes les Eglises Cathédrales & Collegiales; en depit des Prejugés & des Satyres; Voici un

SECOND CATALOGUE
DE
CHANOINES CELEBRES.

Acosta, Gabriel d', Chanoine à Coïmbre.
Acuna, Pierre Carillo d', Ch. de l'Eglise de Pincia.
Addison, Lancellot, Preb, à Salisbury, Archid. de Coventry, Doy. de Liegfild.
Adelard, Cataneo d', Ch. à Verone & Cardinal.
Ager, Nicolas, Ch. de S. Thom. à Strasbourg & Professeur.
Agile, Raymond d', Ch. au Puy.
Agnello, Ch. de Ravenne.
Aguilar, Pier. Sanchés, Ch. à Carcassonne.
Aguirre, Christophe d', Ch. à Compostelle.
Aingo de Espeleta, Pierre, Ch. d' Astorga.
Albert, Pierre, Ch. à Barcellone.
Albizzis, François de, Ch. de Pise.
Albornox, Didier Philip. d', Ch. de Carthagéne.
Aldrete, Bernardo, Ch. à Cordoüe.

Alefeld,

Alefeld, Godfchalck d', Ch. Prev. enfuite Ev. de Schleswig. *
Alefiry, Richard, Ch. à Londres.
Ailard, Claude, Ch. de Laval.
Alnix, Pierre, Ch. de Windfor.
Alteriis, Marius de, Ch. à Rome.
Amando, Jean de St., Ch. à Tournay.
Amico, Antonio, Ch. à Palerme.
André, Jean, né Mahometan, Ch. à Valence.
Anhalt Zerbft, George Prince d', Grand Prêvot de Magdebourg, Ch. & Ev. de Merfebourg.
Antelmi, Charl., Prêvot de Frejus, Ev. de Graffe.
Aranthon, Jean d', Ch. de Genêve ou d'Annecy.
Ariguccio, Valerio, Ch. de Peroufe.
Afh, Simeon, Ch. de Hereford.
Affemanni, Jofeph. Simon, Ch. à Rome.
Athéftin, Efaye, Ch. à Padoue.
Attis, Alexandre d', Ch. du Vatican à Rome.
Avanne, Victor d', Ch. de Tours.
Avellar, André d', Ch. de Coïmbre.
Avellar, Franç. d', Ch. de Port-Alegre.
Avila, Diego Guillien, Ch. de Palencia.
Aubert, Jean, Ch. de Laon.
Audejant, Humbers, Ch. à Bruges.
Augurello, Jean Aurele, Ch. de Trevico.
Auguftin, Patricius, Ch. de Sienne.

Babenberg, Lupold de, ou Bebenberg d'Egloffftein, Ch. de Mayence, Wurtzbourg & Bamberg, Ev. de Bamberg.
Bacher, Jodocus, Ch. à Douay.
Bal, Jofeph, Ch. à Paris.
Balderic, Ch. de Terovane, Ev. de Noyon.

* Les Ecrits de ce Prelat, mort le 25. de Janv. 1541. font devenus très rares. V. *Vogts Catal. libror. rarior.* & *Mollers Cimbr. Litter.*

Ballele, ou Bale, Jean Ch. de Cantorbery.
Balgui, Jean, Prebendier de Salisbury.
Bandini, Ange Marie, Ch. à Livourne
Barlow, Thom., Ch. d'Oxford, Ev. de Lincoln.
Barlow, Guill., Doy. de Chichester, Ev. de Rochester. & puis de Lincoln.
Barlow, Guill., Ch. & Archid. de Salisbury.
Barreiro, Lupo, Ch. d'Evora.
Bartenstein, Jean Phil. de, Ch. de St. Th. à Strasbourg.
Bartholin, Gasp., Ch. à Rothschild.
Basire, Ch. & Archid. à Séez.
Bathurst, Ralph, Doy. de Wells.
Battely, Jean, Ch. & Archid. de Cantorbery.
Bautru des Matras, Charles, Ch. d'Angers.
Bechtold, Jean, Ch. de St. Thom. à Strasbourg.
Becon, Thom., Prebendier à Cantorbury.
Beeck, Jean, Ch. à Utrecht.
Bekinton, Thom. de, Doy. à Londr. Ev. de Bath & Wells.
Benedicto, Ch. de S. Pierre à Rome.
Benzonio, Rutil., Ch. & puis Ev. de Lorette.
Berardi, Angelo, Ch. de Viterbe.
Beranger, Tresor. & Ecolâtre de S. Martin de Tours.
Bernardon, Guill., Doy. de Challon-sur-Saone.
Bernart, Ulmar, Ch. à Louvain.
Bernegger, Matthias, Ch. de S. Thom. à Strasbourg.
Beroald, Franç. Sr. de Verville, Ch. de St. Gatien à Tours.
Bertinus, Pier. Paul, Ch. de Sienne, Ev. de Chinsi.
Bertrand, Pier., Doy. du Puy, Ev. d'Autun, & Chard.
Beuther, Jean Michel, Ch. de S. Thom. à Strasbourg.
Bic, George, Ch. de St. Thom. à Strasbourg.
Biegaczewiecz, Adelbert, Ch. de S. Anne à Cracovie.
Bini, Severin, Ch. de div. Colleg. à Cologne.
Blanckwald, Juste, Ch. à Anvers.
Blanco, Antoine, Gr. Prev. de Tortone.
Boan, Ferdinand, Ch. de Badajoz.

Bocquil-

Bocquillot, Lazare André, Ch. de Mont-Real & d'Avalon.
Boden, Jean, Ch. de S. Jean à Bois le Duc.
Boecler, J. Ch. de S. Th. à Strasbourg.
Boecler, J. Henr. Fils du prec., Ch. à Strasbourg.
Boecler, J. Henri, ICte & Ch. de St. Thom. à Strasbourg.
Bois, Jean, Ch. d'Ely & Prebend. de Canterbury.
Bolton, Samuel, Prebend. de Westmunster.
Bombardino, Antoine, Ch. de Padoue.
Bononia, Jean de, Ch. à Palerme.
Borgasio, Paul, Ch. de S. Pierre & Ev. de Padoüe.
Born, Jacob, Ch. à Mersebourg.
Borner, Chrêt. Freder., Ch. Chantre & Senieur de Meissen.
Bos, l'Abbé du, Doy. de Luçon en Poitou.
Boswel, Prebendier à Wells.
Bouche, Honorat, Ch. & Prêv. d'Aix.
Bouchot, Ch. de la Colleg. St. Croix. à Pont à Mousson.
Boudot, Paul, Ch. à Cambrai.
Boyer, François, Ch. de Mont-Brison.
Boys, Jean, Ch. d'Ely.
Bradshaw, Guill., Doy. de Christ. Ev. de Bristol.
Breslay, Pierre, Ch. & Chantre d'Angers.
Brêt, Henri le, Prevôt de la Cath. de Montauban.
Bretonneau, Guy de, Ch. de S. Laurent de Plancy.
Brice, Germain, Ch. & Archid. d'Albi.
Bridges, Jean, Doy. de Salisbury, Ev. d'Oxford.
Brie, Germain de, Ch. à Paris.
Brito, Didier, Ch. de la Cathed. de Coïmbre.
Brochard, Jean, Doy. du Vatican.
Brochmann, Gasp. Erasme, Ch. à Lunden & Rohtschild Ev. de Seland.
Brogberen, Jean, Ch. de S. Jean à Ratisbonne.
Brouillier, Jean, Ch. de la Cathed. du Mans.
Browne, Thom., Ch. de Windsor.
Brudzevo, Albert de, Ch. à Cracovie.

Brun, Gerard, Ch. à Deventer.
Buchel, Hubert, Ch. à Utrecht.
Buckevort, Jaq. Ch. de l'Egl. Coll. en Velde à Ratisbonne.
Buckeridje, Jean, Ch. à Windfor, Ev. de Rochefter & d'Ely.
Bungo, Pierre, Ch. à Bergame.
Bunney, François, Prebendier à Durham.
Buratto, Marc Antoine, Ch. du Vatican.
Burch, Lambert van der, Ch. & Doy. à Utrecht.
Burrus, Pierre, Ch. d'Amiens.
Buxdorff, Didier de, Gr. Doy. & puis Ev. de Naumbourg.
Buxdorff, Damien de, Ch. de Naumbourg.

Cabham, Thom. de, Sous-Doy. de Salisbury, Archev. de Canterbury.
Cabrera, Jean Cavallero de, Ch. de Lima, en Amer.
Cadonici, Ch. de la Cathedrale de Cremone.
Cagnet, Antoine, Ch. de Meaux.
Calen, Walter, Ch. à Oxford.
Calderon, Antoine, Ch. de Tolede, Archev. de Grénade.
Camerarius, Corneille, Ch. de S. Pierre à Lille.
Camp, Jacob, Ch. & Archid. d'une Colleg. à Mayence.
Campagnola, Barthol., Ch. & Chancellier de la Cathed. de Verone.
Campi, Pierre Marie, Ch. de la Cathed, de Plaifance.
Cantagallo, Dominique, Ch. à Rome.
Cantenac, Benech de, Ch. de la Metrop. de Bourdeaux.
Capilifti, Antoine, Ch. à Padoue.
Cardona, J. Bapt., Ch. à Valence, Ev. de Tortofe.
Carillo, Martin, Ch. à Sarragoffe.
Carondelet, Jaq., Ch. & Prév. à Liege.
Carpzov, Jean Benoit, Ch. à Zeitz.
Carpzov, Aug. Ben., Ch. à Merfebourg & Naumbourg.
Caftillione, Bonaventura, Ch. à Milan.
Caftillione, Joseph. Antoine, Ch. à Milan.

Cata-

Catalono, Jean Pierre, Ch. du Vatican.
Cataneo, François, Ch. à Florence.
Caurres, Jean de, Ch. d'Amiens.
Celano, Ch. à Naples.
Certani, Jacq. Ch. à Bologne.
Chambre, Jean, Ch. à Windſor.
Chapeauville, Jean de, Ch. & Archid. de Liege.
Chapuis, Claude, Doy. de l'Egl. de Rouen.
Chaſtela n, Claude, Ch. de N. D. à Paris.
Cherubin, Flavien, Ch. à Rome.
Cheſterfield, Thom, Ch. de Coventry & Lightfield.
Chetwynd, Edouard, Doy. de Briſtol.
Chockier, Jean de, Ch. à Liege.
Chriſpoltis, Ceſar de, Ch. à Perouſe.
Ciaccona, Pierre, Ch. à Seville.
Ciampoli, Ch. de St. Pierre à Rome.
Cichocki, Caſpar, Ch. à Sendomir en Pologne.
Circa, Bernard, Ch. & Gr. Prêv. de Pavie, Ev. de Faventia.
Cirillo Bernardino, Ch. de S. Marie Maj. à Rome.
Clappa, ou Chiappa, Bartholom., Ch. à Génes.
Clemengis, Nicol. de, Tréſor. de Langres & Chantre de Bayeux.
Clichthove, Jodoc., Doy. de Chartres, Aut. de l' *Anti-Lutherus.*
Cobden, Edouard, Ch. & Archid. à Londres.
Cochlæus, Jean. Doy. à Francford ſur le Main.
Collin, Rudolphe, Ch. au Münſter, dans l'Argow en Suiſſe.
Colonne, Raoul de, Ch. de Chartres.
Conradi, Bartholom. Ch. à Bethlehem près de Louvain.
Conybeare, Jean, Doy. d'Oxford.
Corèt, Pierre, Ch. à Tournay.
Corrado, Pyrrhus, Ch. de Naples.
Corteccia, François, Ch. de S. Laurent. à Florence.
Cotreau, Jean, Ch. à Tournay.
Cotrona, Antoine, Doy. de Sicili, en Sicile,

Coſme,

Cosme, Doy. à Prague.
Cousin, Jean, Ch. à Tournay.
Cragius, Nicol., Doy. de Ripen en Jutlande.
Crashow, Richard, Ch à Lorette.
Cromer, Martin, Ch. à Cracovie, Ev. de Warmie.
Cybulsky, André, Ch. de St. Florian à Cracovie.
Czerniki, Ch. de S. Anne à Cracovie.

Danhauer, Jean Conrade, Doy. de S. Thom. à Strasbourg.
Daoiz, Etienne, Ch. de la Cathed. de Pampelune.
Delris, Jean, Doy. & gr. Vicaire d' Anvers.
Denne, Ch. & Archid. de Rochester.
Deslyons, Jean, Doy. de Senlis.
Desmahis, Marie Groteste, Ch. d'Orleans.
Desmonts, Guillaume, Ch. de Lincoln.
Diceto, ou Disseto, Rodolphe de, Doy. de S. Paul à Londres.
Dinter, Edmond, Ch. à Louvain.
Dieu, Jean de, Ch. à Bologne.
Dobrocieski, Nicolas, Ch. à Sendomir.
Docampo, Gonsalve, Ch. de Seville, Ev. de Cadix.
Dominico, Floco André, Ch. à Florence.
Dosma, Delgado Roderic, Ch. de Badajoz.
Dreyer, Matthias, Ch. à Hambourg.
Driedo, ou Dridoens, Jean, Ch. de S. Pierre à Louvain.
Ducasse, Ch. à Condom.
Dudinck, Jodocus à, Ch. à Resen.
Dudon, Ch. & Doy. de S. Quentin en Vermandois.
Dullarde, Jean, Ch. à Liege.
Duport, Jean, Doy. de Peterborough.
Duppa, Brianus, Doy. à Londres.
Duran, Jean Paul, Ch. & Archid. de Barcellone.
Durand, Guillaume, Ch. & ensuite Ev. de Mende.

Ebendorffer de Hafelbach, Thom., Ch. de S. Et. à Vienne.
Echalas, Jean d', Ch. à Salamanque.

Echard,

Echard, Laurent, Prebend. à Lincoln.
Eding, Cyriacus, Ch. d'une Colleg. à Magdebourg.
Eecoute, Jean d', Ch. & Tréforier à Lille.
Eedes, Richard, Doy. de Worchefter.
Eifengrein, Guill., Ch. à Spire.
Eleuthere, Henri, Ch. à Tournay.
Efcriva, Franç., Ch. de Valence, enfuite Jefuite.
Eft, Guill., Prev. de S. Pierre à Douay.
Eveillon, Jacq., Ch. & Gr. Vicaire d'Angers.

Faber, Adrien, Ch. de St. Omer.
Faber, Jean, Ch. de Langres.
Falvo, J. Bapt., Ch. de Martorano & de Cofenza, Ev. de Marfico.
Farfan, François, Ch. à Salamanque.
Fauft, Jean, Ch. de S. Thom. à Strasbourg.
Feltz, Jean Henri, Ch. de S. Thom. à Strasbourg.
Fenel, Ch. de l'Egl. de Sens.
Fernandez, Emanuel, Ch. de Lamego.
Fernandez de Madrit, Ch. à Palenzia, Archid. d'Alcor.
Feuftking, Jean Henri, Ch. & Prêv. de Kemberg.
Fidel, Louis, Ch. à Tournay.
Fielde, Richard, Doy. de Glochefter.
Filipowitz, Stanislas, Ch. de S. Florian à Cracovie.
Filpon, Jean, Ch. & Archid. de Winchefter.
Finckelthaus, Sigismond, Ch. à Merfebourg.
Fifcher, Jean, Prêv. d'une Colleg. à Magdebourg.
Flamens, Guill., Ch. de Langres.
Fleetwoot, Guill. Ch. de Windfor.
Flemmynge, Robert, Doy. de Lincoln.
Flodoard, Ch. de Reims.
Fonfeca, y Figueroa, Ch. de Tolede.
Foreftier, Pierre, Ch. d'Avalon en Bourgogne.
Foterby, Martin, Prebend. à Canterbury.
Foucher, Ch. de Dijon.
Fox, Jean, Ch. à Salisbury.
Fredoli, Berenger, Ch. à Beziers, Evêque de Beziers & Card.

Fren-

Frenzel, Jean, Ch. à Zeitz.
Fromond, Libertus, Doy. à Louvain.
Fuentiduegna, Pierre, Ch. à Salamanque
Fuller, Thomas, Ch. de Salisbury.

Gagliardi, Paul, Ch. de Brefcia.
Galatrezza, ou Galarza, Pierre, Ch. à Murcia Ev. de Coria.
Galen, Matthieu, Ch. & Prêv. à Douay.
Galli, Ch. de Norwich & de Glocefter
Garzia, Martin, Ch. à Saragoffe, Ev. de Barcellone.
Garzia de Trafmiera, Diego, Ch. à Palencia, Ev. de Zamora.
Gardiner, Richard, Ch. d'Oxford.
Gaultier, de Lille ou de Chatillon, Ch. de Rheims & d'Amiens.
Gautier, Mappes, Ch. & Archid. d'Oxford.
Gautier, Cornu, Doy. de l'Eglife de Paris, Evêque enfuite.
Gaze, Guill. Ch. d'Arras.
Gebicky, Pierre, Gr. Doy. de la Cathedr. de Cracovie.
Geinax, Ch. à Bulles.
Gemmingen, George de, Gr. Prêv. de la Cathedr. de Spire.
Geftel, Corneille van, Ch. à Malines.
Ghent, Guill., Prêv. d'Arnheim.
Ghifini, Girolamo, Ch. de S. Ambroife à Milan.
Gibbon, Jean, Ch. à Bonn, enfuite Jefuite.
Gibfon, Edmond, Archid. de Surrey, Ev. de Londres.
Giovanni di Giovanni, Ch. de la Metrop. de Palerme.
Girard, Ch. & Archid. d'Angoulême.
Goclen, Conrade, Ch. d'Anvers.
Göden, Genning, Ch. à Erford.
Godolphin, Henri, Ch. de S. Paul à Londres.
Godwin, François, Sous-Doy. d'Exeter, Ev. de Hereford.
Gole, Theophile, Ch. de S. Thom. à Strasbourg.
Göltnitz, Bartholom. Ch. à Merfebourg.

Gomez,

Gomez, Miedes Bernh. Ch. à Valence, Ev. d'Albarazin.
Gofzkowski, Adelbert, Ch. de S. Florian à Cracovie.
Gramaye, J. Bapt., Prêv. d'Arnheim.
Grave, Thom. Ch. de Peterborough.
Graunt, ou Grant, Edouard, Ch. de Weftmunfter.
Greed, Guill., Ch. d'Oxford, Archid. de Wilton.
Grégori, John, Prebend. à Chichefter.
Gregoire, Jean Ch. à Brugges.
Gregori, John, Ch. & Archid. de Glocefter.
Grefemund, Theodore, Ch. de S. Etienne à Mayence.
Grindall, Edmond, Ch. de S. Paul. à Londr. puis Ev. de Londr. enf. Archêv. de Cantorb.
Grodeck, Jean, Doy. de Glogau.
Gröneſchild, Martin, Ch. à Tongerloë.
Grzymata, Adelb., Doy. de S. Anne à Cracovie.
Gualter, Ch. à Terovanne en Artois.
Guafco, Octavien Comte de, Ch. à Tournay.
Gudenus, Jean Leopold, Ch. à Erfort.
Guerra de Lorca, Pierre, Ch. à Grénade.
Guerric, ou Gouarric, Ch. à Tournay, Abbé de S. Igniac.
Guibert, ou Gilbert, Ch. d'Auxerres, puis Ev. de Londres.
Guibert, ou Gilbert, Doy. de S. André à S. Amand.
Guidiccione, Lelio, Ch. de S. Mar. Magg. à Rome.
Guillon, Egide, Doy. de Granfey en Bourgogne.
Guife, Nicol. Ch. de la Metrop. de Cambray.
Gundelfingen, Henri, Ch. à Berne.

Haer, Florentin van der, Ch. & Tréfor. à Lille.
Hall, Richard, Ch. à S. Omer.
Hallier, Pierre, Ch. de Rouen.
Hammond, Henri, Ch. d'Oxford.
Hanmer, Meredit, Ch. & Trefor. à Dublin.
Harding, Thom., Ch. & Trefor. de Salisbury.
Harpsfield, Nicol. Ch. & Archid. de Canterbury.
Harrſchmid, Nicol. Ch. de S. Thom. à Strasbourg.

Harte,

Harte, Gaultier, Ch. de Windsor.
Hauson, Jean, Ch. à Oxford.
Hebenstreit, J. Chrêt., Dr. & Prof. à Leipf. Ch. à Meissen.
Heideck, Henri, Ch. d'une Colleg. à Megdebourg.
Hell, George de, Ch. de S. Barthol. à Francford.
Hemeré, Claude, Ch. à S. Quentin.
Hemingford, Walter, Ch. à Gisseburne.
Hemmerlein, Felix, ou Hämmerlein, Ch. à Zurich.
Henckel, Jean, Ch. à Breslau.
Herbest, Benoit, Ch. à Posen, ensuite Jesuite.
Herminien, Nicol. l', Ch. Theol. & Archid. du Mans.
Heskin, Thom., Ch. de Salisbury, ensuite Dominicain.
Hickes, George, Doy. de Worcester.
Hodges, Thom. Doy. de Hereford.
Hody, Humphry, Ch. d'Oxford.
Hœpffner, Henri, Ch. à Zeitz & à Meissen.
Holder, Guill., Ch. de S. Paul à Londres.
Hollander, Jean, Ch. à Mons.
Holyday, Barten, Ch. & Archid. d'Oxford.
Honcamp, Matthias, Ch. de N. D. à Mayence.
Honocla, Antoine, Ch. d'Avila.
Hoocker, Richard, Ch. à Canterbury.
Hopper, Cajet. Ant., Prev. de S. Pierre à Louvain.
Horn, Robert, Doy. de Durham, Ev. de Winton.
Horneck, Ant., Ch. de Westmunster.
Hoskyns, Jean, Prebend. de Hereford.
Hottinger, J. Henri, Ch. à Zurich.
Houcke, Laurent, Ch. & Archid. d'Ypres.
Houpelande, Guill. de, Ch. de N. D. à Paris.
Huber, Jean, Ch. de S. Etienne à Strasbourg.
Humphred, Laurent, Doy. de Glocester, puis de Winchester.
Hulseman, Jean, Ch. à Zeitz, à Naumbourg, à Meissen.
Hunœnus, Augustin, Ch. à Louvain.
Huntington, Henri d', Ch. de Lincoln, Archid. de Huntington.

Hutten,

Hutten, Leonard, Ch. Sous-Doy. d'Oxford.
Huwetter, Louis, Ch. de S. Martin à Ypres,

Jacobi, Jean, Ch. à Brugges.
Jacobilli, Michel Ange, Ch. de Foligni.
Janvier, Nicol., Ch. & Archid. à Chartres.
Jarmundowicz, Casimir, Ch. de Toussaints à Cracovie.
Ibbot, Benjamin, Prebend. à Westmunster, Trésor. à Wells.
Inghen, Marsile ab, Ch. de S. André à Cologne.
Johanne, Jean de, Ch. à Palerme.
Joly, Ch. de la Chapelle-aux-Riches de Dijon.
Jonas, Angrim, Prev. à Hole en Islande.
Jotedziowski, Antoine, Ch. de S. Anne à Cracovie.
Jouan, Guill., Ch. de Tours.
Isenach, Jean d', Gr. Doy. de la Cathed. de Naumbourg.
Ittig, Thom., Ch. à Meissen.
Julien, Pierre de St., Doy. de Chalons.
Juret, François, Ch. de Langres.

Kalkar, Henri, Ch. à Cologne.
Kalewski, Franc., Prev. de Toussaints à Cracovie.
Kerckhov, Simon, Ch. à Gand.
Kerle, Jacob de, Ch. de la Cathedr. de Cambray.
King, Henri, Ch. & Archid. à Colchester, Doy. de Rochester.
Krzynowski, Antoine, Ch. de S. Florian à Cracovie.
Kuhn, Jean Gaspar, Ch. de S. Thom. à Strasbourg.
Kutlierowski, Stanislas, Ch. de Toussaints à Cracovie.

Pour ne pas trop fatiguer la vüe du Lecteur, qui vient de voir les noms de plus de 500. Chanoines, Auteurs celebres, l'Imprimeur de ces Babioles présente ici l'*Intermezzo suivant.*

LES AMOURS D'OROSE ET D'AGATHE.

Ogni diletto è scoglio,
Tutta la vita è mar.

Pietro Metastasio dell Olimp. Atto II. Sc. V.

AVANT-PROPOS.

Peut-on, sans s'attister, lire dans l'Histoire sacrée les Amours de *Samson* & de *Dalila*; les Amours d'*Holofernes* & de *Judith*; les Amours de *David* & de *Bethsabée*? Peut-on, sans s'attrister, lire dans l'Histoire prophane les Amours de *Marc-Antoine* & de *Cléopatre*? Certes nous sommes tout dispensés de composer des Romances amoureux, afin d'apprendre au Genre humain, combien pour lui l'Amour est redoutable. Cependant on ne cesse point de régaler le Public d'Anécdotes galantes, ou vrayes ou controuvées. On se flatte sans doute, qu'à la fin les Hommes deviendront raisonnables. Je ne suis point assez fou pour l'espérer, ni assez deséspeté, pour condamner le zéle de nos Moralistes. Je voudrois seulement, qu'ils ne lui sacrifiassent plus la Charité, la Decence & les Egards, qu'on doit à certains Personnages. A la bonne heure, que les *Suétones* à venir transmettent à la Posterité, les égaremens des Rois & des Princes. Si les Loix de l'Histoire l'exigent; la bonne Morale nous défend de divertir le Peuple, aux depens de son Souverain. Aux yeux des Petits, exposer les Desordres des Grands: c'est aux Desordres des Grands, inviter les Petits; parce que l'Homme est un animal,

lin

enclin à imiter, par sa nature même.* Par l'experience de tous les Siécles, nous concevons, que des Femmes gouverneront toujours des Hommes, malgré notre ancienne & malgré notre nouvelle Philosophie. Louis XII, ce digne Monarque, ce vrai Pere de son Peuple, disoit, non sans connoissance de cause, que *l'Amour est le Roi des jeunes gens, & le Tyran des Vieillards.* Louis XII. en fit lui même la funeste experience. Sa passion pour Marie d'Angleterre, sœur de Henri VIII, lui couta la vie.

Il ne nous reste donc rien de mieux à faire, que d'enseigner à nos Femelles, l'Art de regner sagement sur les Hommes. Moyennant cet art, nos fatales Foiblesses deviendroient d'heureuses sottises. Il est triste de dire, que c'est pourtant l'Art le plus negligé, même par des Femmes eclairées & bien intentionées. La Monarchie universelle, dont les Politiques, bons Prophetes, nous disent tant de belles choses, pourroit tomber un jour en quenouille. Cette Monarchie ne sera jamais le partage d'un Homme, tant qu'on verra des Femmes sur la Terre. C'est à tort, qu'on declame si brûtalement contre l'Amour. Nous de devrions crier que contre l'ignorance des Belles, qui nous dominent, & qui nous imposent des Jougs dangereux ou ridicules. L'Amour est, sans contredit, une Passion feconde en malheurs & en désastres. Mais cette passion peut devenir fertile en succès salutaires, en Evenements glorieux & non moins solides. Pour prouver la Thése, on ne citera qu'un seul Exemple, tiré de l'Histoire de France. **

* Montaigne, fort sujet à imiter, dit plaisamment de lui même: j'ay une condition singeresse & imitatrice. Ess. L. III. Ch. V.

** Ceux qui n'aiment pas l'Histoire, pourront consulter la Pucelle d'Orleans, Poëme de V.

La France, en proye aux Anglois, sous le regne de Charles VII. couroit risque de devenir une Province de l'Angleterre. Charles VII. n'étoit pas homme à sauver le Royaume. Mais *Charles VII.* étoit eperdûment amoureux de la belle *Agnés-Sorel; & Agnés-Sorel* n'étoit pas femme à livrer aux Anglois son Royaume & sa Patrie. La Belle, indignée de la conduite de son Esclave couronné, s'avisa d'un stratagême amoureux, qui triompha de la Léthargie royale. Finement elle fit accroire à Sa Majesté *Celadonienne*, que suivant une Prédiction absolument infaillible, elle (la pauvre Agnés) appartiendroit un jour à quelque Monarque valeureux, à quelque Guerrier Vainqueur, à quelque Héros sur un Trône. Quel coup de foudre pour le tendre Charles VII.! La peur, de voir tomber son adorable Agnés entre les mains du Roi d'Angleterre, fit du Charlot un Achille. Il chassa les Anglois du Royaume d'Agnés-Sorel, & c'est ce qu'il n'auroit jamais fait, sans son fol amour, sans sa sotte Jalousie.

François I, Prince brave & judicieux, surnommé le Pere des Muses, n'ignora point cette Anécdote politique. Il se mocqua des miracles prétendus de la Pucelle d'Orleans. Il rendit pleinement justice à la Ruse ingenieuse de l'admirable Agnés, l'Enchanteresse. Communement les Rois ne se plaisent pas trop à chanter les Sultanes favorites des Rois, leurs Prédecesseurs sur le Trône. François I. à la louange d'Agnés-Sorel, composa un quatrain epigrammatique, & à jamais memorable. En quatre lignes mordantes & sensées, il fit sentir malicieusement, comme quoi l'habile Maitresse d'un Roi peut se rendre plus utile à son Royaume, que toutes ses Nonains & tous ses devots Hermites. Voici le Quatrain, qu'on ne sçauroit rapporter trop souvent, pour le bien de l'Europe :

Gen-

Gentille Agnès! plus d'honneur tu merite,
La cause étant de France recouvrer,
Que ce que peut dedans un Cloitre ouvrer
Close Nonain, ou bien devot Hérmite.

Avec toute la sagesse imaginable, Aspasie gouverna Pericles son Mari, Alcibiade son Amant, Socrate son Ami, & toute la République d'Athénes. Par consequent on ne disputera point au Beau-Sexe, les Talents réquis pour régner dignement sur les Hommes. Il est connu encore, que l'Amour opére de tems en tems les Phénoménes les plus salutaires, & les Métamorphoses les plus avantageuses. C'est de quoi le Hazard voulût bien me convaincre, en me decernant l'honneur d'être le Confident des *Amours d'Orose & d'Agathe.* J'ose me vanter d'avoir toujours suivi, d'un œil critique & philosophique, ces Amours si tendres & si extraordinaires. Pour l'édification du Prochain, je me fis un Devoir de les coucher sur mes Memoires. Le Hazard me fournissant ensuite un Poëte françois, pour ne pas dire un Rimeur françois, je sçû l'engager à mettre en Vers, cette intrigue galante, dévote & philosophique à la fois. Sans mes ordres précis, le Poëte en auroit fait tout un Poëme Epique, sous le titre pompeux d'une OROSIADE en XII. Chants, ou en XII. Livres, avec des Notes ou des Remarques. Mon respect pour le Public me fit rejetter dabord une Proposition si enorme, & le Public m'en sçaura bongré sans doute.

Il faudra voir maintenant, de quel accueil le Public, plus delicat que jamais, honorera le petit Poëme, que je lui offre, sous un titre modeste, dans une Babiole litteraire ou critique. Celle-cy certes ne feroit ni critique ni litteraire, si je n'avois eu le soin de l'etoffer de mes Remarques. J'avoue que ces Remarques sont

parfaitement superflües. Mais sans elles, comment aurois-je pû faire entrer, en ce Volume, des *Amours*, qui mériteroient une Place honorable en quelque Ouvrage de Morale ou de Philosophie?

Quoi qu'il en puisse arriver, on présente ici au cher Lecteur, les Amours d'Orose & d'Agathe, imprimées à Hambourg, chez Jean Charles Bohn, Libraire, & non à Londres, chez S. Hooper, à la tête de Jules Cesar.

AMOURS
D'OROSE ET D'AGATHE.

Sois banni de mon Cœur, Amour! régne en mes Vers,
Que je te chante encor, Maitre de l'Univers!
Que j'apprenne aux Mortels, comment, par tes préstiges,
Sur deux Cœurs pervertis, tu fis d'heureux Prodiges.
Le sage Réaumur daigna fixer ses yeux
Sur un tendre Lapin, d'une Poule amoureux: *
Je consacre au Public, l'étonnante Anécdote
D'un Athée, amoureux d'une Femme dévote!

Par foiblesse Esprit fort, Philosophe par goût,
Orose prêchoit l'Athéisme.
Il prouvoit, pour l'honneur du sacré Spinosisme,
Comment tout étant Dieu, Dieu partant étoit tout.

En

* M. de Réaumur, en Observateur éxact, rapporte les Amours d'un Lapin & d'une Poule, dans les Memoires pour servir à l'Histoire des Inséctes Ainsi on ne chicanera point sur le fait, mais on trouvera mauvais les noms de *Lapin* & de *Poule*, dans un grand morceau de belle Poësie, où ces noms ne devroient pas entrer, selon la delicatesse françoise. Cependant, comme je n'aime point à retrancher dans les ouvrages d'autrui, quoique composés à ma requisition; on prie le Lecteur de souffrir ici le Lapin avec sa Poule; la rareté du fait merite cette indulgence.

En vertu de ce vieux Syftême,
Bâti fur aucun fondement,
Dieu ceffant d'être Dieu, fans qu'on fçache comment
La Matiere devient le Principe fuprême.
Sans le fécours d'aucun Moteur,
La Matiere à jamais par elle même eft müe;
L'Exiftence du Tout au Mouvement eft düe,
Il n'eft point d'autre Créateur. *

En s'expliquant ainfi l'Origine des Etres,
Orofe s'empechoit de craindre l'Avenir.
Contre un Enfer ardent, il aimoit à munir
Les crédules Mortels, les Joüets de ces Prêtres,
Qui fondent, felon lui, l'Eglife & leur Grandeur
Sur deux Etres fripons, l'Efpérance & la Peur.

De l'Ame éxaltant l'excellence,
Orofe fçût fur fon effence,
Dans l'Hypothéfe s'affermir,
Que toute Ame, agiffant fans ceffe,
Penfe, quand même par foibleffe,
Le Corps fe delecte à dormir. **

H 4 Cepen-

* Voilà le pitoyable Syftême, que le malheureux Spinofa fit revivre, pour fe difpenfer d'être juif. Plus de douze Siécles, avant la naiffance de cet Infortuné, *Lactance* & *Saint Auguftin* refuterent ce Syftême abominable; Lactance en fes Inftitutions divines L. 7. St. Auguftin *in Civit. Dei* L. IV. c. 12. & 13.

** C'eft de quoi prèsque tous les Métaphyficiens en France font entierement perfuadés. Le celebre *Locke*, trop éclairé pour être fi decifif, fçavoir douter de la chofe. Dès que nous ne ferons plus, nous fçaurons au jufte ce qui en eft. En attendant on ne devroit point s'entre-quereller fur cette matiere affez indifferente, par rapport au falut de nos Ames.

Cependant l'habile Anti-Locke
Condamnoit cette Ame à la mort,
Pour l'Ame n'ayant point de Port,
Ne sçachant où fourrer ce Souffle si baroque,
Il le détruisoit doucement,
Ainsi qu'un foible Son, tiré d'un Instrument.

Rendons justice au Siécle: il est riche en Déistes,
Chaque Séćte a les siens, sans pouvoir les compter. *
J'aurois de la peine à noter
Trois véritables Spinosistes.

Par principe & de bonne foi,
Orose étoit Athée, & se piquoit de l'être;
Il n'adoroit qu'Agathe, il rampoit sous sa Loi;
Agathe étoit dévote, & craignoit Dieu peut-être.
Agathe, aumoins par ses Habits,
Par son Jargon, par son Manége,
Jouïssoit du grand Privilége
D'ouvrir & de fermer à Cléf le Paradis;
De plus, la fine Mouche, à sa Cagotterie,
Joignoit les jeux rusés de la Coquetterie.

Une simple Chrêtienne auroit eu belle peur
D'Orose, Amant Dogmatizeur.

Il

* Le Deïsme est une Religion répandüe dans toutes les Religions, c'est un Métal, qui s'allie avec tous les autres &c. &c. *dit M. de Voltaire.* Dans un certain sens, malheureusement il ne dit que trop vrai. Le Monde est riche en Déistes circoncis, & en Deïstes baptisés. Mais declarons aussi que le Judaïsme ne sçauroit s'allier avec le Deïsme, sans une Mesalliance honteuse. Le Christianisme n'est pas susceptible d'Alliance, sous peine d'être exterminé.

Il ne fit point frémir Agathe :
Dévote, osoit elle aux Démons
Abandonner, en Femme ingrate,
L'Ami, qu'elle pouvoit sauver par ses Sermons?

Toute Béate est eloquente.
Agathe prêchoit tant, qu'Orose, en ses beaux yeux,
Lût enfin à quel prix on le rendroit heureux
Agathe étant sensible, Agathe étant fervente.

Le Spinosiste désarmé,
N'aspirant qu'au bonheur de plaire,
Au Mouvement de la Matiere,
Ne pense plus, pour être aimé.
Il raisonne, il conçoit, fouillant dans la Nature,
Qu'Agathe, aimable Créature,
D'un Créateur divin est l'Ouvrage accompli :
Son Ame lui paroit si belle,
Qu'il la garantit immortelle . . .
Le Philosophe est converti.

Agathe a l'honneur du Miracle,
Les Prestôlets en son jaloux.
Aux piés d'une Dévote, Epicure à génoux,
Aux Dïocles surpris, fournit un beau Spectacle. *
C'est peu d'être orthodoxe ; Epicure est dévôt,
Aux Pensers mondains il renonce ;
Plus pénitent qu'un jeune Bonze,
Plus supérstitieux qu'un Catalan bigot,

* Mes doutes se dissipent, *disoit Dïocles*, Epicure à genoux me prouve la grandeur de Jupiter. C'est ainsi que l'inimitable *Ninon de l'Enclos* (qui n'étoit point excessivement dévote) fit abjurer le Calvinisme, au dernier Comte de Coligny.

Il eſt ſorti du Spinoſiſme,
Pour tomber dans le Fanatiſme;
Bayle! qu'aurois-tu dit de la Chute, où Satan
Ne perd rien, ſelon toi, mais gagne un Partiſan? *

Agathe, ſur ſon Néophite,
Jetta des yeux petrifiés,
Lorsqu'il lui dit, baiſant ſes piés,
Qu'il la quittoit, futur Hérmite,
Pour courrir au Déſert, pour pleurer à jamais
Ses Dogmes monſtrüeux, comme autant de Forfaits!

Combien la Dévote, idolâtre
Du Proſélyte opiniâtre,
Detéſta les noires Vapeurs:
Comment la Sainte fut tentée,
De rendre deréchef ſon Philoſophe Athée:
C'eſt ce qu'on ne dit point à ſes Amis Lecteurs. **

Pour prix de la Metamorphoſe,
La Belle au deſéſpoir vit partir ſon Oroſe:
Abjurant ſes erreurs, abjurant ſes amours.

Dans

* Perſonne n'ignore les Sentiments du celebre *Bayle*, touchant les Athées & les Fanatiques. Si ces derniers ſuivoient l'exemple d'Oroſe: ils ſeroient ſans contredit préférables aux horribles orateurs, qui dans le beau Monde prêchent l'Atheïſme.

** Le Lecteur raiſonnable n'exigera jamais d'un galant homme, une indiſcretion pareille. On ſçait, que, dans les premiers tranſports, une femme aimeroit mieux ſçavoir ſon Amant damné, qu'infidéle. Mais enfin on repare la perte ſans peine, & déslors la Religion triomphe.

Dans un Chateau bâti sur une ample Colline,
En Misantrope, en Misogyne,
Il s'enterra tout vif, pour perdre tous ses jours.

La Béate, à son tour saisie
D'un Esprit de conversion,
Abjurant sa Dévotion,
Ou plutôt son Hypocrisie,
Se rendit au beau Monde, & s'y fit tant d'Amants,
Qu'elle n'y perdit point un seul de ses moments.



CON-

CONTINUATION
DU
CATALOGUE
DE
CHANOINES CELEBRES,

Lake, Arthur, Doy. de Worchester, Ev. de Bath & de Wells.
Lange, Chrêtien, Ch. à Meissen.
Lange, Samuel, Ch. à Meissen.
Lange, Theodoric, Ch. à Eimbeck & à Goslar.
Langermann, Lucas, Doy. du Chapitre de Hambourg.
Langle, Samuel, Ch. de Westmunster.
Lasco, Jean de, Ch. & Prev. de Gnesne.
Lavater, Jean, Ch. de Zurich.
Lavater, Louis, Ch. & Archid. de Zurich.
Lavater, Rodolphe, Ch. de Zurich.
Lazzarelli, Jean François, Prev. de la Mirandole.
Lehmann, George, Ch. à Meissen.
Lense, ou *Lansæus*, Jean, Ch. à Tournay.
Leon, Gonzales Ponce de, Ch. à Seville & à Tolede.
Leopoliensis, Jean, Dr. & Prof. en Theol. Predic. & Ch. de S. Florian à Cracovie.
Lethmar, Herman, Doy. de S. Marie à Utrecht.
Lilia, Pierre, Prev. de Srede, Ch. de Posen en Pol.
Linacre, Thom., Ch. de S. Paul à Londres.
Lindenbrog, Erpold, Prebend. à Bremen.
Lindenbrog, Frederic, Ch. de Hambourg.
Loaisa, Martin Godoy, Doy. de Siguenza.
Lochmayer, Michel, Ch. à Passau.
Logau, George Baron de, Ch. de S. Jean & Prev. à Breslau.
Lombard, Jean Franç. Ch. à Naples.
Longomont, Chrêt., Ch. à Lunden.

Longo,

Longo, Jean, Ch. à Naples.
Longuet, Franç., Ch. à Paris.
Loos, Corneille de, Ch. à Gouda.
Lopez, Jeremie, Ch. & Theologal à Bourdeaux.
Lopez de la Casa, Michel, Ch. à Saragosse.
Lorca, Pierre Guerra de, Ch. à Grenade.
Lossensi, Jean, Ch. à Gand.
Lotténi, Jean Franç., Ch. de S. Pierre à Rome.
Lozano, Gaspar, Ch. à Leon.
Lubelczyk, Andréas, *Canonicus Bochnensis*. *
Lucas, Franç., ou Luc de Bruges, Doy. de S. Omer.
Ludeck, Matthieu, Ch. Doy. & puis Ev. de Havelberg.
Lukini, Jean, Ch. à Cracovie.
Lull, Alexius de Boxadas &, Ch. à Barcellone.
Lunadoro, Simon, Ch. de Siena, Ev. de Nocera de Pagani.
Luscinius, en allem. *Nachtigal*, Ottomar, Ch. de S. Et. à Strasbourg.
Lussington, Thom., Ch. à Salisbury.
Luyten, Henri, Ch. à Malines.
Lyser, Polycarpe, Ch. & Doy. à Zeitz.

Macaire, Jean, nommé l'Heureux, Ch. d'Aire en Artois.
Maffée, Veggio, Ch. de S. Jean de Latran à Rome.
Major, Guill., Ch. ensuite Ev. d'Angers.
Mamezynsky, Stanisl., Doy. de S. Michel au Palais de Cracovie.
Man, Jean, Doy. de Glocester.
Mandagot, Guill. de, Ch. à Nismes, à Usez, à Toulouse & Card.

Mans-

* Ce Chanoine Polonois n'a pas l'honneur d'être fort celebre dans la Republ. des Lett. & j'ignore le nom françois de son Eglise. On ne trouve ici le Chanoine, que parce qu'on montre son Livre, comme une Piece rare, à la Bibl. de la Ville de Vienne. *Andreæ Lubelczyk, Canonici Bochnensis, Liturgia, seu Missa Armenorum ritu in Latinum versa. Cracoviæ 1549.* C'est un in 8, assez bien imprimé, pour ses circonstances.

Mansfeld, Charles de, Doy. de S. Gudule à Bruxelles.
Marbach, J. Ulric, Ch. de S. Thom. à Strasbourg.
Marbode, Ecolâtre & Archid. d'Angers, Ev. de Rennes.
Margallo, Pierre, Ch. d'Evora.
Marguarin de la Bigne, Ch. de Bayeux, Doy. du Mans.
Mariano, Marc Probus, Ch. à Sulmona au R. de Naples.
Marsden, Robert, Archid. de Nottingham.
Martelli, Braccio, Ch. à Florence, Ev. de Fiesoli & de Lecce.
Martio, Franç., Ch. à Tivoli, près de Rome.
Marx, Ch. de S. Barthol. à Francford sur le Mayn.
Marx, Gasp. Henri, Ch. à Erford.
Mascov, Jean Jacob, Ch. à Zeitz.
Mascov, Nicol. de, Ch. de Camin.
Mason, Franç., Ch. & Archid. de Norfolck.
Masson, Jean, Ch. & Archid. de Bayeux.
Matenes, Jean Freder., Ch. à Cologne.
Mathis, Gerard. Ch. à Cologne.
Matras, Charles, Ch. d'Angers.
Matthai, Tobie, Doy. d'Oxford & de Durham, puis Ev. de Durham.
Mauden, David, Doy. de S. Pierre à Breda.
Maumenet, Ch. de N. D. à Beaume.
Mayne, Gaspar, Ch. & Archid. de Chichester.
Mazzocchi, Ch. de Naples.
Medina, Franç. de, Ch. à Seville.
Melgar, Franç. de, Ch. à Seville.
Mencke, Luder, Ch. à Naumbourg & à Mersebourg.
Menzini, Benoit, Ch. à Venise.
Meredith, Richard, Doy. de Wells.
Merimouth, Ch. de S. Paul à Londres.
Michel, Jean, Ch. d'Aix & d'Angers, Ev. d'Angers, malgré lui, dit l'Histoire.
Michovia, Matthias à, Ch. de Cracovie.

Miciens-

Micienski, Adelbert, Ch. de Touffaints à Cracovie.
Mill, Jean, Ch. à Cantorbery.
Modius, François, Ch. à St. Omer.
Molan, Jean, Ch. de St. Pierre à Louvain.
Monacco, Michel, Ch. à Capoue.
Monin, Egide, Ch. à Namur, enfuite Jefuite.
Monmouth, Geoffroi de, Ch. & puis Ev. d'Afaph.
Mons, Walter, Ch. d'Ypres.
Montchal, Charles, Ch. d'Angoulême.
Montigni, Louis de, Ch. & Archid. de Noyon.
Moor, Robert, Prebend. à Winchefter.
Moreau, Jean, Ch. du Mans.
Morel, Jean, Ch. du Mans.
Morel; Claude, Ch. & Theologal à Paris.
Moricet, Ch. & Theologal d'Angoulême.
Morley, George, Ch. d'Oxford, Ev. de Worchefter, puis de Winchefter.
Morliere, Adrien de la, Ch. d'Amiens.
Morton, Thom., Doyen de Glocefter, puis de Winchefter.
Mofs, Robert, Doy. d'Ely.
Mosbach, Samuel, Ch. à Naumbourg.
Mosheim, Ruprecht de, Gr. Doy. de Paffau.
Mountague, Richard de, Prebend. de Wells & de Windfor, Doy. de Hereford, Ev. de Chichefter, puis Ev. de Norwich.
Mouskes, Philip. de, Ch. & Archid. de Tournay.
Mure, Jean Marie de la, Ch de Mont-Briffon.
Muros, Diego de, Doy. de Compoftelle, Ev. de Mondonedo.
Murrho, Sebaftien, Ch. à Colmar.

Nave, Matthias, Ch. à Douay & à Tournay.
Nave, Michel, Ch. d'Arras, Ch. & Archid. de Tournay.
Navarrete, Pierre Fernandez, Ch. de Compoftelle,
Navarro, Jean Blaife, Gr. Prev. de Valencia.
Naucler, Jean, Ch. & Prev. de Tubingen.

Neffel.

Neſſel, Nicolas, Ch. de S. Paul à Liege.
Netteler, Egide, Doy. de Cambray.
Newton, Adam, Doy. de Salisbury. *
Nicaſtro, Jean de, Ch. & Archid. de Benevent.
Nigri, Phil., Doy. de S. Gudule à Bruxelles, Prev. à Gand &c.
Noguera, Jacob, Doy. à Vienne en Autr.
Noir, Jean le, Ch. & Archid. de Séez.
Nopel, Jean, Doy. d'un Colleg. à Cologne.
Normand, Jean le, Doy. de la Cathedr. de Meaux.
Northoff, Lewold, Ch. à Liege.
Nurra, Gio-Paolo, Ch. de Cagliari.

Obrecht, George, Ch. & Prev. de S. Thom. à Strasbourg.
Obregon & de Zerezéda, Antoine d', Ch. à Leon.
Ochiborio, Nicol., Ch. de l'Annonc. à Naples.
Ochogavia, Pierre, Ch. de Leon & de Salamanque.
Odelem, Jean Phil., Ch. de S. Nicolas à Magdebourg.
Olearius, Godefroi, Ch. à Meiſſen.
Olivano, Auguſtin, Ch. à Barcellone.
Oliver, Jean, Doy. de Worcheſter.
Olivier, Ch. de Milly dans le Gatinois.
Olmutz, Auguſtin d', Gr. Prev. d'Olmutz.
Opton, Nicol., Ch. de Salisbury.
Oreſme, Nicol., Doy. de Rouan, Ev. de Liſieux.
Orichov, Stanislas, *le Démoſthene Polonois*, Ch. de Premislaw.
Orſino, Marc., Ch. de Fuligno.
Orſino. Thom., Ch. & puis Ev. de Fuligno.
Ortégo, Michel Sanches d', Ch. à Baeza.
Ortiz, Blaiſe, Ch. de Tolède.
Oſorio, Jerôme d', *le Ciceron du Portugal*, Ch. d'Evora, Ev. de Silves & des Algarves.

Oſorio,

* v. Leibnitz. in Epiſtol. ad Diverſos, ex Edit. Kortholt. Vol. I. Ep. 31. p. 54.

Oforio, Jerôme d', Neveu du préced., Ch. d'Evora.
Outram, Guill., Ch. de Weftmunfter.
Ouvrard, Renault, Ch. à Tours.

Pacheco, Franç., Ch. de Seville.
Padilla, Franç. de, Ch. à Mallaga.
Paludanus, Jean, Ch. à Louvain & à Malines.
Pandolphe, Alphonfe, Ch. à Ferrare, Ev. de Comachio.
Pappe, Leonard, Ch. de Coftnitz.
Paramo, Louis de, Ch. de Leon.
Parry, Henri, Doy. de Chefter & de Glocheftre, Ev. de Worchefter.
Paruta, Onophre, Ch. de Palerme.
Pafin, Jean, Ch. d'Efte.
Patafzowski, Jean, Ch. de Touffaints à Cracovie.
Patafzowski, Cafimir, Ch. de S. Florian à Cracovie.
Paul, Ch. à Ratisbonne.
Pauli, Simon, Medecin & Ch. d'Arhufen.
Pazzis, Cofme, Ch. de S. Pierre à Rome, Ev. de Arezzo.
Peckham, Jean, Ch. à Lion, enfuite Ev. de Canterbury.
Pedrofa, Chriftoph. Ruiz de, Ch. de la Metrop. à Tolede.
Pellizari, Alexandre, Ch. de la Cathedr. de Cremone.
Perez del Caftillo, Balthafar, Ch. de Burgos.
Perez de Chinchon, Bernard, Ch. à Valence.
Perez de Ledefma Gundifalvo, Ch. de Leon.
Perfon, Gobelin, Ch. à Bielfeld.
Petki, Jean, Ch. d'une Colleg. à Cologne. *
Petri, Bartholomée, Ch. à Douay.
Petrone, J. Baptifte, Doy. de Fuligno.
Petti, Lucas Albert, Ch. de Todi.
Pfeffinger, Jean Joach., Ch. de S. Thom. à Strasbourg.
Pfintzing, Melchior, Prev. de S. Alban à Mayence & de S. Sebald à Nuremberg, Doy. de S. Victor à Mayence.

Pflug,

* Il a traduit en Arabe les Pfeaumes de David. Vid. *Irenici Exeges. Hift. Germ. p. 83.*

Pflug, Jules de, Ch. à Mayence, à Naumbourg, Gr. Doy. de Meissen, dernier. Ev. de Naumbourg.
Phedre, Thom., Ch. à Rome.
Pierce, Thom., Doy. de Salisbury.
Pierre de Belle Perche, Ch. de Chartres & de Bourges, Doy. de l'Egl. de Paris, Ev. d'Auxerre.
Pierre de Corbeille, Ch. à Paris, Ev. de Cambray, Archev. de Sens.
Pierre le Chantre, Ch. & Chantre à Paris.
Pietrequin, Antoine, Ch. & Archid. de Langres.
Pigh, Albert, Ch. Archid. & Prev. de S. Jean à Utrecht.
Pignori, Laurent, Ch. de Trevico.
Pilkington, Matthieu, Prebend. de Lichfield.
Pistorius, Jean, Ch. de Constance.
Pluto, Richard, Ch. de Canterbury.
Pogge, Jean Franç., Ch. de Florence.
Polakzek, Paul, Ch. de S. Anne à Cracovie.
Polda, Jean de, Doy. des Chan. à Hameln.
Polemar, Jean de, Ch. & Archid. de Barcellone.
Politien, Ange, Ch. de Florence.
Polydore, Vergile, Archid. de Wells.
Ponce, Constantin de la Fuente, Ch. à Seville.
Pont, du, Ch. de Séez.
Popiotex, Joseph, Ch. de S. Florian à Cracovie.
Porres, Franç. Ignace, Ch. de la Colleg. d'Alcala de Henarez.
Porta, Jean à, Ch. de S. Omer.
Portes, anc. Ch. de la Colleg. de S. Chamond près de Lion.
Portilla & Sosa, Jaimas del, Ch. de la Cathedr. de Guatimala, en Amer.
Potter, Christoph., Doy. de Worchester.
Prado, Alphonse Ramirez de, Ch. & Archid. d'Ubeda.
Prat, Samuel, Doy. de Rochester.
Primerose, Gilbert, Ch. à Windsor.
Przypkowski, Ch. de S. Anne à Cracovie.
Pullayne, Jean, Ch. & Archid. de Colchester.

Que-

Querenghi, Flavio, Ch. à Padoue.

Rabelais, François, Ch. de S. Maur-des-Fosses.
Rabi, Jean Jacob, Ch. à Straubingen.
Raguccio, Antoine, Ch. de Benevent. *
Raisi, Arnold, Ch. à Douay.
Raleigh, Walter, Doy. de Wells.
Ramirez, Jean, Ch. de Burgos.
Ramoneda, Christoph de, Ch. de la Cathedr. d'Urgel.
Ramsay, Doy. de Glascow.
Ranch, Jerome, Ch. à Wibourg.
Randulf, Ewald Nicol., Ch. de Rothschild.
Rappold, Freder., Ch. à Zeitz.
Rasyr, Egide, Ch. de S. Paul à Liege.
Ravenstein, Jodoc., Ch. à Louvain.
Rawlinson, Jean, Prebend. de Salisbury.
Reading, Jean. Ch. de Canterbury.
Rebbi, Nicol., Ch. de S. Pierre à Lille. **
Rebhan, Jean, Ch. de S. Thomas à Strasbourg.
Rechenberg, Adam, Ch. à Meissen.
Rechenberg, Charles Othon, Ch. à Mersebourg.
Reginald, Jean, Doy. de Lincoln.
Rego, Melchior de, Ch. de Barcelos.
Reichelt, Jules, Prev. de S. Thom. à Strasbourg.
Reichenthal, Ulric de, Ch. de Constance.
Rely, Jean de, Doy. de S. Martin à Tours, Ev. d'Angers.
Ren, Thom., Prebend. de Winchester, Ev. de Bath & de Wells.
Res, Jean, Ch. de S. Jean à Wurtzbourg, *cru* le Ciceron & l'Augustin allemand.
Resendo, Louis André, Ch. d'Evora.

* Egregia scripsit Opera, præsertim de voce Canonicorum in Capitulo, officio in Choro, & Missa in Ecclesia. Neap. 1621. in 4.

** Egregia scripsi. Opera, in usum Canonicorum. Vid. Andreæ Bibl. Belgica & Schweertii Athen. Belg.

Reverend, Dominique, deux fois Doy. de Paris resid. à S. Cloud.
Reuchlin, Fred. Jac., Ch. de S. Thom. à Strasbourg.
Rhyzel, André Olave, Prev. de la Cathed. de Lincöping en Suede.
Riccio, Aloys., Ch. de Naples, Ev. de Vico-Aquense.
Riccio, Aurele, Ch. de la Cathedr. de Chieti au R. de Naples.
Richard d'Armach, Ch. de Lichfield, Archev. d'Armach.
Richardson, Guill., Prebend. de la Cath. de Lincoln.
Ricobald, Gervais, Ch. de Ravennes.
Ridley, Lancellot, Doy. de Canterbury.
Ripamonte, Josephe de, Ch. à Milan.
Rivo, Raoul de, Doy. de Tongres.
Robert, Sorbon, Ch. de l'Egl. de Paris.
Robert, Claude, Ch. de Chalons sur Saône.
Robert, Ch. d'Auxerres.
Robertson, Th., Archid. de Leicester, Doy. de Durham.
Robles, Jean de, Ch. de S. Isidore à Leon.
Robyns, Jean, Ch. de Windsor.
Rocolles, J. Bapt. de, deux fois Ch. à Paris, tantôt Cath. tantôt Prot.
Rodolphe, Gérard, Ch. à Grave, & de S. Pierre à Liege.
Rodriguez de Leon, Jean, Ch. & Predicat. à Flascala.
Roger, Louis, Doy. de Bourges.
Roger, Pierre, Ch. de Clermont, Capitale de l'Auvergne.
Rogers, Ch. & Sous-Doy. de Wells.
Roman, Franc. Seign. de Muckershausen, Ch. à Merseboug.
Roman, Frenc., Frere cad. du preced. Ch. à Mersebourg.
Rombaldo, Ch. de Trevico.
Romero, Eugene, Ch. d'Antequera en Guaxaca en Amer.
Romka, Jean, Ch. ensuite Ev. de Breslau.
Rosa, J. Bapt. la, Doy. de Palerme.
Rosay, Carrelet de, Ch. & Archid. de Soisson.

Roussart,

Rouffart, Richard, Ch. de Langres.
Rusca, Antoine de, Gr. Prev. de la Metrop. à Milan.
Rushe, Antoine, Ch. de Windsor, Doy. de Chichester.
Ruyr, Jean, Ch. & Chantre à Die.
Rypinski, Jean, Ch. de Toussaints à Cracovie.
Ryves, Bruno, Doy. de Windsor.

Saas, Ch. de la Metropol. de Rouen.
Saconay, Gabriel de, Doy. de Lyon.
Salazar, Jean de, Archid. d'Ubeda, Ch. de Compostel & Card.
Salazar, J. Bapt. Suarez de, Ch. de Cadix.
Salvino, Salvini, Ch. à Florence.
Salzmann, Jean Rod., Doy. de S. Thom. à Strasbourg.
Salzmann, Jean, Doy. de S. Thom. à Strasbourg.
Sanchez, Matthias, Ch. de Sarragosse.
Sander, Antoine, Ch. d'Ypers.
Sanderson, Robert, Prebend. à Southwel & à Lincoln, ens. Ev. de Lincoln.
Sandoval, Bernard, Ch. & Ecolâtre de Tolede.
Sanjulien, Pierre, Doy. de Chalon.
Sanson, Zephyrin, * Ch. & Chantre de S. Catherine à Charle-Menil.
Santolaria, Martin de, Ch. de la Cathedr. de Huesca.
Sarabia, Louis de, Ch. de la Cathedr. de Saragosse.
Saracenus, Jean, Ch. à Cracovie.
Sarmiento de Mendoza, Emanuel, Ch. de Seville.
Sascarides, Ch. à Lunden.
Sattszewiez, Laurent, Ch. de S. Florian à Cracovie.
Sauromann, Jean, Ch. à Breslau.
Sauromann, George, Prev. de la Cathed. & Doy. de la Croix S. à Breslau.

* Ce Ch. Auteur, toujours anonyme, de quantité d'Ouvrages, a été reconnu pour Aut. des Mem. p. serv. à l'Hist. de la vie & des Ouvr. de Rich. Simon, Prêtre. v. Journ. des Sçav. p. XI. 1714. Journ. Litter, de la Haye, Janv. 1716. Mylii Biblioth. Anonym. &c. P. I. p. 495.

Sauſſaye, Charl. de la, Doy. d'Orleans.
Saxius, Pierre, Ch. d'Arles.
Saxonius, Jean, Ch. de Bremen & Doy. de Hambourg.
Scarron, Paul, Ch. du Mans.
Schacher, Quirin, Ch. à Naumbourg.
Schaller, Jacob, Ch. de S. Thom., à Strasbourg.
Scharf, David Ch. à Bardewick.
Scheid, Jean Valentin, Ch. de S. Thomas à Strasbourg.
Schertz, Jean George, Ch. de S. Thom. à Strasbourg.
Schilter, Zacharie, Ch. à Meiſſen.
Schmid, Sebaſtien, Prev. de S. Thom. à Strasbourg.
Schœpflin, Daniel, Ch. de S. Thomas à Strasbourg.
Schoonhov, Antoine, Ch. à Brugges.
Schot, Pierre, Ch. de S. Pierre à Strasbourg.
Schreiber, Jean, Ch. de S. Alex. en Wilshauſen à Ratisbonne.
Schweitzer, Joſeph, Ch. de N. D. à Landau.
Schwendendorffer, Barthol. Leonh. Doy. de Merſebourg.
Schulken, Adolph, Ch. à Cologne.
Scott, Jean, Ch. de Windſor.
Sebitz, Jean Melchior, Ch. de S. Thom. à Strasbourg.
Segovie, Jean de, Ch. de Tolede.
Seguin, Doy. de S. Germain l'Auxerrois.
Sharb, Jean, Doy. de Norwich, Archev. d'Yorck.
Sherlock, Guill. Doy. de S. Paul à Londres.
Shuttleworth, Jean, Prebend. de Salisbury.
Simon, Ch. de S. Etienne à Vienne.
Sleupner, Sebaſtien de, Ch. de la Cathedr. de Breſt.
Sluſe, René Franç. Walter Baron de là, Ch. à Liege.
Smalridje, Doy. de Weſtmunſter.
Smith, Milo, Ch. de Hereford, Ev. de Glocheſter.
Socolove, Stanislas, Ch. à Cracovie.
Soldanis, J. Pierre Franç. Aigus de, Ch. à Gazo.
Sommercot, Laurent, Ch. de Chicheſter.

Son-

Sonnemann, Jean Theod. Godefr., Ch. de S. André à Hildesheim. *
Soriano, Vincent de, Gr. Prev. de la Metrop. de Valence.
Souchay, J. Bapt., Ch. de la Cathedr. de Rhodez.
Souchet, J. Bapt. du, Ch. de la Cathedr. de Chartres.
South, Robert, Prebend. de Weſtmunſter & d'Oxford.
Soyrot, Emile, Ch. à Dijon.
Spach, Iſrael, Ch. à Strasbourg.
Spencer, Jean, Doy. d'Ely.
Spithold, Egbert, Ch. à Anvers.
Sprat, Thom., Prebend. de Weſtmunſter, Ev. de Rocheſter.
Squillanti, Paul, Ch. à Naples.
Squire, Samuel, Ch. & Archid. de Bath.
Stanley, Guill. Ch. à Londres.
Stebbing, Henri, Archid. de Wiltſhire.
Stephens, Jeremie, Prebend. de Lincoln.
Sternet, Prebendier d'York.
Stevenſon, Ch. de Salisbury.
Steward, Richard, Doy. de Chicheſter puis de Weſtmunſter.
Stibor, André, Ch. de S. Etienne à Vienne.
Stiffer, Erneſte, Ch. à Magdebourg.
Stock, Chrêtien, Ch. de S. Etienne à Vienne.
Stringa, Jean, Ch. de S. Marc à Veniſe.
Suaning, Jean, Ch. de Ripen en Jutlande. **
Sultow, Conrade de, Ch. enſuite Ev. de Verden.

* Excellent Canoniſte & Juriſconſulte, reconnu pour tel a la Cour imperiale. Il a fait imprimer divers Ecrits, pour ſoutenir les droits de ſon Egliſe.

** Sous Chriſtierne III. Hiſtoriographe Danois, encore peu celebre, puis qu'on n'en a vû que la vie de Chriſtierne II. Si jamais on inprime le grand ouvrage de Suaning, on admirera ce Chanoine Hiſtoriographe.

Syber, Nicolas, Ch. d'Eisenach. *
Syckes, Arthur Asley, Doy. de Burien.

Tabourot, Jean, Ch. & Official de Langres.
Tarraffa, François, Ch. de Barcellone.
Tavora, Antoine Tavores de, Ch. à Lisbonne.
Taubenheim, Christophe de, Ch. de Naumbourg.
Texada, Augustin, Ch. à Grénade.
Theraize, Michel, Ch. de S. Etienne de Hombourg, Dioc. de Metz, Ch. de S. Fursi de Peronne.
Thiele, Gustave, Ch. de Gustrow.
Thomas, Guill., Doy. de Worchester, puis Ev. de S. David, ensin Ev. de Worchester. **
Thornborough, Jean, Doy. d'Yorck, puis Ev. de Limerick en Irl. ensuite de Bristol. enfin de Worchester.
Thorndyck, Herbert, Ch. de Westmunster.
Thorne, Guill., Doy. de Chichester.
Thou, Nicol. de, Ch. & Archid. de N. D. à Paris Ev. de Chartres.
Thourin, George, Ch. à Liege.
Thulden, Chrêtien Adolphe, Ch. à Cologne.
Tigeou, Jean, Ch. & Chancell. de la Cathedr. de Metz.
Tillesley, Richard, Prebend. de Rochester & Archid.
Tinley, Robert, Ch. & Archid. d'Ely.
Torre, Charles della, Ch. de la Cathedr. de Milan.
Torrejon, Pierre Ferdinand, Ch. d'Alcala de Hénarez.
Torres, Alphonse de, Doy. de Malaga.
Tounger, Jean, Doy. de Salisbury.

Tour-

* Traducteur allemand de la premiere Bible, imprimée à Nuremberg par Antoine Koburger, en 1483. année où le 10. de Nov. nâcquit Martin Luther à Eisleben.

** Ce savant & modéste Prélat se dit en son Epitaphe: *Olim Decanum Wigornensem indignum. Postea Episcopum Menevensem indigniorem. Tandem Episcopum Wigornensem indignissimum, meritis tamen Christi, ad vitam æternam resurrectionis Candidatum. Wood. Athen. Oxon.*

Tournely, Honoré, Ch. de la S. Chapelle à Paris.
Tourneux, Nicolas le, Ch. de la S. Chapelle à Paris.
Towels, Guill., Prebend. de Peterborough.
Treminno, Jean, Ch. & Ecolâtre d'Orighuela, en Esp.
Trognaes, Alex. Charles, Ch. & Archid. d'Utrecht.
Tronchai, Ch. de Laval.
Tulli, Thom., Doy. de Rippon, dans la Prov. d'Yorck.
Turano, François, Ch. de Gergenti, en Sic. Abbé de Condac.
Turgot, Ch. & Prieur d'Ely.
Turlot, Nicol., Ch. & Archid. de Namur.
Turner, Guill., Ch. de Windsor. & Doy. de Wells.
Tyndal, Doy. d'Ely.

Val, Pierre du, Ch. à Rouen, Ev. de Séez.
Valentinis, Jean Charles de, Ch. de Rieti, Ev. de Civita Ducale.
Valladier, André, Exjesuite & ensuite Ch. à Metz.
Valliere, Gilles de la Baume le Blanc de la, Ch. de S. Martin de Tours, Ev. de Nantes.
Van-der-Haer, Florent, Ch. & Tresorier à Bruxelles.
Varenacker, Jean, Ch. de S. Pierre à Louvain.
Vasconcelos & Cabedo, Gundisalvo Mendez de, Ch. d'Evora.
Vassebourg, Richard de, Ch. & Archid. de Verdun.
Vastov, Jean, (Suedois Cathol. Rom.) Ch. de Warmie.
Vecchio, Paul, Ch. de Capone.
Velde, Franç. van den, Ch. à Louvain, Ev. de Bois le Duc & d'Anvers.
Velez de Guevara, Pierre, Ch. de Seville.
Velley, André Severin, Doy. de Ripen en Jutlande.
Vendelin, Godefroy, Ch. à Gand.
Vendelin, Godefroy, Ch. à Tournai.
Venturo, Matthieu, Ch. de S. Laurent à Florence.
Vergara, Jean de, Ch. de Tolede.

Verleen, Jerôme, Ch. à Harlem, Vicaire Episcopal.
Vernule, Nicol. de, Ch. de S. Pierre à Louvain.
Vesallensis, Arnauld, nommé Haldren, Ch. de la Cathed. de Cologne.
Vidaw, Valentin, Ch. & Prev. de Cracovie.
Villagrassa, Franç. de, Ch. de Ségorbe.
Villalpando, Gasp. Cardillo de, Ch. d'Alcala.
Villaviciosa, Joseph de, Ch. de Cuenza, Archid. de Moya.
Villegas, André Henriques de, Ch. de la Cathedr. d'Alcala de Henarez.
Villegas, Diego de, Ch. & Maitre de Cerem. du Chap. de Seville.
Villegas, Pierre Fernandez de, Ch. & Archid. de Burgos.
Viller, Denis, Ch. & Chancell. de Tournay.
Vipera, Marius, Doy. de Bénévent.
Viperano, Jean Ant., Ch. de Gergenti.
Vita, Jean de, Ch. de Bénévent.
Vlimmer, Jean, Ch. de S. Mart. à Louvain.
Voerthuys, Jean, Prev. à Deventer.
Voladimir, Paul, Ch. à Cracovie. *
Vosgien, Ch. de Vaucouleurs, en Champagne.

Udal, Nicolas, Ch. de Windsor.
Upton, Ch. de Rochester.
Upton, Nicolas, Ch. de Salisbury, & de Wells.

Urru-

* Ce Chan. peu connu merite d'être connu, pour sa *Demonstration*, contre l'Ordre Teutonique, au quel il prouva qu'il ne faut point se servir d'armes blanches, pour faire des Chrêtiens. Son Ouvr. mscrt. est dans la Bibliot. imperiale à Vienne, où *van der Hardt* l'a fait copier, & imprimer. V. son Livre. *Rer. Concil. Oecumen. Constantiensis* T. III. p. 9.

Urrutigoiti, Michel Antoine Frances d', Ch. & Archid. de Saragoffe. *
Urfinus, Jean, Ch. de S. Thomas à Zamoski, en Pol.
Uttenheim, Chrêtien d', Ch. & Ev. de Bâle.

Waan, Paul, Ch. à Paffau.
Wachtendonk, Jean de, Doy. de S. Rommald à Louvain.
Wade, George, Ch. de Lincoln.
Wagner, Bernard, Ch. de S. Thom. à Strasbourg.
Wagftaffe, Thom., Ch. & Chancell. de Lichfield.
Waldkirch, Jean Rodolphe de, Ch. de S. Pierre à Bale.
Wallis, Edouard, Doy. de Lincoln.
Waltham, Roger, Ch. de S. Paul à Londres.
Ward, Sethus, Doy. puis Ev. d' Excefter, enfin Ev. de Salisbury.
Warmftrey, Thomas, Doy. de Worchefter.
Wafhbourne, Guill., Sous-Doy. de S. Paul à Londres.
Wafhbourne, Thomas, Prebendier de Glocefter.
Waterland, Daniel, Ch. de S. Paul à Londres.
Wats, Guill., Ch. & Archid. de Wells, Officier par mer & par terre.
Watfon, Thomas, Doy. de Durham, Ev. de Lincoln, depofé.
Wedderkop, Magnus de, Ch. de Lubec.
Wellejus, André de Wiell, Ch. de Riga.
Weigel, Nicolas, Ch. à Breslau.
Wernher, Thomas, Ch. de Wermeland en Pruffe.
Weft, Nicol. Doy. de Windfor, Ev. d'Ely.

Wefton,

* Inter alia, egregium fcripfit Opus de Ecclefiis Cathedralibus, earumque Privilegiis & Prærogativis. Lion 1665. in Folio.

Weston, Edouard, Ch. de Bruges.
Westphal, Jean, Ch. de Bardewick.
Whitby, Daniel, Ch. de Salisbury.
White, Thomas, Ch. à Douay.
White, Richard, Ch. à Douay.
Whittingham, Guill., Doy. de Durham.
Wiclef, Jean, Ch. d'Aust, dans la Colleg. de Westbury.
Wilhoszowski, Antoine, Ch. à Cracovie.
Wilkings, David, Ch. de Canterbury, Archid. de Suffolck.
Wilkings, Jean, Doy. de Rippon, Ev. de Chester.
Williams, Jean, Doy. de S. Asaph.
Wilson, Bernard, Ch. de Lincoln.
Wilton, Thomas de, Doy. de S. Paul à Londres.
Winchelsey, Robert, Ch. de S. Paul à Londres, Archid d'Essex, Archev. de Canterbury.
Wing, Jerôme, Ch. à Tournay.
Wirth, Michel, Ch. de Mersebourg.
Wirth, Pierre, Ch. à Breslau & à Liegnitz.
Withloke, Guill., Ch. de Coventry & de Lichfield.
Witte, Doyen de Malines.
Witte, Jean, Ch. de S. Marie à Utrecht.
Wolff, Jean Jacob, Ch. de Zurich.
Wolph, Gaspar, Ch. de Zurich.
Wolph, Jean Gaspar, Ch. de Zurich.
Wolter, Henri, Ch. de Bremen.
Womack, Laurent, Archid. de Suffolck, Ev. de S. David.
Worm, Olaus, Ch. de Lunden.
Worm, Matthias, Fils du precedent, Ch. de Ripen.
Worth, Ch. de Worchester.
Wotton, Guill. Prebend. de Salisbury.
Wouters, Corneille, Ch. à Bruges.
Wren, Christophe, Doy. de Windsor.
Wyther, George, Archid. de Colchester.

Young,

Young, Jean, Doy. de Salisbury.
Young, Patrice, Ch. de S. Paul à Londres.
Young, Pierre, Doy. de Winchester.

Zaluski, Joseph André Comte de, Ch. de la Cathedr. de Cracovie.
Zanch, Jerôme, Ch. de S. Thom. à Strasbourg.
Zarzosa, Alphonse Sanchés, Ch. de Ronda, en Esp.
Zauli, Dominique de, Ch. à Rome.
Zecchio, Lelio, Ch. de Bresse.
Zentgraff, J. Joach., Doy. de S. Thom. à Strasbourg.
Zentgraff, Jean Jacques, Doy. de la même Collegiale.
Ziethiewick, Matthieu, Ch. de Toussaints à Cracovie.
Zoemeren, Henri de, Doy. d'Anvers.
Zoes, Nicolas, Ch. de Tournay, Ev. de Bois le Duc.
Zopelli, Jacob, Archid. de S. Pierre à Venise.

Le Public ne se plaindra point, je pense, de la maigreur de ce second Catalogue. Son volume seroit devenu énorme, si tous les Chanoines, Auteurs imprimés, eussent eu le droit d'entrée. On a fait main basse sur les Ecrivains peu importants, afin de menager le terrain, en faveur des Auteurs celébres, ou du moins connus des Litterateurs & des Historiographes. Par la même raison, on a passé sous silence des Prélats, illustres par leurs savantes plumes, mais dont les Ecrits ne furent jamais imprimés. Pour preuves, citons quelques Personnages distingués, & dont on vante les Mnscr. Citons dabord *Diego Ramirez de Fuenléal.* Sur son sçavoir, aussi rare que précoce, on lui permit, à l'âge de vingt ans, d'enseigner publiquement les sciences à Salamanque. On le fit Chanoine, & peu après Gr. Doyen de Grenade. Il devint ensuite Evêque de Malaga & de Cuença encore. Il fut employé en diverses Ambassades à Rome, à Paris, à Londres. L'an 1522. il mourut à Cuença, où le Chapitre conserve précieusement tous les Mnscr. de ce savant Evêque.

Pierre

Pierre Berland, né à Medoc, de parents pauvres & obscurs, pour prix de son profond sçavoir, fut fait Chanoine de Bourdeaux, & enfin de Bourdeaux Archevêque. Il écrivit, bon Historien, des Chroniques Ecclesiastiques. L'an 1453. il mourut en telle odeur de sainteté, que le Pape Sixte IV. voulut le canoniser; * j'ignore pourquoi la chose n'est point arrivée. Je crois que le Mort n'avoit pas encore l'âge competant.

Jean Bernard, Professeur en Droit, Chan. & Archid. & Doy. d'Angers, en 1463. mourut Archevêque de Tours. *Gerard Bianchi*, fils d'un Villageois, nacquit près de Parme. Pour prix de son sçavoir, il devint Ch. de Parme, & mourut Cardinal. *François de Bueil*, grand Théologien & Canoniste, fut fait Chan. & Tresorier de la Cathedr. de Bourges. L'an 1525. il mourut Archevêque de Bourges. On sçait, que ces trois illustres personnages laisserent quantité de Muscr. qui se sont perdus sans doute.

Antoine Covarruvias, Chan. & grand Ecolâtre de la Cathedr. de Toléde, fut un Savant du premier ordre. Habile Jurisconsulte & Canoniste, il marcha de pair avec son celebre Parent *Diego Covarruvias*, qu'on appelloit *le Barthole Espagnol*. A son exemple, il écrivit de bons Traités, sur le Droit Canon, & sur la Jurisprudence. En 1602. il mourut agé de 78. ans, & laissa nombre de Muscr. qui certes meriteroient de voir le jour. C'est ainsi, je le repéte, qu'on a passé sous silence tous les Chanoines, non celebres par leurs ouvrages imprimés.

Si

* Communement on croit, que *Jean de Népomucéne*, Chan. de Prague, est l'unique Chanoine canonisé. Ce Confesseur & Martir se distingua par ses vertus, ses prédications & sa Science. Mais on sçait aussi que *Belnon*, Ch. de la Chapelle imperiale de *Goslar*, fut canonisé par Adrien VI. v. *Baillet vie des Saints*. S. Belnon Ev. de Misnie, mourût en 1106. S. Népomuc fut noyé en 1383.

Si quelque Bel-Esprit, delicat & rafiné, * me demandoit, en quelle intention, en quelle vüe, à quelle fin, j'ai l'audace d'offrir au Public un second Catalogue de Chanoines? Je commencerois ma reponse par un passage latin, emprunté du bon *Lactance: Audendum est, ut illustrata veritas pateat, multique ab errore liberentur.* Je dirois ensuite, que tout galant homme se sent payé de ses peines, lorsqu'il améne une verité honorable, qui démasque un Préjuge insultant. Le Chanoine Compilateur a voulu prouver, papier sur table, comme quoi les Eglises Cathédrales & Collégiales, en tout tems, ont sçû fournir, & fournissent encore, d'excellents Sujets à la République des Lettres. Ce n'est pas tout: Le Compilateur se flatte, que la simple Nomenclature de plus d'un millier de Chanoines, Auteurs celebres, animera de jeunes Chanoines, à marcher noblement sur les traces de leurs Confréres & Dévanciers.

Souhaittons, qu'il plaise au Ciel, de bénir la bonne vûe du Nomenclateur-Chanoine!

* Qui n'aimeroit pas le vin de Grave, parce qu'il auroit bû du vin de Bourgogne.



V SUITE

V SUITE
D'EPIGRAPHES.

Devant les Elémens de la Philosophie de *Neuton*, mis à la portée de tout le Monde, par Mr. de *Voltaire.*

Ici le Chantre de Bourbon,
Laissant réposer la Trompette,
Devient l'Ecuyer-Interprête
Du Chevalier Isaac Neuton;
Déscartes, seroit-il si bête,
D'en être jaloux? Ah, que non!

Devant les Melanges historiques & philosophiques, par Mr. *Michaut*, Avocat au Parlem. de Dijon. 2 Vol. in 12. à Paris 1754.

Ces Mélanges historiques,
Seroient plus philosophiques,
Si Michaut, bon Avocat,
Eût appris, en ses Rubriques,
Qu'il n'est plus des Riens physiques,
Pour un Esprit délicat.

Devant

Devant l'Hiſtoire de Zénobie, Imperatrice-Reine, par M. *Euvoi de Hauteville.*

La grande Zénobie, Impératrice-Reine,
En cette Hiſtoire brille peu.
Euvoi de Hauteville, Auteur à la douzaine,
Demandez en pardon à Dieu!

Devant la Grandeur de Dieu, dans les Merveilles de la Nature, Poëme en Sept Chants, de M. *Dulard.*

Ouvrage de dévotion,
Qui, plein de Verités ſublimes,
Seroit plus rempli d'onction,
S'il étoit tout vuide de Rimes.

Devant les Lettres ſur le Dannemarc, à Genéve. gr. in 8. 1757.

La Verité dicta ces Lettres.
Que le Monarque des Danois,
Au Trône de ſes bons Ancêtres,
Soit le Methuſalem des Rois!

Devant les Memoires de la Cour d'Auguste, traduits de l'Anglois du Dr. *Thomas Blackwel*, (par Mr. Feutry) I. T. à Paris 1754.

En ce Tome, on voit au juste
La Raison, pourquoi les Grands
Jadis fûrent si friands
De la qualité d'Auguste.

Devant le Triumvirat, ou la Mort de Ciceron, Tragédie de Crébillon. 1754.

Ciel! que la Mort de Ciceron
Nous marque bien ici l'âge de Crébillon.
Songez à vos Lauriers, ô Vieillards métromanes!
Les Muses, envers vous, deviennent des Suzannes.

Devant la Théologie de l'Eau, ou Essai sur la Bonté, la Sagesse & la Puissance de Dieu, manifestées dans la Création de d'Eau. à la Haye. gr. 8. 1741.

Que ce Traité, si naturel, si beau,
Athée ingrat! te touche & te confonde!
Quoi, serois-tu, sans l'Eau, Bourgeois du Monde?
Adore aumoins le Créateur de l'Eau.
Grand Dieu! pour leur Salut, que toute Eau manque aux hommes,
Qui croyent la devoir au Concours des Atomes!

Devant les Memoires de M. *de la Porte*, Premier Valet de Chambre de Louis XIV. contenant plusieurs Particularités des Régnes de Louis XIII. & de Louis XIV. à Genéve in 12. 1756.

Petit Volume delicat,
Pour tout Lecteur friand d'Anécdotes caustiques.
Livret, qui nous apprend, que même un Potentat
Doit craindre ses Valets, ces Furets doméstiques.

Devant les Recherches sur differents Points du Systéme du Monde, par M. d'Alembert. à Paris. 2 T. in 4. 1754.

Lecteur! si ce Livre te plait,
De ton Esprit sois satisfait.

Devant les Melanges de Litterature, d'Histoire & de Philosophie. II. T. à Berlin in 8. 1753.

L'illustre d'Alembert sçût, d'une main de Maitre,
Ici demontrer au Lecteur,
Comme un Compas se change, habile Géometre,
En Plume de Littérateur.

Devant les Lettres à un jeune Prince, par un Miniſtre d'Etat, chargé de l'eléver & de l'inſtruire. Trad. du Suedois. Amſterd. in 8. 1755.

A tout Héritier d'un Trône,
A tout Fils de Souverain,
Donne, Providence! donne
Un Mentor tel que Teſſin.

Devant la Verité des Miracles, operés par l'interceſſion de M. de Paris, demontrée contre M. l'Archevêque de Sens. Ouvrage dedié au Roi, par M. de *Montgeron*, Conſ. au Parlement. à Utrecht 1737. gros in 4. avec nombre de Fig.

Reçois de nous, Poſterité!
Reçois ce Monument horrible
De la Simplicité riſible,
En proye à la Mechanceté.
Croira-t-on qu'un Tombeau, Théatre de Miracles,
S'éleva, dans Paris, juſqu'au rang des Spectacles?

Devant le Papillon qui mord, Nouveau Lucien, par M. *Beryber*.

L'Auteur du Livret n'a pas tort.
Ce n'eſt qu'un Papillon qui mord.

Devant

Devant le Droit Naturel, Civil, Politique & Public, reduit à un seul Principe, par M. l'Abbé *Yvon.* en 12. Vol. in 12. à la Haye 1756. le 1. en est le *Prospectus.*

Ainsi que les Beaux-Arts n'ont qu'un Principe entre
eux,
Tous les Droits differents sont, nous dit-on, de même.
Amours! embrassez le Systême,
N'ayez qu'un seul Principe, & qu'il soit vertüeux

Devant les Lettres du Comte de Cataneo, à l'ill. M. de Voltaire, sur l'Edition de ses Ouvrages à Dresden.

Si Voltaire répond à ces Lettres si flasques,
Croyons Voltaire en proye à d'étranges Bourrasques.
Voltaire, en se taisant, sans ongles & sans béc,
Rendra capot le Comte ultramontain & grec. *

Devant le Bayle en petit, ou l'Anatomie de ses Ouvrages.

Que Bayle en petit,
Est un lâche Ecrit!
Disciples d'Ignace,
Dementez, de grace
Le Pere maudit **
De Bayle en petit.

 Devant

* Le Comte commence sa premiere Lettre, par nous apprendre, que ses Ancêtres ont respiré, pendant trois Siécles de suite, l'air d'Epimenide!
** Le P. le Fevre, Ecrivain ignorant & Calomniateur atroce.

Devant l'Art de prêcher, par le Sr. D...
Poëme en IV. Ch.

Chantez, Muses, cet Art, si sujet aux abus,
Chantez l'Art de prêcher, toujours si necessaire.
Mais, Muses, enseignez, pour l'honneur de la Chaire,
Ensuite aux Radotteurs l'Art de ne prêcher plus.

Devant les Memoires de l'Academie des Sciences, Inscriptions, Belles-Lettres, Beaux-Arts, &c. nouvellem. établie à Troyes en Champagne. Nouvelle Edit. 1756.

Mercure, le Dieu des Libraires,
Au Dieu des Railleurs, à Momus,
Offrit un nombre d'Exemplaires
De ces Memoires bien confus:
Le Dieu de la Plaisanterie
Sourit, disant au Dieu Vendeur:
Debite ailleurs, Fou! je t'en prie,
Un Livre, dont je suis l'Auteur.

Devant les Pensées sur la Liberté.
Par M. de *Prémontval.*

Du Livre on aime la Vignette,
Quoiqu'elle soit assez mal faite.

Devant

Devant les *Huetiana.*

Estime-t-on le bon Hüet:
Sur ce Volume on est müet.
Le savant Evêque d'Avranches
Lût, dès qu'il quitta le têton, *
Jusqu'à sa mort, comptant, dit-on,
Quatre mille sept cent trente & quatre Dimanches.

Devant la Poëtique françoise à l'usage des Dames. ** En 2 Vol. à Paris 1749.

Beau-Sexe! on t'ouvre ici derechef un Trésor,
L'Homme ne veut pour lui garder aucun Mistere.
Voici la Poëtique. On imprime, à Cithere,
Le Bombardier françois du bruyant Belidor.

Au Frontispice des Petites Lettres, sur les Grands Philosophes, avec l'Examen du Fils naturel.

Petites Lettres non frivoles,
Qui trouvent des Approbateurs.
Pour gâter certains grands Auteurs,
Ce sont des petites-Veroles.

Devant l'Histoire de la Guerre de 1741. Par M. de *Voltaire.*

Tout ce qui vient de Voltaire,
Est en plein droit de nous plaire.

* Art. II. p. 3. il mour. en 1721. agé de 91. ans passés.
** Par l'Auteur d'une Rhétorique à l'usage des Dames.

Chroniqueurs ! cherchez pourtant,
Pour vous, quelque autre Garant;
Notez, que le cher Voltaire
Peint l'Hiſtoire en Legendaire. *

Devant les Memoires ſur la Structure interieure de la Terre, par M. *Elie Bertrand*, Paſteur de l'Egl. Franç. de Berne. à Zurich. 8. 1752.

Envain, o Terre: on fouille en tes noires Entrailles,
Envain nous en tirons nos dangereux Metaux;
Envain, Terre! en ton Sein nous creuſons nos Tombeaux,
Nous ne te connoitrons, qu'après nos Funerailles.

Devant l'Hypothéſe Demonſtrative, Philoſophique, Phyſique & Géometrique, ſur le Flux & le Réflux de la Mer. Genéve 1748. in 4. avec Fig.

Cette Hypothéſe, en Perſpéctive,
Paroit dabord démonſtrative;
Mais les Marins en ſont-ils crûs?
Thétis eſt trop prude & trop fiere,
Pour nous devoiler le Miſtere
De ſon Flux & de ſon Réflux.

Devant

* Sans citer les Sources.

Devant les Fables nouvelles de M. *Richer*.

Esope! Phédre! La Fontaine!
Si vous veniez revoir le jour:
De Richer la charmante Veine,
Vous payeroit votre retour.

Devant les Reflexions sur la Poësie françoise, par le P. du *Cerceau*.

Ici, le Pére du Cerceau
Nous prêche plus d'un Paradoxe.
Prends garde à toi, Poëtereau!
Le Pére n'est point orthodoxe;
L'Article des Inversions,
Contient d'étranges Visions.

Devant les Memoires Historiques, Critiques & Litteraires, de M. *Bruys*. à Paris 1751.

Bruys nâcquit Catholique, & se fit Protestant;
Devint le Barbouilleur d'une Histoire des Papes;
Et trouvant, chez Calvin, trop maigres les étapes,
Sous l'Etendart Papal il revint à l'instant;
Aux Pasteurs de la Haye, aux Pasteurs de Genéve,
Bruys fit alors sentir le tranchant de son Glaive.

Devant la Deffense de l'Esprit des Loix, à Genéve 1750.

Deffense de l'Esprit des Loix!
Puisqu'on ne doit ton existence

Qu'à

Qu'à la Malice & l'Arrogance *
De certains Critiqueurs sournois:
Ils ont trouvé l'art admirable,
De rendre la Chicane aimable.

Devant l'Histoire de *Pyrrhus*, Roi d'Epire. 2 T. Amst. 1749.

Que ce Pyrrhus, Roi d'Epire,
Est un rude, un vilain Sire!
Pyrrhus ici déguisé.
Forme un Tyran bâptisé.

A la tête de *Candide* ou de l'*Optimisme* traduit de l'Allemand de M. le Dr. Ralph.

O bon Candide! o bon Candide!
En ce bas Monde tout solide,
Si Tout est bien; Tout est au mieux:
Noyons tout Etre misantrope,
A fin que Leibnitz, Wolff & Pope,
S'en réjouissent dans les Cieux.

Devant le Voyage en l'Autre Monde, ou Nouv. Litter. de celui-cy, Voyage au Séjour des Ombres.

Voyage au Cocyte,
D'un Ex-Jesuite,

Abbé

* Voyez p. ex. les arrogantes observations de Mr. M * * * impr. en 1751. La Deffense de l'Esprit des Loix est un nouveau Chef-d'œuvre de M. de Montesquieu même.

Abbé maintenant, *
Critique mordant.
Pour en être quitte,
Le Peuple ſavant,
Non trop endurant,
Voudroit au Cocyte,
Voir l'Ex-Jeſuite
Nager tout brûlant.

Devant la Vie de M. le Marquis de Fabert, Maréch. de France, par le P. *Barre*, Ch. régul. & Chanc. de S. Genevieve. 2 T. à Paris 1752. in 8.

Héros, liſez bien cette Hiſtoire,
Et dites après, fiers Guerriers!
Si vos Noms & ſi vos Lauriers,
N'ont pas béſoin de l'Ecritoire?

Devant les Oeuvres de M. de *Moncrif.* à Paris 1751. III. T. en 8.

Que vous étes amuſantes,
Oeuvres ſages & charmantes,
Où Moncrif a peint ſon Cœur?
Que l'objet qu'il ſe propoſe,
En écrivant vers ou proſe,
Soit l'objet de chaque Auteur.
Toutefois, Moncrif! ſans honte,
Rends nous tes *Chats* à bon compte.

A la

* L'Abbé de la Porte à Paris.

A la tête du Nouveau Syſtême de l'Univers, ſous le titre de *Chroa-Geneſie*, ou Critique des prétendües Decouvertes de Newton: Dedié au Roi. Par M. *Gautier* Penſionn. de S. M. Auteur du nouvel Art d'imprimer les Tableaux. à Paris 2 T. 1750. & 1751.

Que l'Univers eſt riche en Syſtêmes nouveaux!
On brûle ici Newton convaincu d'Héreſie.
Liſons du grand *Gautier* * la *Chroa-Geneſie*,
En beniſſant ſon Art d'imprimer les Tableaux.

Devant la Venus phyſique. (de feu M. de Maupertuis.)

Mars & Venus, dans un Boſquet,
Enſemble lûrent ce Livret:
On ne ſçait point ce qu'ils en dirent,
Mais on ſçait fort bien ce qu'ils firent:
Ils firent du charmant Livret,
A tout l'Olympe, un grand Sécret.

Devant

* Ce grand Aſtronome refuſe nettement aux Cometes le rang planetaire. Il les place parmi les Arcs en Ciel, dans ſa Contreprédiction de la Comete de 1757. ou 1758. & la Comete étoit précifément en chemin, pour rendre M. Gautier capot.

Devant les Mœurs & Coutumes des François, dans les premiers tems de la Monarchie, par M. l'Abbé le *Gendre*. 12. à Paris 1753.

En lisant ce bon Livre,
Sentez-vous, par hazard,
François! que pour bien vivre,
Vous nâcquites trop tard?

Devant l'Essai d'une Demonstration de l'Apocatastase. à Lampsaque 1757. 2 Feuill. en 8.

Puisse l'Auteur du charitable Essai
Manquer par tout l'art de le faire croire;
Et néantmoins avoir trouvé le Vrai,
En déclarant l'Enfer un Purgatoire!

Devant le Monde, ou Feuilles periodiques sur les Mœurs du Tems, trad. de l'Angl. à Leide 1757. 2 T. in 12.

Dans ce Monde, où l'Ironie
Prêche si bien le Lecteur,
Des Auteurs du Spéctateur
Réssuscite le Génie,
Qui sans peine s'associe
A l'Esprit du Traducteur.

Devant

Devant la derniere Guerre des Bêtes, Fable, pour servir à l'Histoire du XVIII Siécle. à Londres 1758.

Illustre Fauque d'Avignon! *
On doit à tes pinceaux, dit-on,
Ce Tableau peint d'après nature.
Quel Sage voit, sans soupirer,
Tes Bêtes s'entre-déchirer,
Pour des Vers-Luisants de Mercure?

Devant le Méxique conquis, Poëme en prose en 2 Vol.

En prose ce Poëme Epique
Peut-être beau, dans le Méxique.

Devant le Recueil de Chansons, de Poësies, de Vaudevilles, & autres petites Pieces en Musique. à la Haye 1754. in 12.

L'Ennui, ce Colporteur de Brochures vulgaires,
Nourrit des Scriblerus, entretient des Libraires;
Et le Grand, pour ne point s'endormir au Fauteuil,
En attendant le Jeu, joüe avec ce Récueil.

Devant

* Cette Demoiselle s'est déja distinguée par d'autres Ouvrages, sur tout par un Triomphe de l'Amitié, qu'on ne connoit point en ces Climats.

Devant l'Esprit, de l'Abbé *Désfontaines*. IV T. in 12. Londres 1757.

Malgré de notables Travers,
Malgré des Fautes très vilaines,
Esprit de l'Abbé Désfontaines!
On vous reçoit à bras ouverts.
Vous dispensez le galant homme,
D'achetter plus d'un méchant Tome,
Par le désir du Gain dicté.
Rentrez sous la Presse au plus vite,
Et réparoissez alors quite
Des restes de l'Iniquité.

Devant les Memoires du Maréchal de Villars, 3. Vol.

Memoires, qu'un homme de goût
Devroit revoir en bon Critique;
Ce seroit le moyen unique,
Que Villars pût être par tout.

Devant Mes Loisirs. (par M. le Chevalier d'*Arc*.) à Paris 1756. en 8.

Fruit nouveau: contre l'usage,
Mauvais Titre, bon Ouvrage.

Devant les Panégyriques des Saints, précedés de Refléxions sur l'Eloquence en general & sur celle de la Chaire en par-

 ticulier,

ticulier, par M. l'Abbé *Trublet.* à Paris 1755.

Chaque Genre d'écrire, & la Chaire sur tout,
A sa propre éloquence, & son style & son goût.
Mais pour loüer des Saints, tous les Panégyriques
Sont foibles, sans le poids des Preuves historiques.

Devant les Principes du Droit de la Nature & des Gens, Extraits du grand ouvrage Latin de M. de Wolff, par M. de Formey. à Amsterdam 1758. in 4.

En neuf Volumes in *quarto,*
Ce que Wolff vendit aux Libraires,
Dumoins quant aux fonds necessaires,
Git en ce Volume *appunto.*

A la tête de l'Homme moral, opposé à l'Homme physique de Mr. R*** (J. J. Rousseau) Lettres philosophiques, où l'on refute le Déisme du jour. à Toulouse.

La République gagne à ces Guerres civiles:
Que le Pere Castel porte, à quatre vingts ans,
Au Housard de Genéve encor des Coups perçants,
Mieux ils seront frappés, plus ils seront utiles;
Le Philosophe huguenot
A tout l'esprit du Monde, en est-il moins capot?

Devant

Devant l'Ode sur la Paix, par J. Bapt. Rousseau.

Apollon lût cette Ode magnifique,
Et conjura soudain Bellone & Mars,
De desarmer leurs terribles Césars, *
Pour rendre au Monde un Siécle pacifique.
Vous vous mocquez, dît l'Amant de Venus,
Tous nos Guerriers sont mes plus chers Elêves;
Faute de Nerfs, ils feront quelques Trêves,
Mais point de Paix; non, il ne s'en fait plus.

* A quatre Sous, selon M. de Voltaire.



TABLE DES BABIOLES.

Chri-



Avertiſſement.

En faveur de ceux, qui poſſedent déja le premier Tome de la premiere Editon de ces Babiöles, le Libraire en a fait faire l'Errata ſuivant, au moyen du quel on peut ſe diſpenſer d'acheter deux fois le même premier Tome.

FAUTES

à corriger dans le premier Tome de la premiere Edition.

Page 20. ligne 20. [illegible]*gis*, corrigez: rougis.
p. 24. l. 2. *de* celui, mettez: *à* celui.
p. 33. l. 1. de la Note, au lieu de *Patric*, mettez: Patru.
p. 42. l. 8. *honter*, corr. hanter.
p. 43. Note. au lieu de *Bibl. impart*. mettez: le Nouvelliſte Oeconomique & Litteraire.
p. 52. l. 16. au lieu: *dans la Bibl. impart.* mettez: dans le Nouvell. œc. & litter.
p. 54. l. 24. *inſtruits*, corr. inſtruit.
p. 56. l. 9. *revenge*, corr. revenche.
p. 56. l. 23. *enfent*, corr. Enfant.
p. 66. l. 5. au lieu *de* Coq, mettez: *du* Coq.
p. 67. l. 4. au lieu *è* Cath. mettez: ex.
p. 71. l. 12. au lieu de *maniere*, liſez: manier.
p. 81. l. 23. *Satirs*, corr. Satires.
p. 90. Not. *pas* donner, corr. pardonner.
p. 115. l. 25. *peu ton*, liſez: peut-on.
Ibid. l. 26. *d'un ſtatue*, liſez: d'une ſtatue.

p. 117.

FAUTES.

p. 117. l. 8. *pouiſſant*, corr. puiſſant.
p. 122. l. 11. au lieu d'Ammarati, liſez: Ammarato.
p. 124. l. 23. au lieu de *Samuel*, mettez: Jean.
p. 128. l. 12. au lieu de *Lighfoot*, liſez: Lightfoot.
p. 130. l. 10. *au Riche*, mettez, aux Riches.
p. 135. l. 10. au lieu de *Chanoinez*, mettez: Chanoinies.
p. 137. l. 1. au lieu *de* Livre, le Livre.
p. 139. l. penult. *la*, mettez: ta.
p. 148. à la premiere note mettez *, à la ſeconde **.
p. 151. l. 15. *Terreſte*, mettez: terreſtre.

